Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Marcus Tullius Cicero

M. Tullii Ciceronis Eclogæ

à Berlin, 1754

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221

Druck Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

18.16.

Cd 4063.

C. II. c. 3201.

XVIII. XVI. 10.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0002
DFG

M. TULLII CICERONIS ECLOGÆ

PENSÉES DE CICERON

TRADUITES

pour servir à l'éducation de la Jeunesse

par

Mr. l'Abbé D'OLIVET

à BERLIN 1754.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0003
DFG

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0004
DFG

SERENISSIMO

DELPHINO

Jos. Olivetus.

QUOD te Latinè alloquor, Serenissime Delphine, facio primùm, tibi ut obsequar, qui nôrim, te Latina quantopere delectent: deinde ut hoc ipsum, Latinis delectari te, nôrint ex me quàm plurimi. Quippe ita existimo, maximum Gallis omnibus fore studiorum incitamentum, si cognoscant sibi atolescere Principem, alteram spem suam, cui Musarum contubernium quamdiu ætas indulsit, in deliciis fuere Scriptores Romani: quos inter eminet omnium, quibus mens læva non est consensione princeps M. T. Cicero dignus planè quem novus tibi ornatus commendaret. Hanc nuper provinciam audaciùs suscepi, quàm consideratiùs: neque enim ita ignoro ipse memet, ut nesciam quantùm id, quod feci, distet à perfecto. Quanquam laboris mei fructum à te habui optatissimum. Per assiduam M. Tullii lectionem id evênit, quod futurum prospexe-

ſpexeram: affecere ſingulari quadam dulcedine animum veri ac recti amantem loci præſertim illi, qui expreſſa continent præcepta ſapientiæ: adeò, exerente naturâ vim ſuam, cum Tullianis tui ſenſus mirifice congruebant. Hos igitur locos, quibus affectum te potiſſimum idoneis è teſtibus intellexi, hîc, SERENISSIME DELPHINE, recognoſces in Gallicum converſos, ut iis conſultum ſit, quos minùs à latinitate paratos, ad utendum fruendúmque alliciet tui nominis inſcriptio. Ego verò in hac ipſa conficienda explicatione verſatus ſum eò libentiùs, quòd me cogitabam non magis interpretem eſſe Ciceronis, quàm tuum. Velit, faxit ille omnis ſapientiæ auctor, Deus immortalis, ut hi ſatus efflorescant in dies uberiùs, ac generoſam indolem iſtam uſque exornent iis fructibus virtutum, quibus felicitas publica continetur. Vale.

Pariſiis, Kal. Jan. M. DCC. XLIV.

PRE-

PRÉFACE.

JE me suis toujours souvenu de ce qui m'arriva dans une partie de promenade à quatre ou cinq lieues de Londres. Un orage m'ayant fait entrer dans la première maison, qui se présentoit à moi, je fus agréablement surpris de la trouver habitée par un François, que j'avois connu dans ma jeunesse, & qui, après diverses avantures, s'étoit ménagé cette retraite, où il montroit notre Langue à des enfans, dont les pensions le faisoient subsister. J'eus la curiosité de savoir quelle méthode on suivoit dans ces sortes d'écoles, qui sont assez communes en Angleterre. J'appris qu'on y lisoit le Quinte-Curce de Vaugelas, & qu'à l'aide du Latin, dont ces enfans doivent savoir déja les principes, on tâchoit de leur faire entendre le François: ce qui servoit à les exercer tout à a fois dans les deux Langues. Pendant notre entretien, le père d'un de ces pensionnaires nous joignit. Quelques paroles qu'il m'adressa, me donnérent lieu de lui dire que j'entendrois volontiers son fils expliquer une page ou

deux, à l'ouverture du livre. Justement le volume s'ouvrit à la bataille d'Arbelles. Mais l'explication n'alla pas loin, sans que mon Anglois l'interrompît par des réflexions, qui ont fait naître ce petit Recueil. Qu'ai-je besoin, disoit-il, que mon fils ait la tête remplie de toutes ces guerres? Je n'en veux pas faire un Général d'armée. Quand même il pourroit le devenir, est-ce dans les Livres qu'il apprendra son métier? Pourquoi n'avoir pas quelque autre Traduction, qui contienne des maximes utiles, & des principes capables de former un homme d'honneur?

Rien de plus sensé que ce discours. J'eus dès-lors la pensée de mettre la main à l'œuvre, & je ne sais comment j'ai si long-tems différé l'exécution d'un dessein, qui devoit me flatter par plus d'un endroit. Premièrement, il ne doit pas être indifférent à un Académicien, de contribuer à répandre notre Langue chez l'Etranger. Un autre motif encore plus légitime, c'est qu'un pareil Ouvrage, pour peu qu'il fût bon en son genre, deviendroit la plus importante lecture des jeunes gens, la plus propre à leur inspirer le goût des vertus, sans quoi l'on ne sauroit être, ni heureux soi-même, ni utile à la société.

Pour arriver en même tems au double but que je me proposois, il falloit nécessairement une Traduction, & je n'avois pas à balancer sur le choix de l'Original. Où aurois-je trouvé, & la belle Latinité,

té, & l'excellente Morale, mieux réunies que dans Cicéron? Mais, comme la plûpart de ſes Ouvrages renferment diverſes choſes, ou qui paſſent l'intelligence des enfans, ou qui ne ſont pas toutes de la même utilité, il m'a paru que je devois faire un choix, & me borner preſque à des penſées détachées. Auſſi-bien les enfans ne ſont-ils guère capables de prendre la ſuite d'un long diſcours. Je ne crois pas non plus, que des ſentences énoncées laconiquement, puiſſent leur convenir. Une penſée, à moins que d'être développée, & miſe dans un certain jour, eſt obſcure pour ceux, ou, quand même la clarté ſeroit jointe à la briéveté, il y auroit encore à craindre que ce qu'on appelle ſentence, ne vînt à paſſer trop vîte pour fixer leur imagination volage. Par cette raiſon, fût-elle la ſeule, j'aurois préféré Cicéron à Sénèque. Mais d'ailleurs, j'avois une bien plus ample moiſſon à faire dans l'un, que dans l'autre; car, comme l'a très-bien dit le Cardinal du Perron, *il y a plus en deux pages de Cicéron*, qui penſe beaucoup, & dont l'eſprit marche toujours, *qu'en dix pages de Sénèque*, qui tourne ſans ceſſe autour de la même penſée, & revient toujours ſur ſes pas.

On me dira que Cicéron perd infiniment à être ainſi découſu. Car la ſupériorité de ſon mérite, & ce qui le met au deſſus, peut-être, de tous ceux qui écrivirent jamais, ce n'eſt pas ſeulement une continuité de penſées vraies, ſolides, lumineuſes: ce n'eſt point le ſecret de s'énoncer avec des graces, qui n'appartiennent qu'à lui; c'eſt principalement l'art d'arranger, &

de lier ſes penſées, ou plutôt de les enchainer. Mais à cela je répons, qu'il eſt queſtion ici de tourner Cicéron à notre profit, ſans nous mettre en peine de ſa gloire, qui peut aiſément ſe paſſer de nous.

J'y nuirois dans l'eſprit de ceux qui ne le connoiſſent point d'ailleurs, ſi je manquois d'avertir que ce Volume, loin de renfermer tout ce qu'il a dit de bon, n'en contient qu'une fort petite partie. J'ai dû me proportionner aux beſoins des enfans. Quintilien compare leur eſprit à des vaſes, où la liqueur n'entrera qu'étant verſée goutte à goutte. Il faut donc peu de lecture à cet âge-là, mais une lecture bien choiſie, & qui ſoit fréquemment répétée.

Je n'ai preſque rien pris des *Offices*, parce qu'ils doivent être lûs & médités d'un bout à l'autre. On ſeroit inexcuſable de les donner par lambeaux. Tout y eſt d'une égale beauté. Tout y eſt d'une égale néceſſité, d'une égale beauté. Tout s'y tient. Un principe amène l'autre, & ſouvent a beſoin de l'autre, pour faire ſentir que la Morale ne fait toute entière qu'un ſeul corps, dont les parties ſont tellement liées, tellement inſéparables, qu'à bien examiner la nature de nos devoirs, & celle du cœur humain, ſi l'on n'eſt pas honnêt homme en tout, il s'enſuit de là qu'on ne l'eſt en rien.

Véritablement, la Morale de Cicéron, quoiqu'on la puiſſe regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens

Païens ont penſé de plus judicieux, & de plus ſolide, doit cependant être, tantôt épurée, tantôt appuyée par celle de l'Evangile. Où la Raiſon humaine paroîtroit nous laiſſer dans une ſorte d'incertitude, la Révélation divine vient à notre ſecours. Voilà ce qu'un habile Maître fera ſentir à des enfans. Quand, par exemple, Cicéron parle des *Dieux*, un petit mot leur fera comprendre que ce pluriel bleſſe, non ſeulement la Religion, mais le ſens commun. Quand ils verront ce que des Païens ont jugé des plaiſirs, des paſſions, des richeſſes, des vrais biens, & des vrais maux; à ces belles maximes, on joindra les grands motifs, que le Chrétien ſe met devant les yeux. Quand on leur fera lire le Songe de Scipion, ne ſera ce pas une occaſion toute naturelle de leur expliquer ce que la Foi nous enſeigne de l'autre vie?

Pour former donc le Chrétien, il faut ajoûter ſouvent & beaucoup à la Morale de Cicéron. Mais auſſi, en formant l'homme d'honneur, elle diſpoſe un enfant à recevoir & à conſerver dans ſon cœur les préceptes de la Religion. Vous ne ſauriez trop lui répéter, qu'il a une ame, une conſcience, une Loi naturelle, d'ou réſultent de vrais devoirs: & qu'indépendamment de toute Religion écrite, s'il manque de probité, il devient aux yeux de quiconque fait uſage de ſa Raiſon, un objet de mépris, & d'horreur. Aſſurément les vertus de Socrate ne peuvent nous ſuffire: mais commençons par les avoir. Tout édifice qu'on bâtiroit ſans ce fondement, ne ſera pas de longue durée. Au lieu que dans l'homme

me ſincérement vertueux, il eſt rare que la Religion perde des droits : & plus rare encore, qu'après les avoir perdus, elle ne vienne pas tôt ou tard à les recouvrer.

Quoique mon deſſein, encore une fois, ait été de rendre ſervice aux Etrangers, qui, à l'aide du Latin, étudient le François; il me ſemble que mon travail pourroit auſſi être de quelque utilité dans nos écoles, où à l'aide du François, on étudie le Latin. Je ne parle point des Collèges : ils ſont gouvernés par des hommes prudens, qui ſavent mieux que moi quelle route eſt la meilleure. Je parle de ces petites écoles, qui tous les jours ſe multiplient aux environs de Paris, & dans les Provinces. Au lieu, d'y faire voir des Traités entiers, qui demandent qu'on ſoit verſé dans les diſputes du Portique & du Lycée, aujourd'hui peu connues : il ne ſeroit pas moins avantageux pour le Diſciple, que commode pour le Maître, de s'attacher à des paſſages inſtructifs, & mis à la portée de toute ſorte d'eſprits, ou par la traduction même, ou par de courtes remarques. On enſeigneroit des choſes, en même tems que des mots. On cultiveroit la Raiſon, en même tems que la mémoire. A l'utilité, on joindroit la facilité. Car les grands principes de la Morale ont cela de particulier, que la Nature les ayant gravés, ou du moins crayonnés dans l'ame de tous les hommes; lorſqu'on les montre à un enfant, il croit ne voir que ce qu'il ſavoit déja; & lui-même il eſt ſon principal interprète, parce qu'il trouve un excellent commentaire dans ſon propre cœur.

Mais

Mais ne nous bornons pas aux études, qui se font dans les écoles publiques. Pendant les vacances, ordinairement les enfans suivent leurs parens à la campagne; & c'est-là qu'un Ouvrage dans le goût de celui-ci, pourroit être d'un plus grand secours. Quel devoir plus sacré pour un père, quelle obligation plus indispensable, que d'instruire lui-même son fils? Ajoûtons: quelle douceur plus sensible, plus vive, plus attrayante, quand les entrailles paternelles sont ce qu'il est à présumer qu'elles sont toujours? J'aime à me représenter un homme livré au Public dans le cours de l'année, mais rendu à lui même pendant, l'automne, loin du bruit, loin des importuns; j'aime à me le représenter dans le sein de sa famille, un Cicéron à la main, lisant avec son fils quelque beau trait de l'Antiquité, & se plaisant à raisonner là-dessus, moins, en apparence, par forme d'avis, que par hasard. Ainsi pénètre dans une ame encore tendre, le précieux germe, d'où éclorra l'honnête homme, le grand homme, le bon Magistrat, le bon Citoyen. Toutes les leçons du Précepteur le plus savant, & le plus appliqué, ne valent pas ce qu'un père dit à propos: parce qu'un enfant sait, & il ne s'y méprend point, que l'unique but de son père est de travailler à le rendre heureux, & digne de l'être.

Je finis par un passage, qui s'est présenté souvent à mon esprit, mais que je ne traduirai point, de crainte d' offenser notre siècle. On sait ce que les mœurs étoient devenues à Rome, dans le tems où Cicéron écrivoit. On sait ce qu'avoient produit alors une

une opulence mal distribuée, un luxe outré, une impunité trop générale, mais sur-tout le mépris des bienséances, qui ne vient qu'après un long oubli des devoirs, & qui met comme le sceau à la dépravation. Je ne veux pas dire, que nous en soyons là. Je dis seulement, que les mesures qu'on prendroit aujourd'hui pour détourner une contagion pareille, ne viendroient pas d'une terreur panique, ni d'un zèle prématuré. Quoiqu'il en soit, voici la citation Latine, dont je voulois parler.

Quod munus reipublicæ afferre majus, meliúsve possumus, quàm si docemus atque erudimus juventutem? his præsertim moribus atque temporibus, quibus ita prolapsa est, ut omnium opibus refrenanda, ac coërcenda sit. Cic. de divin. II, 2.

M. TUL-

M. TULLII CICERONIS ECLOGÆ.

PENSE'ES DE CICERON.

I.

SUR LA RELIGION.

QUID (1) *potest esse tam apertum, támque perspicuum, cùm cœlum suspeximus, cœlestiáque contemplati sumus, quàm esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo hæc regantur?*

Quod qui dubitet, haud sanè intelligo, cur non idem, sol sit, an nullus sit, dubitare possit. Quid enim est hoc illo evidentius? Quod nisi cognitum comprehensumque animis haberemus, non tam stabilis opinio permaneret, nec confirmaretur diuturnitate temporis, nec unà cum seculis ætatibus-

PEUT-ON regarder le Ciel, & contempler tout ce qui s'y passe, sans voir avec toute l'évidence possible, qu'il est gouverné par une suprême, par une divine intelligence?

Quiconque auroit quelque doute là-dessus, je crois qu'il pourroit aussi-tôt douter s'il y a un Soleil. L'un est-il plus visible que l'autre? Cette persuasion, sans l'évidence qui l'accompagne, n'auroit pas été si ferme & si durable: elle n'auroit pas acquis de nouvelles forces en vieillissant; elle n'auroit pu ré-

A sister

(1) De Nat. Deor. lib. II. cap. 2.

que hominum inveterare potuisset. Etenim videmus, cæteras opiniones fictas atque vanas diuturnitate extabuisse. Quis enim hippocentaurum fuisse, aut chimæram putat? quæve anus tam excors inveniri potest, quæ illa, quæ quondam credebantur, apud inferos portenta, extimescat? Opinionum enim commenta delet dies: naturæ judicia confirmat. Itaque & in nostro populo, & in cæteris, deorum cultus religionúmque sanctitates existunt in dies majores, atque meliores.

fister au torrent des années, & passer de siècle en siècle jusqu'à nous. Tout ce qui n'étoit que fiction, que fausseté, nous voyons que cela s'est dissipé à la longue. Personne croit-il encore aujourd'hui, qu'il y eut jamais (2) un Hippocentaure, une (3) Chimère? Les monstres (4) horribles qu'on se figuroit anciennement dans les enfers, font-ils encore peur à la vieille la plus imbécille du monde? Avec le tems les opinions des hommes s'évanouissent, mais les jugemens de la Nature se fortifient. De-là il arrive parmi nous & parmi les autres Peuples, que le culte divin & les pratiques de Religion s'augmentent, & s'épurent de jour en jour.

* * *

Præclarè (5) Aristoteles, *Si essent*, inquit, *qui sub terrâ semper habitavissent, bonis & illustribus domiciliis, quæ*

* * *

Aristote dit très-bien: Supposons des hommes qui eussent toujours habité sous terre dans de belles & grandes maisons

(2) *Hippocentaure*, animal fabuleux, moitié homme, moitié cheval. On prétend que ce sont les Thessaliens, qui trouvérent l'art de dompter les chevaux. Les premiers hommes qu'on vit à cheval, parurent ne faire qu'un corps avec le cheval même, & donnérent lieu à la fable de l'Hippocentaure.

(3) La Chimère, selon les Poëtes, étoit un monstre qui avoit la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, & la queue d'un dragon. Bellérophon, monté sur Pégase, défit la Chimère. On peut voir dans les Auteurs qui traitent de l'origine des Fables, les divers sens qu'ils donnent à celle ci.

(4) Cerbère, les Parques, les Euménides, ou les Furies, &c.

(5) *De nat. Deor.* II. 37. 38.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0016
DFG

essent ornata signis atque picturis, instructaque rebus iis omnibus, quibus abundant ii, qui beati putantur, nec tamen exissent unquam supra terram: accepissent autem famâ & auditione, esse quoddam numen, & vim deorum: deinde aliquo tempore, patefactis terræ faucibus, ex illis abditis sedibus evadere in hæc loca, quæ nos incolimus, atque exire potuissent: cùm repentè terram, & maria, cœlúmque vidissent: nubium magnitudinem, ventorumque vim cognovissent, aspexissentque solem, ejúsque tum magnitudinem, pulchritudinémque, tum etiam efficientiam cognovissent, quòd is diem efficeret, toto cœlo luce diffusâ: cùm autem terras nox opacasset, tum cœlum totum cernerent astris distinctum & ornatum, lunæque luminum varietatem tum crescentis, tum senescentis, eorúmque omnium ortus & occasus, atque in omni æternitate ratas immutabilésque cursus: hæc cùm viderent, profectò & esse deos, & hæc tanta opera deorum esse arbitrarentur.

sons ornées de statues & de tableaux, fournies de tout ce qui abonde chez ceux que l'on croit heureux. Supposons, que sans être jamais sortis de-là, ils eussent pourtant entendu parler des Dieux; & que tout d'un coup la terre venant à s'ouvrir, ils quittassent leur séjour ténébreux pour venir demeurer avec nous. Que penseroient ils, en découvrant la Terre, les Mers, le Ciel? En considérant l'étendue des Nuées, la violence des vents? En jettant les yeux sur le Soleil? En observant sa grandeur, sa beauté, l'effusion de sa lumière qui éclaire tout? Et quand la nuit auroit obscurci la Terre: que diroient-ils en contemplant le Ciel tout parsemé d'Astres différens? En remarquant les variétés surprenantes de la Lune, son croissant, son décours? En observant enfin le lever & le coucher de tous ces Astres, & la régularité inviolable de leurs mouvemens? Pourroient-ils douter qu'il n'y eût en effet des Dieux, & que ce ne fût là leur ouvrage?

Atque hæc quidem ille. *Nos autem tenebras cogitamus tantas, quantæ quondam eruptione Ætnæorum ignium finitimas regiones obscuravisse dicuntur, ut per biduum nemo*

Ainsi parle Aristote. Figurons-nous pareillement d'épaisses ténèbres, semblables à celle dont le mont Etna, par l'irruption de ses flâmes couvrit tellement ses envi-

hominem homo agnoſceret: cùm autem tertio die ſol illuxiſſet, tum ut revixiſſe ſibi viderentur. Quòd ſi hoc idem ex æternis tenebris contingeret, ut ſubitò lucem aſpiceremus: quænam ſpecies cœli videretur? Sed aſſiduitate quotidiana, & conſuetudine oculorum, aſſuescunt animi: neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas ſemper vident: proinde quaſi novitas nos magis, quàm magnitudo rerum, debeat ad exquirendas cauſas excitare.

rons, que l'on fut deux jours, dit-on, ſans pouvoir ſe connoître; & que le troiſième jour, le Soleil ayant reparû, on ſe croyoit reſſuſcité. Figurons-nous, dis-je, qu'au ſortir d'une éternelle nuit, il nous arrive de voir la lumière pour la première fois: quelle impreſſion feroit ſur nous la vûe du Ciel? Mais parce que nous ſommes faits à le voir, nos eſprits n'en ſont plus frappés, & ne s'embarraſſent point de rechercher les principes de ce que nous avons toujours devant les yeux. Comme ſi c'étoit la nouveauté, plutôt que la grandeur même des choſes, qui dût exciter notre curioſité.

Quis enim hunc hominem dixerit, qui cùm tam certos cœli motus, tam ratos aſtrorum ordines, tâmque omnia inter ſe connexa & apta viderit, neget, in his ullam ineſſe rationem, eâque cauſa fieri dicat, quæ quanto conſilio gerantur, nullo conſilio aſſequi poſſumus? An cùm machinatione quadam moveri aliquid videmus, ut ſphæram, ut horas, ut alia permulta: non dubitamus, quin illa opera ſint rationis: cùm autem impetum cœli admirabili cum celeritate moveri vertique videamus, conſtantiſſimè conficientem viciſſitudines anniverſarias, cum ſumma ſalute & conſervatione rerum omnium: dubitamus, quin ea

Eſt-ce donc être homme, que d'attribuer, non à une cauſe intelligente, mais au haſard les mouvements du Ciel ſi certains, le cours des Aſtres ſi régulier, toutes choſes ſi bien liées enſemble, ſi bien proportionnées, & conduites avec tant de raiſon, que notre Raiſon s'y perd elle-même? Quand nous voyons des machines, qui ſe meuvent artificiellement, une ſphère, une horloge, & autres ſemblables; nous ne doutons pas, que l'eſprit n'ait eu part à ce travail. Douterons-nous, que le Monde ſoit dirigé, je ne dis pas ſimplement par une Intelligence, mais par une excellente, par

non solùm ratione fiant, sed etiam excellenti quadam divinaque ratione? Licet enim jam, remotâ subtilitate disputandi, oculis quodammodo contemplari pulchritudinem rerum earum, quas divinâ providentiâ dicimus constitutas.

par une divine Intelligence, quand nous voyons le Ciel se mouvoir avec une prodigieuse vîtesse, & faire succéder annuellement l'une à l'autre les diverses saisons, qui vivifient, qui conservent tout? Car enfin, il n'est plus besoin ici de preuves recherchées: il n'y a qu'à examiner des yeux la beauté des choses, dont nous rapportons l'établissement à une Providence divine.

* * *

Cùm (6) *videmus speciem primùm candorêmque cœli; deinde conversionis celeritatem tantam, quantam cogitare non possumus; tum vicissitudines dierum atque noctium, commutationêsque temporum quadripartitas, ad maturitatem frugum & ad temperationem corporum aptas; eorúmque omnium moderatorem & ducem solem; lunámque accretione & diminutione luminis, quasi fastorum notantem & significantem dies; tum in eodem orbe, in XII partes distributo, quinque stellas ferri, eosdem cursus constantissimè servantes, disparibus inter se motibus, nocturnámque cœli formam undique sideribus ornatam; tum globum terræ*

* * *

Quand nous regardons la beauté & la splendeur du Ciel; la célérité de son roulement, qui est si grande, qu'on ne sauroit la concevoir; la vicissitude des jours & des nuits; le changement des quatre saisons, qui servent à mûrir les fruits, & à fortifier les corps; le Soleil, qui est le modérateur & le chef de tous les mouvemens célestes; la Lune, dont le croissant & le décours semblent faits pour nous marquer (7) les Fastes; les Planètes, qui, avec des mouvemens inégaux, fournissent également la même carrière, sur un même cercle divisé en douze parties; cette prodigieuse quantité d'é-

(6) Tuscul. I. 28, & 29

(7) Par *les Fastes*, il faut entendre ici en général, les jours du mois. Car les jours ouvriers s'appelloient chez les Romains, *Fasti dies*, & les jours de fête, *nefasti*.

eminentem è mari, fixum in medio mundi universi loco, duabus oris distantibus habitabilem & cultum : quarum altera, quam nos incolimus, sub axe posita ad stellas septem, unde

Horrifer
Aquilonis stridor gelidas
molitur nives:

altera Australis, ignota nobis, quam vocant Græci ἀντίχθονα; cæteras partes incultas, quòd aut frigore rigeant, aut urantur calore : hic autem, ubi habitamus, non intermittit suo tempore

Cœlum nitescere, arbores
frondescere,
Vites lætificæ pampinis pubescere,
Rami baccarum ubertate
incurvescere,
Segetes largiri fruges, florere omnia,
Fontes scatere, herbis prata convestirier :

tum multitudinem pecudum, partim ad vescendum, partim ad cultus agrorum, partim ad vehendum, partim ad corpora vestienda; hominémque ipsum, quasi contemplatorem cœli, ac deorum, ipsorúmque cultorem; atque hominis utilitati agros omnes & maria parentia.

toiles, qui durant la nuit décorent le Ciel de toutes parts.

Quand nous jettons ensuite les yeux sur le globe de la Terre, élevé au dessus de la Mer, placé dans le centre du Monde, & divisé en quatre parties, deux desquelles sont cultivées, la Septentrionale que nous habitons, l'Australe qui nous est inconnue, & le reste inculte, parce que le froid ou le chaud y domme avec excès.

Quand nous observons, que dans la partie où nous sommes, on voit toujours au tems marqué.

Une clarté plus pure
Embellir la nature;
Les arbres reverdir;
Les fontaines bondir;
L'herbe tendre renaître;
Le pampre reparoître:
Les présens de Cérès emplir
nos magazins;
Et les tributs de Flore en-
richir nos jardins.

Quand nous voyons que la Terre est peuplée d'animaux, les uns pour nous nourrir, les autres pour nous vétir; ceux-ci pour traîner nos fardeaux, ceux-là pour labourer nos champs : que l'homme y est comme pour contempler le Ciel, & pour honorer les Dieux: que toutes les campagnes, toutes les mers obéissent à ses besoins.

Pou-

Hæc igitur & alia innumerabilia cum cerniimus, possumúsne dubitare, quin his præsit aliquis vel effector, si hæc nata sunt, ut Platoni videtur: vel, si semper fuerint, ut Aristoteli placet, moderator tanti operis & muneris?

Pouvons-nous à la vûe de ce spectacle, douter qu'il y ait un Etre, ou qui ait formé le Monde, supposé que, suivant l'opinion de Platon, il ait été formé; ou qui le conduise & le gouverne, supposé que, suivant le sentiment d'Aristote, il soit de toute éternité?

* * *

Hic (8) *ego non miror esse quemquam, qui sibi persuadeat, corpora quædam solida atque individua vi gravitate ferri, mundúmque effici ornatissimum, & pulcherrimum ex eorum corporum concursione fortuitâ? Hoc qui existimat fieri potuisse, non intelligo, cur non idem putet, si innumerabiles unius & viginti formæ literarum vel aureæ, vel quales libet, aliquò conjiciantur, posse ex his in terram excussis annales Ennii, ut deinceps legi possint, effici: quod nescio, an ne in uno quidem versu possit tantum valere fortuna. Isti autem quemadmodum asseverant, ex corpusculis non colore, non qualitate aliquâ, quam ποιότητα Græci vocant, non sensu præditis, sed concurrentibus teme-*

* * *

Ici ne dois je pas m'étonner qu'il y ait (9) un homme qui se persuade, que de certains corps solides & indivisibles se meuvent d'eux-mêmes par leur poids naturel; & que, de leur concours fortuit, s'est fait un Monde d'une si grande beauté? Quiconque croit cela possible, pourquoi ne croiroit-il pas que si l'on jettoit à terre quantité de caractères d'or, ou de quelque matière que ce fût, qui représentassent (1) les vingt & une lettres, ils pourroient tomber arrangés dans un tel ordre, qu'ils formeroient lisiblement les Annales d'Ennius? Je doute si le hasard rencontreroit assez juste pour en faire un seul vers. Mais ces gens-là, com-

(8) De Nat. Deor. II. 37.

(9) Epicure, Chef d'une Secte de Philosophes assez connue.

(1) On veut que ce passage de Ciceron ait servi à faire inventer l'art de l'Imprimerie.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0021
DFG

rè atque casu, mundum esse perfectum? vel innumerabiles potiùs in omni puncto temporis alios nasci, alios interire? Quòd si mundum efficere potest concursus atomorum, cur porticum, cur templum, cur domum, cur urbem non potest? quæ sunt minùs operosa & multò quidem faciliora.

ment assûrent-ils que des corpuscules qui n'ont point de couleur, point (2) de qualité, point de sentiment, qui ne font que voltiger au gré du hasard, ont fait ce Monde-ci: ou plutôt, en font à tout moment d'innombrables, qui en remplacent d'autres? Quoi! si le concours des atomes peut faire un Monde, ne pourroit-il pas faire des choses plus aisées, un Portique, un Temple, une maison, une ville?

* * *

Firmissimum (3) hoc afferri videtur, cur deos esse credamus, quòd nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio. Multi de diis prava sentiunt: id enim vitioso more effici solet: omnes tamen esse vim & naturam divinam arbitrantur. Nec verò id collocutio hominum, aut consensus efficit: non institutis opinio est confirmata, non legibus. Omni autem in re consensio omnium gentium, lex naturæ putanda est.

* * *

Une très-forte preuve de l'existence des Dieux, c'est qu'il n'y a point de Peuple assez barbare, point d'homme assez farouche, pour n'avoir pas l'esprit imbu de cette opinion. Plusieurs Peuples, à la vérité, n'ont pas une idée juste des Dieux: ils se laissent tromper à des coutumes erronées: mais enfin ils s'entendent tous à croire une puissance divine, un Etre suprême. Et ce n'est point une croyance qui ait été concertée; les hommes ne se sont point donné le mot pour l'établir: leurs loix n'y ont

(2) La couleur, la chaleur, & autres qualités semblables, ne conviennent, selon Epicure, qu'à des composés. Les atomes n'ont de propriétés naturelles, que la grandeur, la pesanteur, & ce qui résulte essentiellement de la figure, comme d'être rude ou poli.

(3) Tuscul. I. 13.

ont point de part. Or, dans quelque matiére que ce soit, le consentement de toutes les Nations doit se prendre pour Loi de la Nature.

* * *

Roges (4) *me, quid aut quale sit deus? Auctore utar Simonide: de quo cùm quæsivisset hoc idem tyrannus Hiero, deliberandi causâ sibi unum diem postulavit. Cùm idem ex eo postridie quæreret, biduum petivit. Cùm sæpius duplicaret numerum dierum, admirànsque Hiero requireret, cur ita faceret:* Quia, quanto, *inquit*, diutius considero, tanto mihi res videtur obscurior. *Sed Simonidem arbitror, (non enim poëta solùm suavis, verùm etiam cæteroqui doctus, sapiénsque traditur) quia multa venirent in mentem acuta atque subtilia, dubitantem, quid eorum esset verissimum, desperasse omnem veritatem.*

* * *

Vous me demanderez ce que c'est que Dieu? Je ferai avec vous, comme Simonide avec le tyran Hiéron, qui lui proposoit la même question. D'abord il demanda un jour pour y penser: le lendemain, deux autres jours: & comme chaque fois il doubloit le nombre des jours qu'il demandoit, Hiéron voulut en savoir la cause. *Parce que*, dit-il, *plus j'y fais réflexion, plus la chose me paroît obscure.* Ce qui me fait juger que Simonide, qui n'étoit pas seulement un Poëte délicat, mais qui d'ailleurs ne manquoit ni d'érudition, ni de bon sens, perdit à la fin toute espérance de trouver (5) la Vérité, après que son esprit se fut promené d'opinions en opinions, les unes plus subtiles que les autres, sans pouvoir trouver la véritable.

(4) De Nat. Deor. I. 22.

(5) Il n'est donné qu'au Juif & au Chrétien, d'avoir une parfaite idée de l'essence divine. Car les anciens Philosophes n'ayant pas connu la Création proprement dite, & ayant cru l'éternité de la Matière, ils ne pouvoient tirer de ce faux principe, que de fausses conséquences.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0023
DFG

* * *

Nec verò (6) *Deus ipse, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam & libera, segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens & movens, ipsâque prædita motu sempiterno.*

* * *

Ex ipsa (8) *hominum solertia esse aliquam mentem, & eam quidem aeriorem & divinam, existimare debemus.* Unde enim hanc homo arripuit? *ut ait apud Xenophontem Socrates. Quin & humorem & calorem, qui est fusus in corpore, & terrenum ipsum viscerum soliditatem, animum denique illum spirabilem si quis quærat unde habemus, apparet: quòd aliud à terra sumpsimus, aliud ab humore, aliud ab igne, aliud ab aëre eo, quem spiritu ducimus. Illud autem, quod vincit hæc omnia, rationem dico, & placet, pluribus verbis, mentem, consilium, cogitationem, prudentiam, ubi inuenimus? unde sustulimus?*

* * *

On ne peut concevoir Dieu, que sous l'idée (7) d'un Esprit pur, sans mélange, dégagé de toute matiére corruptible; qui connoît tout, qui meut tout, & qui a de lui-même un mouvement éternel.

* * *

Par l'Esprit humain, tel qu'il est, nous devons juger qu'il y a quelque autre Intelligence, qui ait plus de vivacité, & qui soit divine Car *d'où viendroit à l'homme*, dit Socrate dans Xénophon, *l'entendement dont il est doué*? On voit que c'est à un peu de terre, d'eau, de feu & d'air, que nous devons les parties solides de notre corps, la chaleur & l'humidité qui y sont répandues, le souffle même qui nous anime. Mais ce qui est bien au-dessus de tout cela, j'entens la Raison, & pour le dire en plusieurs termes, l'esprit, le jugement, la pensée, la prudence, où l'avons-nous pris?

Qu'il

(6) Tusc. I. 27.

(7) Plusieurs Modernes ont soutenu, que la notion de *pur Esprit* ne se trouvoit pas dans les Anciens. Je leur demanderois volontiers, s'ils ont, pour exprimer cette notion, des termes moins équivoques, & plus décisifs, que ceux qu'ils lisent ici?

(8) De Nat. Deor. II. 6. 1.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0024
DFG

* * *

Esse (9) *præstantem aliquam, æternámque naturam, & eam suspiciendam, admirandámque hominum generi, pulchritudo mundi, ordóque rerum cœlestium cogit confiteri. Quamobrem, ut religio propaganda etiam est, quæ est juncta cum cognitione* (1) *naturæ, sic superstitionis stirpes omnes ejiciendæ. Instat enim & urget, &, quò te cunque verteris, persequitur; sive tu vatem, sive tu omen audieris; sive immolâris, sive avem aspexeris; si Chaldæum, si haruspicem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid erit dè cœlo, si ostenti simile natum, factumve quippiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat: ut nunquam liceat quietâ mente consistere.*

* * *

Qu'il y ait un Etre supérieur, qui subsistera toujours, & qui mérite le respect & l'admiration des hommes, c'est de quoi la beauté de l'Univers & la régularité des Astres nous force de convenir. On doit par conséquent nourrir & répandre une Religion éclairée, mais en même tems extirper toute superstition. Vous ne sauriez faire un pas, que celle-ci ne vous poursuive, & ne se présente à vous. Un Devin, un présage, un sacrifice, le vol de quelque oiseau, la rencontre (2) d'un Chaldéen, ou d'un Haruspice, un éclair, le bruit du tonnerre, la foudre tombée du Ciel, quelque production de la Terre, ou quelque événement, qui paroît tenir du prodige, tout suffit au superstitieux pour s'alarmer; & nécessairement il en trouvera des occasions si fréquentes, que son esprit ne sera jamais tranquille.

* * *

Deos (3) *& venerari, & colere debemus. Cultus autem deorum est optimus, idemque*

* * *

On doit aux Dieux un culte plein de respect. Culte très-bon, très-saint, qui exi-

(9) De Divinat. II. 72.

(1) Il y a dans le Texte, mot à mot, *une Religion, qui s'allie avec la connoissance de la Nature*; & voilà en effet jusqu'où les lumières d'un Païen pouvoient aller.

(2) Pour les Romains, un Chaldéen étoit autrefois ce qu'est aujourd'hui pour nous un Bohémien, c'est à dire, un diseur de bonne avanture.

(3) De Nat. Deor. II. 28.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0025
DFG

castissimus, atque sanctissimus, plenissimusque pietatis, ut eos semper purâ, integrâ, incorruptâ, & mente, & voce veneremur. Non enim Philosophi solùm, verum etiam majores nostri superstitionem à religione separaverunt.

* * *

Sit igitur (4) jam hoc à principio persuasum civibus, domi nos esse omnium rerum, ac moderatores deos: eâque, quæ gerantur, eorum geri ditione, ac numine, eosdémque optimè de genere hominum mereri: &, qualis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, quâ mente, quâ pietate colat religiones, intueri; piorúmque & impiorum habere rationem.

ge beaucoup d'innocence & de piété, une inviolable pureté de cœur & de bouche; mais qui n'a rien de commun avec la superstition, dont nos pères, aussi-bien que les Philosophes, ont entiérement séparé la Religion.

* * *

Que des hommes qui vivent en société, commencent donc par croire fermement, qu'il y a des Dieux maîtres de tout, & qui gouvernent tout; qui disposent de tous les événemens; qui ne cessent de faire du bien au Genre humain; dont les regards démêlent ce que chacun est, ce que chacun fait, tout ce qu'on se permet à soi-même, dans quel esprit, avec quels sentimens on professe la Religion; & qui mettent de la différence entre l'homme pieux & l'impie.

Utiles esse autem opiniones has, quis neget, eùm intelligat, quàm multa firmentur jurejurando; quantæ salutis sint fœderum religiones; quàm multos divini supplicii metus à scelere revocarit; quámque sancta sit societas civium inter ipsos, diis immortalibus interpositis tum judicibus, tum testibus?

Peut-on nier que ces sentimens-là ne soient d'une grande utilité, lorsqu'on voit dans combien d'occasions le serment est le sceau de nos paroles; pour combien la Religion entre dans la foi de nos alliances; combien de crimes la crainte d'une punition divine a détournés; & combien est (5) sainte une société

(4) *De Legibus*, II. 7.

(5) On a permis quelquefois à des Traducteurs, de se récrier sur la finesse d'une pensée, sur l'élégance d'une expres-

ciété d'hommes persuadés qu'ils ont au milieu d'eux, & pour juges & pour témoins, les Dieux immortels?

* * *

In specie (6) fictæ simulationis, sicut reliquæ virtutes, ita pietas inesse non potest: cum qua simul & sanctitatem, & religionem tolli necesse est: quibus sublatis perturbatio vitæ sequitur, & magna confusio. Atque haud scio, an, pietate adversus deos sublatâ, fides etiam & societas humani generis, & una excellentissima virtus, justitia, tollatur.

* * *

Il en est de la piété comme de toutes les autres vertus, elle ne consiste pas en de vains dehors. Sans elle il n'y aura ni sainteté, ni religion: & dès-lors quel dérangement, quel trouble parmi nous? Je doute, si d'éteindre la piété envers les Dieux, ce ne seroit pas anéantir la bonne foi, la société civile, & la principale des vertus, qui est la justice.

* * *

Mala (7) & impia consuetudo est contra deos disputandi, sive ex animo id fit, sive simulatè.

* * *

Parler contre les Dieux, soit qu'on le fasse sérieusement, ou non, cela est pernicieux & impie.

---

pression. Pour moi, à plus juste titre, j'admire ici de quelle maniére un Païen nous expose le dogme important de la présence d'un Dieu, scrutateur des cœurs.

(6) De Nat. Deor. I. 2.

(7) De Nat. Deor. II. 67.

* ** ******** ** *********** *

II.

SUR L'HOMME.

ANIMAL (1) *hoc providum, sagax, multiplex, acutum, memor, plenum rationis & consilii, quem vocamus* HOMINEM, *præclarâ quâdam conditione generatum est à summo Deo. Solum est enim ex tot animantium generibus atque naturis, particeps rationis & cogitationis, cùm cætera sint omnia expertia.*

UN animal, dans lequel sont prévoyance, sagacité, talens divers, pénétration, mémoire, raisonnement, jugement; cet animal que nous appellons HOMME, a été singuliérement favorisé par le Dieu suprême, qui l'a mis au monde. Car, de tous les animaux, dont il y a tant d'espèces différentes, celui-là est le seul qui ait reçu en partage la Raison & la Pensée. Tous les autres en sont dépourvûs.

* * *

Est (2) *illud quidem maximum, animo ipso animum videre: & nimirum hanc habet vim præceptum Apollinis, quo monet, ut se quisque noscat. Non enim, credo, id præcipit, ut membra nostra, aut staturam, figurámve noscamus: neque nos corpora sumus: neque ego tibi hæc dicens, corpori tuo dico. Cùm igitur,* Nosce te, *dicit, hoc dicit,* Nosce animum tuum. *Nam corpus quidem quasi vas est, aut aliquod animi receptaculum. Ab animo tuo quidquid agitur, id agitur à te. Hunc igitur nosse, nisi*

* * *

Rien n'est si grand, que de voir avec les yeux de l'Ame, l'Ame elle-même. Aussi est ce là le sens de l'Oracle, qui veut que chacun se connoisse. Sans doute qu'Apollon (3) n'a point prétendu par-là nous dire de connoître notre corps, notre taille, notre figure. Car qui dit *nous*, ne dit pas notre corps; & quand je parle à vous, ce n'est pas à votre corps que je parle. Quand donc l'Oracle nous dit, *Connoi toi*: il entend, *Connoi ton ame.* Votre corps n'est, pour ainsi dire, que le vais-

(1) *De Legib. I. 7.*

(2) *Tuscul. I. 22.*

(3) Pline, liv. VII, chap. 32. nous apprend que dans le Temple de Delphes on lisoit trois Sentences de Chilon, l'un des sept Sages, dont la première étoit celle-ci. La seconde, *Qu'il ne faut rien desirer trop vivement.* La troisième, *Que c'est une misère d'avoir dettes ou procès.*

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0028
DFG

divinum esset, non esset hoc acrioris cujusdam animi præceptum, sic, ut tributum deo sit.

vaisseau, que le domicile de votre ame. Tout ce qui vous faites, c'est votre ame qui le fait. Admirable précepte, que celui de connoître son ame! On a bien jugé qu'il n'y avoit qu'un homme d'un esprit supérieur, qui put en avoir conçu l'idée: & c'est ce qui fait: qu'on l'a attribué à un Dieu.

* * *

Illud, Γνωθι σεαυτὸν, noli (5) putare ad arrogantiam minuendam solùm esse dictum, verùm etiam ut bona nostra norimus.

* * *

Quand on dit à l'homme, *Connoi-toi*, ce n'est pas seulement pour rabaisser son orgueil, c'est aussi pour lui faire sentir ce qu'il vaut.

* * *

Qui (5) se ipse norit, primùm aliquid sentiet se habere divinum, ingeniúmque in se suum, sicut simulacrum aliquod, dedicatum putabit; tantóque munere deorum semper dignum aliquid & faciet, & sentiet: &, cùm se ipse perspexerit, totúmque tentarit, intelliget, quemadmodum à natura subornatus in vitam venerit, quantáque instrumenta habeat ad obtinendam adipiscendámque sapientiam: quoniam principio rerum omnium quasi adumbratas intelligentias animo ac mente conceperit; quibus illustratus, sapientiâ duce, bonum virum, & ob eam ipsam causam cernat, se beatum fore.

* * *

Tout homme qui rentrera en lui-même, y découvrira des traces de la Divinité: & se regardant comme un Temple où les Dieux ont placé son ame pour être leur image, il ne se permettra que des sentimens, que des actions, qui repondent à la dignité de leur présent. Un sérieux examen de ce qu'il est, & de ce qu'il peut, lui fait comprendre de quels avantages la Nature l'a pourvû, & combien de secours lui facilitent l'acquisition de la sagesse. Venu au monde avec des notions (6) générales, qui d'abord ne sont que comme ébauchés, il voit qu'en

(4) Ad Q. Fratrem, III. 6 (5) De Legibus, I. 22.
(6) Du vrai & du faux: du bien & du mal. Ici & partout

qu'en suivant cette lumiére, guidé par la sagesse, il sera homme de bien, & par conséquent heureux.

Nam cùm animus, cognitis perceptisque virtutibus, à corporis obsequio indulgentiâque discesserit, voluptatemque, sicut labem aliquam decoris, oppresserit, omnémque mortis doloris que timorem effugerit, societatémque caritatis coierit cum suis omnésque naturâ conjunctos, suos duxerit, cultúmque deorum, & puram religionem susceperit, & exacuerit illam, ut oculorum, sic ingenii aciem, ad bona deligenda, & rejicienda contraria: quid eo dici, aut excogitari poterit beatius?

Qu'y a-t-il, en effet, de plus heureux qu'un homme, qui, parvenu à une exacte connoissance des vertus, n'a point de lâche complaisance pour les Sens, & foule aux pieds la Volupté, comme quelque chose de honteux, qui ne craint ni la douleur, ni la mort; qui chérit tendrement les siens, & met au nombre des siens tout ce qu'il a de semblables; qui honore religieusement les Dieux, & les sert purement; qui, comme nous ouvrons les yeux du corps pour distinguer les objets, emploie de même les yeux de l'esprit pour discerner le bien & le mal.

Idémque cùm cœlum, terras, maria, verúmque omnium naturam perspexerit, eáque unde generata, quò recurrant, quando, quo modo obitura, quid in iis mortale & caducum, quid divinum æternúmque sit, viderit, ipsúmque ea moderantem & regentem penè prehenderit, seseque non nuis circumdatum mœnibus, populavem alicujus definiti loci, sed civem totius mundi, quasi unius urbis, agnoverit: in hac ille magnificentia rerum, atque in hoc

Quand ses regards auront embrassé le Ciel, la Terre, les Mers, tout ce qui existe: quand il aura compris de quoi les choses sont formées, ce qu'elles doivent redevenir, dans quel tems & de quelle manière elles finiront, ce qu'elles ont de périssable, & ce qu'elles ont d'éternel: quand il aura presque touché au doigt & à l'œil, si j'ose ainsi dire, l'Etre qui règle & gouverne l'Univers: quand il verra, que lui personnellement

tout ailleurs, Ciceron tient pour certain que les idées, qui ont quelque rapport à la Loi naturelle, sont innées, c'est-à dire, nées dans nous, & avec nous.

conſpectu & cognitione naturæ, dii immortales! quàm ipſe ſe noſcet: quod Apollo præcipit Pythius? quàm contemnet, quàm deſpiciet, quàm pro nihilo putabit ea, quæ vulgò dicuntur amplisſima?

ment il n'eſt point reſſerré dans un petit coin de la Terre, mais que le Monde entier ne fait que comme une ſeule Ville, dont il eſt citoyen: ô! qu'un ſi magnifique ſpectacle, où la Nature ſe montre à découvert, mettra bien l'homme à portée de ſe connoître lui-même, conformément au précepte d'Apollon! O! que tous ces objets, dont l'ambition vulgaire ſe fait (7) une ſi grande idée, ſeront peu capables de l'éblouir! Qu'ils lui paroîtront vils, & dignes du dernier mépris!

Atque hæc omnia, quaſi ſepimento aliquo, vallabit diſſerendi ratione, veri & falſi judicandi ſcientiâ, & arte quadam intelligendi, quid quamque rem ſequatur, & quid ſit cuique contrarium. Cumque ſe ad civilem ſocietatem natum ſenſerit, non ſolum illa ſubtili diſputatione ſibi utendum putabit, ſed etiam fuſa latiùs perpetua oratione, qua regat populos, qua ſtabiliat leges, qua caſtiget improbos, qua tueatur bonos, qua laudet claros viros: qua præcepta ſalutis & laudes aptè ad perſuadendum edat ſuis civibus: qua hortari ad decus, revocare à flagitio, conſolari poſſit afflictos: factáque & conſulta fortium & ſapientum, cum improborum igno-

Pour faire la ſolidité & la ſûreté de ſes connoiſſances, il les entourera comme d'une haie, en leur aſſociant la Logique, qui enſeigne à démêler le vrai d'avec le faux, à tirer d'un principe une conſéquence juſte, à voir, comment une propoſition detruit l'autre. Et comprenant qu'il eſt né pour la ſociété civile, il ne s'en tiendra pas à cette préciſion des Logiciens; mais il fera uſage de l'éloquence, pour gouverner les Peuples, pour affermir les Loix, pour châtier les méchans, pour défendre les bons, pour célébrer le mérite, pour inſtruire, pour animer, pour exhorter au bien, détourner du mal, conſoler les affligés, & im-

(7) Racan dit d'un Héros, qui eſt au Ciel:
Il voit comme fourmis marcher nos légions
Dans ce petit amas de pouſſiére & de bone,
Dont notre vanité fait tant de régions.

minia, sempiternis monumentis prodere.

Quæ cùm tot res tantæque sint, quæ ineſſe in homine perſpiciantur ab iis, qui ſe ipſi velint noſſe, earum parens eſt, educatrixque ſapientia.

* * *

Animorum (8) *nulla in terris origo inueniri poteſt. Nihil enim eſt in animis mixtum atque concretum, aut quod ex terra natum atque fictum eſſe videatur: nihil ne aut humidum quidem, aut ſtabile, aut igneum. His enim in naturis nihil ineſt, quod vim memoriæ, mentis, cogitationis habeat; quod & præterita teneat, & futura provideat, & complecti poſſit præſentia: quæ ſola divina ſunt. Nec inuenietur unquam, unde ad hominem venire poſſint, niſi à Deo. Singularis eſt igitur quædam natura atque vis animi, ſeiuncta ab his uſitatis notisque naturis. Ita quidquid eſt illud, quod ſentit, quod ſapit, quod vult, quod viget, cæleſte & divinum eſt: ob eámque rem æternum ſit neceſſe eſt.*

& immortaliter le vice & la vertu.

Qui voudra ſe connoître, verra que l'homme naît avec de ſi heureuſes diſpoſitions. Mais il faut que la ſageſſe les cultive, & les mette en œuvre.

* * *

On ne peut abſolument trouver ſur la terre, l'origine des ames. Car il n'y a rien dans les ames, qui ſoit mixte & compoſé; rien qui paroiſſe venir de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Tous ces élémens n'ont rien qui faſſe la mémoire, l'intelligence, la réflexion; qui puiſſe rappeler le paſſé, prévoir l'avenir, embraſſer le préſent. Jamais on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces divines qualités, à moins que de rémonter à un Dieu. Et par conſéquent l'ame eſt d'une nature ſinguliére, qui n'a rien de commun avec les élémens que nous connoiſſons. Quelle que ſoit donc la nature d'un Etre, qui a ſentiment, intelligence, volonté, principe de vie: cet Etre-là eſt céleſte, il eſt divin, & dès-là immortel.

Je

(8) Fragm. de Conſol.

* * *

Sanguinem, bilem, pituitam, ossa, nervos, venas, omnem (9) *denique membrorum & totius corporis figuram videor posse dicere, unde concreta & quo modo facta sint. Per animum ipsum, si nihil esset in eo, nisi id, ut per eum viveremus, tam naturâ putarem hominis vitam fustentari, quàm vitis, quàm arboris: hæc enim etiam dicimus vivere. Item si nihil haberet animus hominis, nisi ut appeteret aut refugeret, id quoque esset ei commune cum bestiis.*

* * *

Je comprends bien, ce me semble, de quoi & comment ont été produits le sang, la bile, la pituite, les os, les nerfs, les veines, & généralement tout notre corps, tel qu'il est. L'ame elle-même, si ce n'étoit autre chose dans nous que le principe de la vie, me paroîtroit un effet purement naturel, comme ce qui fait vivre à leur manière la vigne & l'arbre. Et si l'ame humaine n'avoit en partage que l'instinct de se porter à ce qui lui convient, & de fuir ce qui ne lui convient pas, elle n'auroit rien de plus que les bêtes.

Habet primùm memoriam, & eam infinitam, rerum innumerabilium. Quam quidem Plato recordationem esse vult superioris vitæ. Nam in illo libro, qui inscribitur Menon, *pusionem quendam Socrates interrogat quædam geometrica de dimensione quadrati. Ad ea sic ille respondet, ut puer: & tamen ita faciles interrogationes sunt, ut gradatim respondens eodem perveniat, quò, si geometrica didicisset. Ex quo effici vult Socrates, ut discere nihil aliud sit, nisi recordari. Quem locum multò etiam accuratiùs*

Mais ses propriétés sont, premièrement, une mémoire capable de renfermer en soi une infinité de choses. Et cette mémoire, Platon veut que ce soit la réminiscence de ce qu'on a su dans une autre vie. Il fait parler dans le (1) *Ménon* un jeune enfant, que Socrate interroge sur les dimensions du quarré: l'enfant répond comme son âge le permet: & les questions étant toujours à sa portée, il va de réponse en réponse si avant, qu'enfin il semble avoir étudié la Géo-

mé-

(9) Tuscul. I. 24. & 25.

(1) Platon a intitulé *Ménon*, un de ses Dialogues.

explicat in eo sermone, quem habuit eo ipso die, quo excessit è vita: docet enim, quemvis, qui omnium rerum rudis esse videatur, bene interroganti respondentem, declarare, se non tum illa discere, sed reminiscendo recognoscere; nec verò fieri ullo modo posse, ut à pueris tot rerum atque tantarum insitas & quasi consignatas in animis notiones, quas ἐννοίας vocant, haberemus, nisi animus, antequam in corpus intravisset, in rerum cognitione viguisset. Cùmque nihil esset, ut omnibus locis à Platone disseritur, (nihil enim ille putat esse, quod oriatur & intereat; idque solum esse, quod semper tale sit, qualem ideam appellat ille, nos speciem) non potuit animus hæc in corpore inclusus agnoscere, cognita attulit. Ex quo tam multarum rerum cognitionis admiratio tollitur. Neque ea plane videt animus, cùm repentè in tam insolitum támque perturbatum domicilium immigravit; sed cùm se collegit atque recreavit, tum agnoscit illa reminiscendo. Ita nihil aliud est discere, nisi recordari.

métrie. De-là Socrate conclut, qu'apprendre, c'est seulement se ressouvenir. Il s'en explique encore plus expressément (2) dans le discours qu'il fit le jour de sa mort. Un homme, dit-il, qui paroît ne rien savoir, & qui cependant répond juste à une question, fait bien voir que la matière sur laquelle on l'interroge, ne lui est pas nouvelle; & que, dans le moment qu'il répond, il ne fait que repasser sur ce qui étoit déja dans son esprit. Il ne seroit effectivement pas possible, ajoute Socrate, que dès notre enfance nous eussions tant de notions si étendues, & qui sont comme imprimées en nous-mêmes, si nos ames n'avoient pas eu des connoissances universelles, avant que d'entrer dans nos corps D'ailleurs, selon la doctrine constante de Platon, il n'y a de réel que ce qui est immuable, comme le sont les idées. Rien de ce qui est produit, & périssable, n'existe réellement. L'ame, enfermée dans le corps, n'a donc pu se former ces idées; elle les apporte avec elle en venant au monde. Dès-là ne soyons plus surpris, que tant de choses lui soient connues. Il est vrai que tout en arrivant dans une demeure si sombre & si

(2) Dans le *Phédon*, autre Dialogue de Platon.

si étrange pour elle, d'abord elle ne démêle pas bien les objets : mais quand elle s'est recueillie, & qu'elle se reconnoît, elle fait l'application de ses idées. Apprendre n'est donc autre chose, que se ressouvenir.

Quæ sit illa vis, & unde, intelligendum puto. Non est certè nec cordis, nec sanguinis, nec cerebri, nec atomorum. Anima sit animus, ignisve, nescio : nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam. Illud si ulla alia de re obscura affirmare possem, sive anima, sive ignis sit animus, eum jurarem esse divinum. Quid enim, obsecro te, terrâ ne tibi, aut hoc nebuloso & caliginoso cœlo, aut sata aut concreta videtur tanta vis memoriæ? Si, quid sit hoc, non vides : at, quale sit, vides. Si ne id quidem : at, quantum sit, profectò vides. Quid igitur? utrum capacitatem aliquam in animo putamus esse, quò, tanquam in aliquod vas ea, quæ meminimus, infundantur? Absurdum id quidem : qui enim fundus, aut quæ talis animi figura intelligi potest? aut quæ tanta omnino capacitas? An imprimi quasi ceram animum putamus, & memoriam esse signaturam rerum in mente vestigia? Quæ possunt verborum, quæ rerum ipsarum esse vestigia? Quæ porrò tam immensa magnitudo, quæ illa tam multa possit effingere?

Voyons ce qui fait la mémoire, & d'où elle provient. Ce n'est certainement ni du cœur ; ni du cerveau, ni du sang, ni des atomes. Je ne sais si notre ame est de feu, ou d'air ; & je ne rougis point, comme d'autres, d'avouer que j'ignore ce qu'en effet j'ignore. Mais qu'elle soit divine, j'en jurerois, si, dans une matiére obscure, je pouvois parler affirmativement. Car enfin, je vous le demande, la mémoire vous paroît-elle n'être qu'un assemblage de parties terrestres, qu'un amas d'air grossier & nébuleux ? Si vous ne savez ce qu'elle est, du moins vous voyez de quoi elle est capable. Hé bien ? dirons-nous qu'il y a dans notre ame une espèce de réservoir, où les choses que nous confions à notre mémoire, se mettent comme dans un vase ? Proposition absurde : car peut-on se figurer que l'ame soit d'une forme à loger un réservoir si profond ? Dirons-nous que l'ame s'imprime comme la cire, & que le souvenir est la trace de ce qui a été imprimé dans l'ame ?

Mais

Mais des paroles & des idées peuvent-elles laisser des traces? Et quel espace ne faudroit-il pas, d'ailleurs, pour tant de traces différentes?

Quid illa vis, quæ tandem est, quæ investigat occulta, quæ inventio atque excogitatio dicitur? Ex hâcne tibi terrenâ mortalique naturâ & caducâ concreta ea videtur? aut qui primus, quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina? aut qui dissipatos homines congregavit, & ad societatem vitæ convocavit? aut qui sonos vocis, qui infiniti videbantur, paucis interarum notis terminavit? aut qui errantium stellarum cursus, progressiones, institutiones notavit? Omnes magni: etium superiores, qui fruges, qui vestitum, qui tecta, qui cultum vitæ, qui præsidia contra feras invenerunt, à quibus mansuefacti & exculti, à necessariis artificiis ad elegantiora defluximus. Nam & auribus oblectatio magna parta est, inventâ & temperatâ varietate & naturâ sonorum: & astra suspeximus, tum ea, quæ sunt infixa certis locis, tum illa non

Qu'est-ce que cette autre faculté, qui s'étudie à découvrir ce qu'il y a de caché, & qui se nomme intelligence, esprit? Jugez vous qu'il ne fût entré que du terrestre & du corruptible dans la composition de cet homme, qui le premier imposa un nom à chaque chose? Pythagore trouvoit à cela une sagesse infinie. Regardez-vous comme pêtri de limon, ou celui qui a rassemblé les hommes, & leur a inspiré de vivre en société? Ou celui qui dans un petit nombre de (3) caractères, a renfermé tous les sons que la voix forme, & dont la diversité paroissoit inépuisable? Ou celui qui a observé comment se meuvent les Planètes; & qu'elles sont tantôt rétrogrades, tantôt stationnaires? Tous étoient de grands hommes: mais plus grands encore ceux qui enseignérent à se nourrir de bled, à se vêtir, à se

(3) L'Art d'écrire fut inventé en Phénicie, selon Lucain III. 220. traduit, ou plutôt imité ainsi:

C'est de là que nous vint cet art ingénieux
De peindre la parole, & de parler aux yeux;
Qui, par des traits divers de figures tracées,
Donne de la couleur & du corps aux pensées.

re, sed vocabulo errantia. Quorum conversiones, omnésque motus, qui animo vidit, is docuit, similem animum suum ejus esse, qui ea fabricatus esset in cœlo.

à ſe bâtir, à ſe policer, à ſe précautionner contre les bêtes féroces. Par eux nous fûmes adoucis & civiliſés. On paſſa des Arts néceſſaires, à ceux qui ont l'élegance pour but. On trouva, pour charmer l'oreille, les règles de l'harmonie. On étudia les Etoiles, tant celles qui ſont fixes, que celles qu'on appelle errantes, quoi qu'elles ne le ſoient pas. Quiconque découvrit les diverſes révolutions des Aſtres, il fit voir par-là que ſon eſprit tenoit de celui qui les a formés dans le Ciel.

* * *

* * *

Sensus (4) autem, interpretes ac nuntii rerum, in capite, tanquam in arce, mirificè ad usus necessarios & facti, & collocati sunt. Nam oculi, tanquam speculatores, altissimum locum obtinent: ex quo plurima conspicientes fungantur suo munere. Et aures cùm sonum percipere debeant, qui naturâ in sublime fertur; rectè in altis corporum partibus collocatæ sunt. Itémque nares, eo quòd omnis odor ad supera fertur, rectè sursum sunt: & quòd cibi & potionis judicium magnum earum est, non sine causa vicinitatem oris secutæ sunt. Jam gustatus, qui sentire eorum, quibus vescimur, genera deberet, habitat in ea parte oris, quâ esculentis & potulentis iter natura patefecit. Tactus autem toto corpore æquabiliter

A l'égard des Sens, par qui les objets extérieurs viennent à la connoiſſance de l'ame, leur ſtructure répond merveilleuſement à leur deſtination, & ils ont leur ſiège dans la tête, comme dans un lieu fortifié. Les yeux, ainſi que des ſentinelles, occupent la place la plus élevée, d'où ils peuvent, en découvrant les objets, faire leur charge. Un lieu éminent convenoit aux oreilles, parce qu'elles ſont deſtinées à recevoir le ſon, qui monte naturellement. Les narines devoient être dans la même ſituation, parce que l'odeur monte auſſi; & il les falloit près de la bouche, parce qu'elles nous aident beaucoup à juger du boire & du manger. Le goût, qui doit nous faire ſentir

(4) De Nat. Deor. II. 56. 57 & 58.

fusus est, ut omnes ictus, omnésque nimios & frigoris & caloris appulsus sentire posimus. Atque, ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis & naribus dominorum ea, quæ profluentia necessariò tetri essent aliquid habitura: sic natura res similes procul amandavit à sensibus.

tir la qualité de ce que nous prenons, réside dans cette partie de la bouche, par où la Nature donne passage au solide & au liquide. Pour le tact, il est généralement répandu dans tout le corps, afin que nous ne puissions recevoir aucune impression, ni être attaqués du froid, ou du chaud, sans le sentir. Et comme un Architecte ne mettra point sous les yeux, ni sous le nez du maître, les égoûts d'une maison: de même la Nature a éloigné de nos Sens ce qu'il y a de semblable à cela dans le corps humain.

Quis verò opifex, præter naturam, quâ nihil potest esse callidius, tantam solertiam persequi potuisset in sensibus? Quæ primùm oculos membranis tenuissimis vestivit & sepsit: quas primùm perlucidas fecit, ut per eas cerni posset; firmas autem, ut continerentur. Sed lubricos oculos fecit & mobiles, ut & declinarent, si quid noceret: & aspectum, quò vellent, facilè converterent. Aciésque ipsa, quâ cernimus, quæ pupula vocatur, ita parva est, ut ea, quæ nocere possint, facilè vitet. Palpebræque, quæ sunt tegumenta oculorum, mollissimæ tactu, ne læderent aciem, aptissimè factæ & ad claudendas pupulas, ne quid incideret, & ad aperiendas: idque providit, ut identidem fieri posset cum maxima celeritate. Munitæque sunt palpebræ tanquam vallo pilo-

Mais quel autre ouvrier que la Nature, dont l'adresse est incomparable, pourroit avoir si artistement formé nos Sens? Elle a entouré les yeux de tuniques fort minces: transparentes au devant, afin que l'on puisse voir à travers: fermes dans leur tissure, afin de tenir les yeux en état. Elle les a faits glissans & mobiles, pour leur donner le moyen d'éviter ce qui pourroit les offenser, & de porter aisément leurs regards où ils veulent. La prunelle, où se réunit ce qui fait la force de la vision, est si petite, qu'elle se dérobe sans peine à ce qui seroit capable de lui faire mal. Les paupiéres, qui sont les couvertures des yeux, ont une surface polie & douce pour ne point les blesser. Soit que la peur de quelque accident obli-

rum: quibus, & apertis oculis, si quid incideret, repelleretur; & somno conniventibus, cùm oculis ad cernendum non egeremus, ut qui, tanquam involuti, quiescerent. Latent præterea utiliter, & excelsis undique partibus sepiuntur. Primum enim superiora, superciliis obducta, sudorem à capite & à fronte defluentem repellunt. Genæ deindè ab inferiore parte tutantur subjectæ, levitérque eminentes. Nasus ita locatus est, ut quasi murus oculis interiectus esse videatur.

oblige à les fermer, soit qu'on veuille les ouvrir, les paupiéres sont faites pour s'y prêter, & l'un ou l'autre de ces mouvemens ne leur coûte qu'un instant. Elles sont, pour ainsi dire, fortifiées d'une palissade de poils, qui leur sert à repousser ce qui viendroit attaquer les yeux, quand ils sont ouverts; & à les envelopper, afin qu'ils reposent paisiblement, quand le sommeil les ferme, & nous les rend inutiles. Nos yeux ont, de plus, l'avantage d'être cachés, & défendus par des éminences. Car d'un côté pour arrêter la sueur qui coule de la tête & du front, ils ont le haut des sourcils: & de l'autre, pour se garantir par le bas, ils ont les joues, qui avancent un peu. Le nez est placé entre les deux, comme un mur de séparation.

Auditus autem semper patet: ejus enim sensu etiam dormientes egemus; à quo cùm sonus est acceptus, etiam è somno excitamur. Flexuosum iter habet, ne quid intrare possit, si simplex & directum pateret. Provisum etiam, ut, si qua minima bestiola conaretur irrumpere, in sordibus aurium, tanquam in visco, inhæresceret. Extrà autem eminent, quæ appellantur aures, & tegendi causâ factæ, tutandique sensûs; & ne adjectæ voces laberentur atque errarent, priusquàm sensus ab his pulsus esset. Sed duros & quasi corneolos habent introitus, multisque cum

Quant à l'ouïe, elle demeure toujours ouverte, parce que nous en avons toujours besoin, même en dormant. Si quelque son la frappe alors, nous en sommes réveillés. Elle a des conduits tortueux, de peur que s'ils étoient droits & unis, quelque chose ne s'y glissât. La Nature a eu même la précaution d'y former une humeur visqueuse, afin que si de petites bêtes tâchoient de s'y jetter, elles y fussent prises comme à de la glu. Les oreilles (par ce mot on entend la partie qui déborde) ont été faites pour mettre

flexibus, quòd his naturis relatus amplificatur sonus. Quocirca & in fidibus testudine resonatur, aut cornu: & ex tortuosis locis & inclusis referuntur amplìores.

l'ouïe à couvert, & pour empêcher que les sons ne se dissipent, & ne se perdent, avant que de la frapper. Elles ont l'entrée dure comme de la corne, & sont d'une figure sinueuse, parce que des corps de cette sorte renvoient le son, & le rendent plus fort. Aussi voyons-nous que ce qui fait résonner les lyres, est d'écaille, ou de corne; & que la voix retentit mieux dans les endroits renfermés, où il y a plusieurs détours.

Similiter nares, quæ semper propter necessarias utilitates patent, contractiores habent introitus, ne quid in eas, quod noceat, possit pervadere: humorémque semper habent ad pulverem, multâque alia depellenda non inutilem. Gustatus præclarè septus est. Ore enim continetur, & ad usum aptè, & ad incolumitatis custodiam.

Les narines, à cause du besoin continuel que nous en avons, ne sont jamais bouchées. Elles ont l'entrée plus étroite, de peur qu'il ne s'y glisse quelque chose de nuisible: & il y a toujours une humidité, qui sert à empêcher qu'il n'y sejourne de la poussière, ou d'autres corps étrangers. Le goût ayant la bouche pour clôture, c'est précisément ce qu'il lui falloit, & par rapport à l'usage que nous en faisons, & par rapport à sa propre conservation.

Omnìsque sensus hominum multò antecellit sensibus bestiarum. Primùm enim oculi in his artibus, quarum judicium est oculorum, in pictis, fictis, cælatisque formis, in corporum etiam motione, atque gestu multa cernunt subtilìùs. Colorum etiam, & figurarum venustatem, atque ordinem, &, ut ita dicam, decentiam oculi judicant: atque etiam alia majora Nam & virtutes, & vitia cognoscunt: iratum, propi-

Tous nos Sens, au reste, sont bien plus exquis que ceux de la bête. Car nos yeux découvrent ce qui lui échappe, dans les Arts dont ils sont les juges, dans la Peinture, dans la Sculpture, dans le geste même, dans tous les mouvemens du corps. Ils connoissent la beauté, la justesse, les proportions des couleurs & des figures. Que dis-je? ils démêlent même les vices, & les vertus; si l'on

tium: lætantem, dolentem: fortem, ignavum: audacem, timidúmque cognoscunt. Aurium item est admirabile quoddam, artificiosúmque judicium, quo judicatur & in vocis, & in tibiarum, nervorúmque cantibus varietas sonorum, intervalla, distinctio, & vocis genera permulta: canorum, fuscum: læve, asperum: grave, acutum: flexibile, durum: quæ hominum solùm auribus judicantur. Nariúmque item, & gustandi pariter & tangendi magna judicia sunt. Ad quos sensus capiendos & perfruendos plures etiam, quàm vellem, artes repertæ sunt. Perspicuum est enim, quò compositiones unguentorum, quò ciborum conditiones, quò corporum lenocinia processerint.

l'on est irrité, on tranquille; joyeux, ou triste; brave, ou lâche; hardi, ou timide. Le jugement de l'oreille n'est pas moins admirable, pour ce qui regarde le chant & les instrumens. Elle distingue les tons, les mesures, les pauses, les diverses sortes de voix, les claires, les sourdes, les douces, les aigres, les basses, les hautes, les flexibles, les rudes; & il n'y a que l'oreille de l'homme, qui en juge. L'odorat, le goût, & le toucher ont aussi leur maniére de juger. On a même inventé plus d'Arts que je ne voudrois, pour jouir de ces Sens, & pour les flatter. Car vous savez à quel excès on a porté la composition des parfums, l'assaisonnement des viandes, toutes les délicatesses du corps.

Quàm (5) verò aptas, quámque multarum artium ministras manus natura homini dedit! Digitorum enim contractio facilis, facilisque porrectio, propter molles commissuras, & artus, nullo in motu laborat. Itaque ad pingendum, ad fingendum, ad scalpendum, ad nervorum eliciendos sonos ac tibiarum, apta manus est, admotione digitorum. Atque hæc oblectationis: illa necessitatis; cultus dico agrorum, extructio-

Mais nos mains, de quelle commodité ne sont-elles pas, & de quelle utilité dans les Arts! Les doigts s'allongent, ou se plient sans la moindre difficulté, tant leurs jointures sont flexibles. Avec leur secours, les mains usent du pinceau, & du ciseau; elles jouent de la lyre, de la flûte; voilà pour l'agréable. Pour le nécessaire, elles cultivent les champs, bâtissent des maisons, font des étoffes, des

(5) De Nat. Deor. II. 60.

nésque tectorum, tegumenta corporum, vel texta, vel futa, omnémque fabricam æris, & ferri. Ex quo intelligitur, ad inventa animo, percepta sensibus, adhibitis opificum manibus omnia nos consecutos, ut tecti, ut vestiti, ut salvi esse possimus; urbes, muros, domicilia, delubra haberemus.

Jam verò operibus hominum, id est manibus, cibi etiam varietas invenitur, & copia. Nam & agri multa ferunt manu quæsita, quæ vel statim consumantur, vel mandentur condita vetustati. Et præterea vescimur bestiis & terrenis, & aquatilibus, & volatilibus, partim capiendo, partim alendo. Efficimus etiam domitu nostro quadrupedum vectiones: quorum celeritas atque vis nobis ipsis affert vim & celeritatem. Nos onera quibusdam bestiis, nos juga imponimus: nos elephantorum acutissimis sensibus, nos sagacitate canum ad utilitatem nostram abutimur: nos è terræ cavernis ferrum elicimus, rem ad colendos agros necessariam: nos æris, argenti, auri venas, penitus abditas, invenimus & ad usum aptas, & ad ornatum decoras: arborum autem confectione, omnique materiâ, & cultâ, & silvestri, partim ad calefaciendum corpus, igni adhibito, & ad mitigandum cibum utimur, habits; travaillent en cuivre, en fer. L'Esprit invente, les Sens examinent, la main exécute. Tellement que si nous sommes logés, si nous sommes vétus, & à couvert, si nous avons des villes, des murs, des habitations, des Temples, c'est aux mains que nous le devons.

Par notre travail, c'est-à-dire par nos mains, nous savons multiplier & varier nos alimens. Car beaucoup de fruits, ou qui se consomment d'abord, ou qui doivent se garder, ne viendroient point sans culture. D'ailleurs, pour vivre des animaux terrestres, des aquatiques, & des volatiles, nous en avons partie à prendre, partie à nourrir. Pour nos voitures, nous domptons des quadrupédes, dont la force & la viteſſe suppléent à notre foibleſſe & à notre lenteur. Nous faisons porter des charges aux uns, le joug à d'autres. Nous faisons servir à nos usages la sagacité de l'Elephant, & l'odorat du chien. Le fer, sans quoi l'on ne peut cultiver les champs, nous allons le prendre dans les entrailles de la Terre. Les veines de cuivre, d'argent, & d'or, quoique très cachées, nous les trouvons, & nous les employons à nos

partim ad ædificandum, ut tectis septi frigora calorésque pellamus. Magnos verò usus affert ad navigia facienda, quorum cursibus suppeditantur omnes undique ad vitam copiæ: quâsque res violentissimas natura genuit, earum moderationem nos soli habemus, maris atque ventorum propter nauticarum rerum scientiam: plurimisque maritimis rebus fruimur, atque utimur. Terrenorum item commodorum omnis est in homine dominatus. Nos campis, nos montibus fruimur: nostri sunt amnes, nostri lacus: nos fruges serimus, nos arbores: nos aquarum inductionibus terris fœcunditatem damus: nos flumina arcemus, dirigimus, avertimus: nostris denique manibus in rerum natura quasi alteram naturam efficere conamur.

à nos besoins, ou à des ornemens. Nous avons des arbres ou qui ont été plantés à dessein, ou qui sont venus d'eux-mêmes, & nous les coupons; tant pour faire du feu, nous chauffer, & cuire nos viandes, que pour bâtir, & nous mettre à l'abri du chaud & du froid. C'est aussi de quoi construire des vaisseaux, qui de toutes parts nous apportent toutes les commodités de la vie. Nous sommes les seuls animaux, qui entendons la Navigation, & qui par-là nous soumettons ce que la Nature a fait de plus violent, la mer & les vents. Ainsi nous tirons de la mer une infinité de choses utiles. Pour celles que la terre produit, nous en sommes absolument les maîtres. Nous jouïssons des plaines, des montagnes: les rivières, les lacs sont à nous: c'est nous qui semons les bleds, qui plantons les arbres: nous fertilisons les terres en les arrosant par des canaux: nous arrêtons les fleuves, nous les redressons, nous les détournons. En un mot, nos mains tâchent de faire dans la Nature, pour ainsi dire, une autre Nature.

III.

MEA (1) *mihi conscientia pluris est, quàm omnium sermo.*

* * *

Mihi (2) *quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione & sine populo teste fiunt: non quò fugiendus sit, (omnia enim benefacta in luce se collocari volunt) sed tamen nullum theatrum virtuti conscientiâ majus est.*

* * *

Vis (3) *ad rectè facta vocandi, & à peccatis avocandi non modò senior est, quàm ætas populorum & civitatum, sed æqualis illius, cœlum atque terras tuentis & regentis dei. Neque enim esse mens divina sine ratione potest, nec ratio divina non hanc vim in rectis pravisque sanciendis habere: nec, quia nusquam erat scriptum, ut contra omnes hostium copias in ponte unus assisteret, à tergóque pontem interscindi juberet, idcirco minùs Coclitem illum rem gessisse tan-*

SUR LA CONSCIENCE.

JE préfére le témoignage de ma Conscience, à tous les discours qu'on peut tenir de moi.

* * *

Rien ne me paroît si louable, que ce qui se fait sans ostentation, & sans témoins: non que les yeux du Public soient à éviter, car les belles actions demandent à être connues: mais enfin, le plus grand théatre qu'il y ait pour la Vertu, c'est la Conscience.

* * *

Il y a dans l'homme une puissance, qui porte au bien, & détourne du mal, non seulement antérieure à la naissance des Peuples & des Villes, mais aussi ancienne que ce Dieu, par qui le Ciel & la Terre subsistent, & sont gouvernés. Car la Raison est un attribut essentiel de l'Intelligence divine; & cette Raison, qui est en Dieu, détermine nécessairement ce qui est vice ou vertu. Ainsi, quoiqu'il ne fût écrit nulle part, qu'il falloit, seul contre toute

(1) Ad Attic. XII. 28
(2) Tuscul. II. 26.
(3) De Legibus, II. 4.

tam, fortitudinis lege atque imperio putabimus: nec, si regnante Tarquinio nulla erat Romæ scripta lex de stupris, idcirco non contra illum legem sempiternam Sex. Tarquinius vim Lucretiæ, Tricipitini filiæ, attulit. Erat enim ratio profecta à rerum natura, & ad rectè faciendum impellens, & à delicto avocans: quæ non tum denique incipit lex esse, cùm scripta est, sed tum, cùm orta est: orta autem simul est cum mente divina.

te une Armée, défendre la tête d'un pont, pendant qu'on le feroit rompre par derriére, il n'en (4) est pas moins vrai qu'Horace, en faisant une si belle action, obéissoit à la Loi, qui nous oblige d'être courageux. Ainsi, quoique du tems de Tarquin, la Loi contre l'adultère ne fût pas encore écrite, il ne s'ensuit pas que le fils de ce Roi, en violant Lucrèce, n'ait péché contre la Loi, qui est de toute éternité. Car l'homme avoit dès lors une Raison, qui naturellement le portoit au bien, & le détournoit du mal. Raison, qui a force de Loi, non du jour qu'elle est écrite, mais du moment qu'elle a commencé. Or elle a commencé au même instant que l'Intelligence divine.

* * *

Est quidem (5) vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna: quæ vocet ad officium jubendo, vetando à fraude deterreat: quæ tamen neque probos frustra jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec obrogari (6) fas est, neque de-

* * *

Quelle est la véritable Loi? C'est la droite Raison, invariable, éternelle, conforme à la Nature, & répandue dans tous les hommes. Elle leur commande le bien, elle leur défend le mal: mais de maniére que ses commandemens & ses défenses, qui ne

(4) On peut voir le détail de cette action si célèbre, dans Tite Live, liv. II. chap. 10. Celui des Horaces dont il s'agit ici, est ce fameux *Coclès*, ainsi nommé, parce qu'il n'avoit qu'un œil, ayant perdu l'autre dans le combat.

(5) Fragm. lib. III. de Rep.

(6) *Obrogare*, faire une nouvelle Loi, directement contrai-

rogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest, Nec verò aut per senatum, aut per populum solvi hac lege possumus. Neque est quærendus explanator, aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis; alia nunc, alia posthac; sed & omnes gentes, & omni tempore una lex, & sempiterna, & immortalis continebit; unúsque erit communis quasi magister, & imperator omnium Deus. Ille legis hujus inventor, disceptator, lator: cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur: atque hoc ipso luet maximas pœnas, etiam si cætera supplicia, quæ putantur, effugerit.

s'adressent pas en vainà d'honnêtes-gens, ne font nulle impression sur les méchans. On ne peut, ni l'abolir, ni en retrancher, ni faire des Loix contraires à celle-là. Personne n'en peut être dispensé, ni par le Sénat, ni par le Peuple. Elle n'a besoin que d'elle-même pour se rendre claire & intelligible. Elle n'est point autre à Rome, autre à Athènes; autre aujourd'hui, & autre demain. Universelle, immuable, elle obligera toutes les Nations, & dans tous les tems. C'est ainsi que Dieu sera éternellement lui seul, & l'instructeur, & le souverain de tous les hommes. Il a conçu le plan de cette Loi, & c'est à lui qu'appartenoit le droit de l'examiner, & de la publier. Quiconque ne s'y soumettra point, ennemi de ses propres intérêts, oubliant ce que sa condition d'homme lui prescrit, il trouvera en cela même la plus affreuse punition, quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qui est regardé comme supplice.

* * *

Itaque (7) *pœnas luunt, non tam judiciis, (quæ quondam nusquam erant, hodie multifariam nulla sunt; ubi sunt tamen, perfæpe falsa sunt) quàm conscientiâ: ut eos agi-*

* * *

Aussi les peines ordonnées par la Justice, ne sont-elles pas ce qu'un scélérat doit le plus redouter? Autrefois la Justice n'étoit reglée nulle part: elle ne l'est pas même au-

craire à quelque autre déjà reçue. *Derogare*, n'avoir point d'égard à une Loi dans quelqu'un de ses chefs; en abolir une partie. *Abrogare*, casser, annuller une Loi dans tous ses chefs.

(7) De Legibus, I. 14.

tent insectenturque Furiæ, non ardentibus tædis, sicut in fabulis, sed angore conscientiæ, fraudisque cruciatu.

aujourd'hui en tous lieux : & dans les lieux où elle l'est, on la trompe souvent. Mais la vraie punition d'un scélérat, c'est sa Conscience. Il est agité, il est poursuivi, non par des Furies avec des torches ardentes, comme dans les Tragédies ; mais par le remords, qui est l'effet du crime.

Nolite (8) *enim putare, quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos, qui aliquid impiè, sceleratèque commiserint, agitari, & perterreri Furiarum tædis ardentibus : sua quemque fraus, & suus terror maximè vexat : suum quemque scelus agitat, amentiáque afficit : suæ malæ cogitationes, conscientiæque animi terrent. Hæ sunt impiis assiduæ, domesticæque Furiæ.*

Car ne croyez pas que les flambeaux allumés de ces Furies, dont le Théatre offre souvent l'image à vos yeux, fassent le tourment & l'effroi d'un scélérat. Quiconque a été injuste, porte en lui-même la principale cause de sa frayeur. Il ne lui faut que son crime pour le tourmenter, pour lui troubler l'esprit. Au fond de sa Conscience il sait avoir fait mal, & voilà ce qui l'épouvante. Voilà les Furies, qui s'emparent d'un coupable, & l'accompagnent nuit & jour.

* * *

Quòd si (9) *homines ab injuria, pœna, non natura arcere deberet, quænam sollicitudo vexaret impios, sublato supplicionum metu? quorum tamen nemo tam audax unquam fuit, quin aut abnueret, à se commissum esse facinus, aut justi sui doloris causam aliquam fingeret, defensionémque facinoris à naturæ jure aliquo quæreret. Quæ si appellare audent impii,*

* * *

Rien troubleroit-il un scélérat, qui est sûr de l'impunité, s'il étoit vrai que l'on dût s'abstenir du crime, non parce que la Nature le défend, mais parce qu'il est puni ? Jamais scélérat, cependant, ne fut si effronté, qu'il ne prît le parti, ou de nier, ou de pallier son crime, en cherchant à se couvrir du droit naturel. Or, si les im-

(8) Pro S. Roscio Am. cap. 24.

(9) De Legibus, I, 14.

quò tandem studio colantur à bonis?

pas pour elle l'attachement & le respect des honnêtes-gens?

Quòd si pœna, si metus supplicii, non ipsa turpitudo, detervet ab injuriosâ facinorosâque vitâ: nemo est injustus; at incauti potiùs habendi sunt, improbi.

Que ce qui nous doit éloigner du crime, ce soit la crainte du supplice, & non la turpitude attachée nécessairement au crime même, il n'y aura donc point de scélérats; il n'y aura que des maladroits.

Tum autem qui non ipso honesto movemur, ut boni viri simus, sed utilitate aliqua atque fructu, callidi sumus, non, boni. Nam quid faciet is homo in tenebris, qui nihil timet nisi testem & judicem? quid in deserto loco nactus, quem multo auro spoliare possit, imbecillum atque solum? Noster quidem hic naturâ justus vir ac bonus, etiam colloquetur, juvabit, in viam deducet: is verò, qui nihil alterius causâ facit, & metitur suis commodis omnia, videtis, credo, quid sit acturus. Quòd si negabit se illi vitam ereptrum, & aurum ablaturum, nunquam ob eam causam negabit, quòd id naturâ turpe judicet; sed quòd metuat, ne emanet, id est, ne malum habeat. O rem dignam, in qua non modo docti, verùm etiam agrestis erubescant!

Que d'un autre côté nous fassions le bien, non pour le bien, mais parce qu'il en revient du profit, ce n'est plus là ce qui s'appelle probité, c'est industrie. Car celui qui ne craint qu'un témoin & un juge, que fera-t-il dans les ténèbres, dans un lieu écarté, où il rencontrera un passant, seul & sans défense, chargé d'or? L'homme qui se conduit par des principes d'honneur, abordera ce passant, l'aidera, le remettra en son chemin: mais celui qui ne connoît que son intérêt propre, vous voyez, je crois, ce qu'il fera. Quand il me voudroit dire qu'il ne lui ôteroit, ni son or, ni la vie; au moins ne dira-t-il pas que ce qui l'arrête, ce soit la noirceur de l'action: c'est la peur qu'elle n'éclatte, & qu'il ne la paye. O! sentiment qui feroit rougir, ne disons pas des personnes éclairées, mais les gens même les plus grossiers!

Pour

* * *

Satis (1) *enim nobis* (*si modo in Philosophia aliquid profecimus*) *persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil injustè, nihil libidinosè, nihil incontinenter esse faciendum. Hinc ille Gyges inducitur à Platone: qui, cùm terra discessisset magnis quibusdam imbribus, in illum hiatum descendit, æneumque equum* (*ut ferunt fabulæ*) *animadvertit, cujus in lateribus foves essent: quibus apertis, hominis mortui vidit corpus magnitudine inusitata, annulumque aureum in digito: quem ut detraxit, ipse induit: (erat autem regius pastor) tum in concilium pastorum se recipit. Ibi cùm palam ejus annuli ad palmam converterat, à nullo videbatur, ipse autem omnia videbat: idem rursus videbatur, cùm in locum annulum inverterat. Itaque hac opportunitate annuli usus, reginæ stuprum intulit: eaque adjutrice regem dominum interemit, sustulit, quos obstare arbitrabatur: nec in his eum quisquam facinoribus potuit videre. Sic repentè annuli beneficio rex exortus est Lydiæ. Hunc igitur ipsum annulum si habeat sapiens, nihil plus sibi licere putet peccare, quàm si non haberet. Honesta enim*

* * *

Pour nous, si nous avons un peu de Philosophie, nous sommes bien sûrs que ce secret, quand nous l'aurions, de nous cacher aux Dieux & aux hommes, ne peut autoriser, ni avarice, ni injustice, ni, en un mot, quelque passion que ce soit. C'est à ce sujet que Platon raconte l'avanture de Gygès, qui étoit un Berger du Roi de Lydie. Une grosse pluie ayant formé dans la terre une ouverture profonde, Gygès y descendit: & là, si l'on en croit la fable, il trouva un cheval d'airain, dans les flancs duquel étoit une porte, qu'il ouvrit. Il y remarqua un cadavre, d'une prodigieuse grandeur, & qui avoit un anneau d'or au doigt. Il arracha l'anneau, le mit, & alla rejoindre les autres Bergers. Quand il tournoit de son côté la pierre de cet anneau, il devenoit invisible, quoiqu'il ne laissât pas de bien voir les autres: & quand il tournoit la pierre en dehors, il redevenoit visible. Profitant donc de cette facilité, il coucha avec la Reine, & de concert avec elle, il tua le Roi son maître; il tua ceux qu'il crut en état de s'opposer à ses desseins; tout cela sans

(1) Offic. III, 9.

bonis viris, non occulta quæruntur.

que personne en pût rien voir: de sorte qu'en peu de tems, grace à son anneau, il parvint à la couronne de Lydie. Or, si c'étoit un Sage qui possédât ce même anneau, il ne s'en croiroit pas plus autorisé à faire mal, que s'il ne l'avoit point. Car son objet, c'est la vertu même, ce n'est pas l'impunité.

* *

IV. *SUR LES PASSIONS.*

EST (1) *Zenonis hæc definitio, ut perturbatio sit, aversa à recta ratione, contra naturam, animi commotio. Quidam breviùs, perturbationem esse* appetitum vehementiorem: *sed vehementiorem eum volunt esse, qui longiùs discesserit à naturæ constantia. Partes autem perturbationum volunt ex duobus opinatis bonis nasci, & ex duobus opinatis malis: ita* (2) *esse quatuor. Ex bonis, libidinem, & lætitiam: ut sit lætitia, præsentium bonorum; libido, futurorum. Ex malis, metum, & ægritudinem nasci censent: metum, futuris; ægritudinem, præsentibus. Quæ enim venientia metuuntur, eadem efficiunt ægritudinem instantia.*

ZENON définit toute passion, *Un mouvement de l'ame, opposé à la droite Raison, & contraire à la Nature.* D'autres, en moins de mots, *Un appétit trop violent*, c'est-à-dire, qui éloigne trop notre ame, de cette égalité, où la Nature la voudroit toujours. Et comme il y a dans l'opinion des hommes, deux sortes de biens, & deux sortes de maux, les Stoïciens divisent les passions en quatre genres: deux, qui regardent les biens; deux, qui regardent les maux. Par rapport aux biens, la *Cupidité*, & la *Joie*: la cupidité, qui a pour objet le bien futur; la joie, qui a pour objet le bien présent. Par rapport aux maux, la *Tri-*

(1) *Tuscul.* IV. 6.

(2) Virgile, *Æneid.* VI. 733. renferme en quatre mots la même division:

Hinc metuunt, cupiúntque; dolent, gaudéntque.

Triſteſſe, & la *Crainte*: la triſteſſe, qui a pour objet les maux préſens; la crainte, qui a pour objet les maux futurs.

Sed (3) *omnes perturbationes judicio cenſent fieri, & opinione. Itaque eas definiunt preſſius, ut intelligatur non modò quàm vitioſæ, ſed etiam quàm in noſtra ſint poteſtate. Eſt igitur ægritudo, opinio recens mali præſentis, in quo demitti contrahique animo rectum eſſe videatur. Lætitia, opinio recens boni præſentis, in quo efferri rectum eſſe videatur. Metus, opinio impendentis mali, quod intolerabile eſſe videatur. Libido, opinio venturi boni, quod ſit ex uſu jam præſens eſſe atque adeſſe.*

Mais l'opinion étant, ſelon les Stoïciens, ce qui fait toutes les paſſions; ils les ont définies d'une maniére encore plus préciſe, afin que nous concevions, non ſeulement combien elles ſont mauvaiſes, mais combien nous en ſommes les maîtres. Ainſi, ſelon eux, la *Triſteſſe* eſt l'opinion que l'on a d'un mal préſent, jugé tel, qu'il mérite que l'ame s'abatte, & ſe reſſerre: la *Joie*, l'opinion que l'on a d'un bien préſent, jugé tel, qu'on ne ſauroit être trop charmé de le poſſéder: la *Crainte*, l'opinion que l'on a d'un mal futur, qui paroît inſupportable: & la *Cupidité*, enfin, l'opinion que l'on a d'un bien futur, qui ſemble promettre de grands avantages.

Sed quæ judicia, quáſque opiniones perturbationum eſſe dixi, non in eis perturbationes ſolùm poſitas eſſe dicunt, verùm illa etiam, quæ efficiuntur perturbationibus: ut ægritudo quaſi morſum aliquem doloris efficiat; metus, receſſum quendam animi & fugam; lætitia, profuſam hilaritatem; libido, effrenatam appetentiam.

Puiſque les paſſions ne ſont toutes qu'opinion, les effets qu'elles produiſent ſont donc auſſi l'ouvrage de l'opinion. Et c'eſt donc l'opinion qui cauſe cette eſpèce de morſure intérieure, dont la triſteſſe eſt accompagnée; ce rétréciſſement de l'ame, dans la crainte; ces vivacités outrées, dans la joie; ces deſirs ſans bornes, dans la cupidité.

(3) Tuſcul. IV. 7.

Opinationem autem, quam in omnes definitiones superiores inclusimus, volunt esse imbecillam assensionem.

Au reste, dans toutes ces définitions, les Stoïciens n'entendent par *opinion*, qu'un foible acquiescement de l'esprit à quelque idée, dont-il a été frappé.

* * *

Quocirca (4) *mollis & enervata putanda est Peripateticorum ratio & oratio, qui perturbari animos necesse esse dicunt; sed adhibent modum quendam, quem ultrà progredi non oporteat. Modum tu adhibes vitio? An vitium nullum est, non parere rationi? an ratio parum præcipit, nec bonum illud esse, quod aut capias ardenter, aut adeptus efferas te insolenter? nec porrò malum, quo aut oppressus jaceas, aut, ne opprimare, mente vix consules? eáque omnia aut nimis tristia, aut nimis læta errore fieri? Qui si error stultis extenuetur die, ut, cum res eadem maneat, aliter ferant inveterata, aliter recentia: sapientes ne attingat quidem omnino.*

* * *

Je ne vois donc rien que de mou & d'énervé dans le sentiment (5) des Péripatéticiens, qui regardent les passions comme nécessaires: pourvû, disent-ils, qu'on leur prescrive des bornes, au delà desquelles ils ne les approuvent point. Mais prescrit on des bornes au mal? Ou direz vous, que de ne pas obeïr à la Raison, ce ne soit pas un mal? Or la Raison ne vous dit-elle pas assez, que tous ces objets, qui excitent dans votre ame, ou de fougueux desirs, ou de vains transports de joie, ne sont pas de vrais biens; & que ceux qui vous consternent, ou qui vous epouvantent, ne sont pas de vrais maux; mais que

(4) Tuscul. IV. 17.

(5) Aujourd'hui encore c'est une question fameuse dans nos écoles. Si les passions sont naturelles, & utiles à l'homme. Mais pour ceux qui voudront convenir des termes, & définir ce que c'est que passion, il me semble que cela ne sauroit faire une question. Quoi qu'il en soit, on lira volontiers ce que Muret en a écrit dans ses Commentaires sur la Morale d'Aristote. On sera du moins charmé de son elégance, quand on ne seroit pas ébranlé par ses raisonnemens.

que ces divers excès, ou de triſteſſe, ou de joie, ſont également l'effet des préjugés, qui vous aveuglent? Préjugés, dont le tems a bien la force lui ſeul, d'arrêter l'impreſſion: car, quoiqu'il n'arrive nul changement réel dans l'objet; cependant, à meſure que le tems l'éloigne, l'impreſſion s'affoiblit dans les perſonnes les moins ſenſées: & par conſéquent, à l'égard du Sage, cette impreſſion ne doit pas même commencer.

* * *

Qui modum (6) igitur vitio quærit, ſimiliter facit, ut ſi poſſe putet eum, qui ſe è Leucade præcipitaverit, ſuſtinere ſe, cùm velit. Ut enim id non poteſt: ſic animus perturbatus & incitatus nec cohibere ſe poteſt, nec, quo loco vult, inſiſtere omnino.

Vouloir donc qu'on marque des bornes à ce qui eſt mal, c'eſt prétendre qu'un fou qui ſe précipite du rocher (7) de Leucade, pourra, s'il le veut, ſe retenir au milieu de ſa chute. Autant que cela eſt impoſſible, autant l'eſt-il qu'un homme emporté par quelque paſſion, ſe retienne & s'arrête où il voudra.

Quæque creſcentia perniciosa ſunt, eadem ſunt vitioſa, naſcentia. Ægritudo autem, cæteræque perturbationes, amplificatæ certè peſtiferæ ſunt. Igitur etiam ſuſceptæ continuò in magna peſtis parte verſantur. Etenim ipſæ ſe impellunt, ubi ſemel à ratione diſceſſum eſt: ipſâque ſibi imbecillitas indulget, in altúmque provehitur imprudens, nec reperit locum conſiſtendi.

Tout ce qui eſt pernicieux dans ſon progrès, eſt mauvais en commençant. Or la triſteſſe & toutes les autres paſſions, lorſqu'elles arrivent à un certain degré, ſont peſtilentielles. Donc, à les prendre dès leur naiſſance, elles ne valent rien. Car, du moment qu'on a quitté le ſentier de la Raiſon, elles ſe pouſſent, elles s'avancent d'elles mêmes: la foibleſſe humaine

(6) Tuſcul. IV 18

(7) Près de Leucade, ville d'Epire, il y avoit un rocher fort haut, & dont la pointe avançoit ſur la mer. On voit dans les Héroïdes d'Ovide, par le dernier vers de l'Epître de Sapho à Phaon, que le ſaut de Leucade étoit la dernière reſſource des amans infortunés.

maine trouve du plaisir à ne point résister : & insensiblement on se voit, si j'ose ainsi parler, en pleine mer, le jouet des flots.

Quamobrem nihil interest, utrùm moderatas perturbationes approbent, an moderatam injustitiam, moderatam ignaviam, moderatam intemperantiam. Qui enim vitiis modum apponit, is partem suscipit vitiorum. Quod cùm ipsum per se odiosum est, tum eo molestius, quia sunt in lubrico, incitatáque semel proclivè labuntur, sustinerique nullo modo possunt.

Approuver des passions modérées, c'est approuver une injustice modérée, une lâcheté modérée, une intempérance modérée. Car prescrire des bornes au vice, c'est en admettre une partie. Et outre que cela seul est blâmable, rien n'est d'ailleurs plus dangereux. Car le vice ne demande qu'à faire du chemin ; & pour peu qu'on l'aide, il glisse avec tant de rapidité, qu'il n'y a plus moyen de le retenir.

* * *

Maxime (8) *admonendus est, quantus sit furor amoris. Omnibus enim ex animi perturbationibus est profectò nulla vehementior : ut, si jam ipsa illa accusare nolis, stupra dico, & corruptelas, & adulteria, incesta denique, quorum omnium accusabilis est turpitudo : sed ut hæc omittas, perturbatio ipsa mentis in amore fœda per se est. Nam ut illa præteream, quæ sunt furoris, hæc ipsa per sese quam habent levitatem, quæ videntur esse mediocria?*

On doit bien faire sentir à un homme amoureux, dans quel abyme il se plonge. Car de toutes les passions celle-ci est la plus orageuse. Quand même nous mettrions à part les débauches, les intrigues, les adultères, les inceſtes, toute autre turpitude reconnue pour telle ; & sans toucher ici aux excès où l'amour se porte dans sa fureur, n'y a-t-il pas, dans ses effets les plus ordinaires, & qu'on regarde comme des riens, une agitation d'esprit, qui est quelque chose de pitoyable & de honteux?

Rebus,

(8) Tuscul. IV. 35.

(9) injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, inducіæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.

Rebuts, soupçons, débats, trève, guerre nouvelle,
Et puis nouvelle paix. Par ce portrait fidelle,
Voyez que la Raison aspireroit en vain
A fixer de l'amour le manège incertain.
Quiconque entreprendroit cette pénible cure,
Voudroit extravaguer avec poids & mesure.

Hæc inconstantia mutabilitásque mentis, quam non ipsa pravitate deterrent? Est enim illud, quod in omni perturbatione dicitur, demonstrandum, nullam esse nisi opinabilem, nisi judicio susceptam, nisi voluntariam. Etenim si naturalis amor esset: & amarent omnes, & semper amarent, & idem amarent, neque alium pudor, alium cogitatio, alium satietas deterreret.

Puisque l'amour dérange si fort l'esprit, comment lui donne-t-on entrée dans son cœur? Car enfin, c'est une passion, qui, comme toutes les autres, vient absolument de nous, de nos idées, de notre volonté. Et la preuve que l'amour n'est point une Loi de la Nature, c'est que, si cela étoit, tous les hommes aimeroient, ils aimeroient toujours; l'objet de leur passion (1) ne varieroit point, & l'on ne verroit pas l'un se guérir par la honte, l'autre par la réflexion, un autre par la satiété. Regar-

(9) *Terent. Eunuch.* Act. 1. Sc. 1.

(1) Voilà, selon Plutarque, la différence la plus remarquable qu'il y ait entre l'amour & l'amitié. Que d'honnêtes-gens soient amis, c'est pour toujours: parce que l'estime réciproque, qui a fait naître leur liaison, & qui en est la bâse, ne peut recevoir d'atteinte; car nous les supposons honnêtes-gens. Mais l'amour porte sur des principes qui ne se montrent pas toujours sous le même point de vûe, & qui dépendent absolument de l'opinion. Ainsi l'amour est une passion; mais l'amitié est comptée au rang des vertus.

* * *

An ille (2) *mihi liber, cui mulier imperat? cui leges imponit, præscribit, jubet, vetat quod videtur? qui uti il imperanti negare potest, nihil recusare audet? Poscit? dandum est: vocat? veniendum: ejicit? abeundum: minatur? extimescendum. Ego verò istum non modò servum, sed nequissimum servum, etiam si in amplissima familia natus sit, appellandum puto.*

Regarderai-je comme un homme libre, celui qu'une femme maîtrise; à qui elle impose des loix; à qui elle prescrit, ordonne, défend ce qu'elle veut, & sans qu'il puisse la refuser, lui resister en rien? Veut-elle avoir? il faut donner. Appelle-t-elle? il faut accourir. Elle congédie? il faut se retirer. Elle menace? il faut trembler. Pour moi, cet homme-là fût-il du sang le plus noble, je tiens que c'est, non un esclave simplement, mais le plus vil de tous les esclaves.

* * *

Qui (3) *naturâ dicuntur iracundi, aut misericordes, aut invidi, tale quid; ii sunt ejusmodi constituti quasi mala valetudine animi, sanabiles tamen: ut de Socrate dicitur. Cùm multa in conventu vitia collegisset in eum Zopyrus, qui se naturam cujusque ex formaperspicere profitebatur, derisus est à cæteris, qui illa in Socrate vitia non agnoscerent: ab ipso autem Socrate sublevatus, cùm illa sibi* (4) *signa, sed ratione,*

* * *

Quand on dit qu'il y a des gens portés naturellement, ou à la colère, ou à la pitié, ou à l'envie, ou à quelque autre passion, cela signifie que la constitution de leur Ame, si j'ose ainsi parler, n'est pas bien saine: mais l'exemple de Socrate nous prouve qu'ils ne sont pas incurables. Zopyre, qui se donnoit pour un habile physionomiste, l'ayant examiné devant une nombreuse compagnie,

(2) Parad. V. 2.

(3) Tuscul. I V. 37.

(4) Au lieu de *signa*, d'habiles Critiques proposent de lire *insita*, ou quelque chose de semblable. Ciceron, *de Fato*, chap. 5. joint cet autre exemple à celui de Socrate. *Stilponem, Megarcum philosophum . . . . scribunt ipsius familiares & ebriosum, & mulierosum fuisse: neque hoc scribunt vitupe-*

à se dejecta diceret. Ergo, ut optima quis valetudine affectus potest videri; ut naturâ ad aliquem morbum proclivior: sic animus alius ad alia vitia propensior.

pagnie, fit le dénombrement des vices qu'il découvroit en lui; & chacun se prit à rire; car on ne voyoit rien de tout cela dans Socrate. Il sauva l'honneur de Zopyre, en déclarant que véritablement il étoit porté à tous ces vices; mais qu'il s'en étoit guéri avec le secours de la Raison. Quelque penchant qu'on ait donc pour tel ou tel vice, on est cependant maître de s'en garantir: de même qu'on peut, quoique né avec des dispositions à certaines maladies, jouir d'une bonne santé.

* * *

Quidnam (5) *esse causæ putem, cur, cùm constemus ex animo & corpore, corporis curandi tuendique causâ quæsita sit ars, ejúsque utilitas deorum immortalium inventioni consecrata: animi autem medicina nec tam desiderata sit, antequàm inventa; nec tam culta, posteaquàm cognita est; nec tam multis grata & probata, pluribus etiam suspecta & invisa? An quòd corporis gravitatem & dolorem animo judicamus, animi morbum corpore non sentimus? Ita fit, ut animus de se ipse tum judicet, cùm id ipsum, quo judicatur, ægrotet.*

* * *

Je cherche d'où vient que l'homme étant composé d'une Ame & d'un Corps, on s'est appliqué, pour ce qui regarde la santé du corps, à inventer un Art, dont l'utilité a donné lieu de l'attribuer aux Dieux immortels: & que pour ce qui regarde les maux de l'Ame, non seulement on s'est moins mis en peine d'apprendre à les guérir; mais depuis que l'Art en a été découvert, il n'a pas été si cultivé; & loin d'avoir autant de partisans, il est suspect, & même odieux à la plupart du monde. Peut-être cela vient-il de ce que l'Ame, quand le Corps souffre, en a pleine connoissance; mais que le Corps, quand l'Ame est malade, n'y voit rien. Tellement que l'Ame malade, n'ayant de juge qu'elle-même, & ne

vituperantes, sed potiùs ad laudem. Vitiosam enim naturam ab eo sic edomitam & compressam esse doctrinâ, ut nemo unquam vinolentum illum, nemo in eo libidinis vestigium viderit.

(5) Tusc. III. 1.

ne pouvant faire alors ses fonctions, ne connoît point son état.

* * *

Illud (6) *animorum corporumque dissimile, quòd animi valentes morbo tentari non possunt; corpora possunt: sed corporum offensiones sine culpa accidere possunt, animorum non item. Quorum omnes morbi & perturbationes ex aspernatione rationis eveniunt. Itaque in hominibus solùm existunt. Nam bestiæ simile quiddam facinnt; sed in perturbationes non incidunt.*

susceptibles, quoiqu'il y ait passion, & ce qu'elles sont.

* * *

Videamus, quanta (7) *sint, quæ à philosophia remedia morbis animorum adhibeantur. Est enim quædam medicina certè: nec tam fuit hominum generi infensa atque inimica natura, ut corporibus tot res salutares, animis nullam invenerit. De quibus hoc etiam est merita melius, quòd corporum adjumenta adhibentur extrinsecus, animorum salus inclusa in his ipsis est. — Sed quo major est in eis præstantia & divinior, eo majore indigent diligentiâ. Itaque bene adhibita ratio cernit, quid optimum*

* * *

Il y a cette différence entre les maladies de l'Ame & celles du Corps, que les unes peuvent arriver sans qu'il y ait de notre faute, au lieu que nous sommes toujours coupables des autres. Car les passions, qui sont les maladies de l'Ame ne viennent que de notre révolte contre la Raison. Et cela est si vrai, que l'homme seul y est sujet. Car les brutes n'en sont point quelque ressemblance entre

* * *

Pour guérir nos maladies spirituelles, voyons quels remèdes la Philosophie nous ordonne. Car il y en a certainement; & la Nature qui a tant créé de choses salutaires au corps, n'a point été assez cruelle, assez ennemie de l'homme, pour que son ame fût privée de tout secours. Elle l'a même d'autant plus favorisée, que les secours qui regardent le corps, sont hors de lui; au lieu que tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'ame, est renfermé dans l'ame même.

(6) Tuscul. IV. 14.
(7) Tuscul. IV. 27.

sit; neglecta, multis implicatur erroribus.

me. Mais plus elle est d'un ordre supérieur, plus elle demande d'attention. Prenez-en soin, ses lumières sont toujours pures; négligez-la, mille & mille erreurs l'offusquent.

* * *

Reliquum (8) *est, ut tute tibi imperes. Quanquam hoc nescio quo modo dicatur, quasi duo simus, ut alter imperet, alter pareat: non insciè tamen dicitur. Est enim animus in partes tributus duas: quarum altera rationis est particeps, altera expers. Cum igitur præcipitur, ut nobismetipsis imperemus, hoc præcipitur, ut ratio coërceat temeritatem. Est in animis omnium ferè naturâ molle quiddam, demissum, humile, enervatum quodammodo & languidum, senile. Si nihil aliud, nihil esset homine deformius. Sed præstò est domina omnium & regina ratio, quæ connixa per se & progressa longiùs, fit perfectu* (9) *virtus. Hæc ut imperet illi parti animi, quæ obedire debet, id videndum est viro.*

* * *

Vous n'avez donc plus qu'à vous commander à vous-même. J'avoue que c'est une maniére de parler singuliére, & qui suppose qu'on soit deux; l'un pour commander, l'autre pour obéir. Mais elle n'est pas sans fondement: car notre Ame se divise en deux parties, l'une raisonnable, l'autre privée de Raison. Ainsi, lorsqu'on nous ordonne de nous commander à nous-mêmes, c'est nous dire que nous faſſions prendre le dessus à la partie raisonnable, sur celle qui ne l'est pas. Toutes les ames renferment en effet, je ne sais quoi de mou, de lâche, de bas, d'enervé, de languissant: & s'il n'y avoit que cela dans l'homme, rien ne seroit plus hideux que l'homme. Mais en même tems il s'y trouve bien à propos cette maîtresse, cette Reine absolue, la Raison, qui, par les efforts qu'elle a d'elle-même le pouvoir de

(8) Tuscul. II. 20. & 21.

(9) Cicéron, dans une infinité d'endroits, définit ainsi la Vertu. *Conformité à la droite Raison*: & il dit expressément dans la Tusculane IV. chap. 15. *ipsa Virtus brevissime* recta Ratio *dici potest.*

de faire, se perfectionne, & devient la suprême Vertu. Or il faut pour être vraiment homme, lui donner pleine autorité sur cette autre partie de l'Ame, dont le devoir est d'obéir.

* ** * * * * * ** * * * * * * * * *

V. SUR LA SAGESSE.

QUID est (1) *optabilius sapientia? quid præstantius? quid homini melius? quid homine diguius? Hanc igitur qui expetunt*, Philosophi *nominantur: nec quidquam aliud est* philosophia, *si interpretari velis, quam studium sapientiæ. Sapientia autem est, (ut à veteribus Philosophis definitum est) rerum divinarum & humanarum, causarumque, quibus hæ res continentur, scientia: cujus studium qui vituperat, haud sanè intelligo, quid-*

QU'Y a-t-il de plus desirable que la Sageſſe? Qu'y a-t-il de meilleur, de plus utile aux hommes, & qui ſoit plus digne d'eux? On donne le nom de *Philoſophes*, à ceux qui la recherchent: & ce mot de *Philoſophie* veut dire préciſément, *amour de la Sageſſe*. Or la Sageſſe, ainſi que les anciens Philoſophes l'ont définie, eſt la connoiſſance (2) des choſes, ſoit divines, ſoit humaines, & de ce qui conſtitue leur

(1) Offic. II. 2.

(2) Qui dit *les choſes divines, & les humaines*, dit abſolument tout, ſans rien excepter. Ainſi le Sage parfait, eſt l'homme qui ſait tout. On eſt forcé d'admettre ce principe des Stoïciens, avec les conſéquences qu'ils en tiroient, & qu'un de nos meilleurs Poëtes, le célèbre Rouſſeau, fait bien ſentir par ces deux vers:

Du vieux Zénon l'antique Confrérie
Diſoit tout vice être iſſu d'âneríe.

On ne feroit, en effet, aucune fauſſe démarche, ſi l'on voyoit toujours clairement, & d'où l'on part, & où l'on va. On ne pécheroit, ni en Morale, ni en Politique, ainſi du reſte. Véritablement, ce Sage des Stoïciens, l'homme qui

nam sit, quod laudandum putet. Nam sive oblectatio quæritur animi, requiêsque curarum: quæ conferri cum eorum studiis potest, qui semper aliquid anquirunt, quod spectet & valeat ad bene beatêque vivendum? sive ratio constantiæ, virtutisque quæritur: aut hæc ars est, aut nulla omnino, per quam eas assequamur. Nullam dicere maximarum rerum artem esse, cùm minimarum sine arte nulla sit, hominum est parum considerate loquentium, atque in maximis rebus errantium. Si autem est aliqua disciplina virtutis, ubi ea quæretur, cùm ab hoc discendi genere discesseris?

leur nature. Un homme qui mépriseroit cette étude, je ne vois pas ce qu'il peut estimer. Car si vous cherchez l'agréable & l'amusant, peut-on rien comparer à une sorte d'étude, qui tend à nous rendre gens de bien, & heureux? Mais d'ailleurs, ou c'est à la Philosophie de nous enseigner les principes d'une probité solide & constante, ou il n'y a point d'Art pour cela. Or, de prétendre qu'il n'y ait point d'Art propre à nous enseigner l'essentiel, tandis qu'il y a des Arts pour tout le reste; c'est un discours peu sensé, & une erreur capitale. Pour apprendre donc la Vertu, à quelle autre école iroit-on, qu'à celle de la Philosophie?

* * *

Oculorum, inquit Plato, est in nobis (3) *sensus acerrimus: quibus sapientiam non cernimus. Quàm illa ardentes amores excitaret sui, si videretur!*

* * *

Quoique la Vûe soit le Sens le plus subtil, cependant, dit Platon, l'œil ne sauroit découvrir la Sageſſe. O! si elle étoit visible, de quel amour les hommes s'enflammeroient pour elle!

A tout

---

qui sait absolument tout, ne fut jamais qu'en idée. Mais il ne faut pas que l'impossibilité de parvenir au comble de la Sageſſe, nous empêche d'y aspirer. Rappellons-nous ici notre Horace:

Non possis oculo quantùm contendere Lynceus,
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi.

(3) De Finibus, II. 16.

* * *

Principio (4) *generi animantium omni est à natura tributum, ut se, vitam corpúsque tueatur, declinétque ea, quæ nocitura videantur, omniáque, quæ sint ad vivendum necessaria, anquirat, & paret, ut pastum, ut latibula, ut alia ejusdem generis. Commune item animantium omnium est conjunctionis appetitus, procreandi causâ, & cura quædam eorum, quæ procreata sunt. Sed inter hominem & belluam hoc maximè interest, quòd hæc tantum, quantùm sensu movetur, ad id solum, quod adest, quodque præsens est, se accommodat, paululum admodum sentiens præteritum, aut futurum. Homo autem (quòd rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus, & quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, & rebus præsentibus adjungit, atque annectit futuras) facilè totius vitæ cursum videt, ad eámque degendam præparat res necessarias.*

A tout animal, de quelque espèce qu'il soit, la Nature d'abord lui inspire de veiller à conserver son être, de fuir ce qui pourroit lui être nuisible, & de chercher à se procurer des alimens, une retraite, tout ce qui lui est nécessaire pour mettre sa vie & son corps en sûreté. Tous les animaux ont encore cela de commun, qu'ils se portent à engendrer leur semblable, & qu'ils prennent un certain soin de ce qu'ils ont mis au monde. Mais entre l'homme & la bête, il y a cette différence essentielle: Que la bête, n'ayant pour guide que le sentiment, ne s'attache qu'aux choses presentes, & qui sont devant ses yeux, sans être touchée, que bien foiblement, ni du passé, ni de l'avenir. Que l'homme, au contraire, est doué d'une Raison, qui lui montre l'enchaînement des choses; par où elles sont occasionnée; quelles ens sont les suites; le rapport des unes avec les autres; & pouvant d'un coup d'œil, qui embrasse l'avenir avec le present, voir tout le cours de sa vie, il prend de loin ses mesures pour ne manquer de rien.

In primisque hominis est propria veri inquisitio atque investigatio. Itaque cùm sumus

Un goût remarquable, & qui est particulier à l'homme, c'est le desir de connoître le vrai.

(4) Offic. I. 4.

necessariis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre, audire, addiscere: cognitionemque rerum aut occultarum, aut admirabilium ad beatè vivendum, necessariam ducimus.

vrai. Que nous ayons du loisir, & l'esprit libre, nous nous sentons cette envie de voir, d'entendre, d'apprendre quelque chose: persuadés que pour vivre heureux, il nous importe de pénétrer dans ce qui est caché, ou qui cause une sorte (5) d'admiration.

* * *

Tantus est (6) innatus in nobis cognitionis amor & scientiæ, ut nemo dubitare possit, quin ad eas res hominum natura nullo emolumento invitata rapiatur. Videmúsne, ut pueri, ne verberibus quidem, à contemplandis rebus perquirendísque deterreantur? ut pulsi requirant, & aliquid scire se gaudeant? ut aliis narrare gestiant? ut pompâ, ludis, atque ejusmodi spectaculis teneantur, ob eámque rem vel famem & sitim perferant? Quid verò? qui ingenuis studiis atque artibus delectantur, nonne videmus, eos nec valetudinis, nec rei familiaris habere rationem, omni-

* * *

Telle est l'envie d'apprendre & de savoir, avec laquelle nous venons au monde, qu'il est clair que c'est un penchant, qui, toute utilité à part, est naturel à l'homme. Remarquez vous que la crainte du châtiment ne peut même quelquefois empêcher les enfans d'être curieux? Vous les aurez rebutés, ils vous questionneront encore. Quelle joie pour eux d'avoir enfin appris ce qu'ils vouloient, & quelle demangeaison de le raconter à d'autres? Une pompeuse cérémonie, des Jeux publics, tout ce qui est spectacle, les enchante au point

(5) On voit assez qu'il s'agit ici de cette *Admiration*, qui est la fille de l'Ignorance, & qui fait que nous desirons ou craignons des choses dont nous ne serions nullement touchés, si nous en connoissions le juste prix. Horace a commencé une de ses Epîres par la même pensée, & il emploie la même expression:

Nil admirari, propè res est una, Numici,
Solâque, quæ possit facere & servare beatum.

(6) *De Finib.* V. 18.

âque perpeti, ipsâ cognitione & scientia captos? & cum maximis curis & laboribus compensare eam, quam ex discendo capiant, voluptatem?

point qu'ils en souffrirent la faim & la soif. Mais ne voyons-nous pas les gens de Lettres si charmés de leurs études, qu'ils en oublient leur santé, & leurs propres affaires? Pour se rendre savans, ils ne trouvent rien de pénible; & quelque grands que soient leurs travaux, ils se croient dédommagés par le plaisir qu'ils goûtent en acquèrant des lumiéres.

Mihi quidem Homerus hujusmodi quiddam vidisse videtur in iis, quæ de Sirenum cantibus finxerit. Neque enim vocum suavitate videntur, aut novitate quadam & varietate cantandi revocare eos solitæ, qui prætervehebantur, sed quia multa se scire profitebantur; ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhærescerent. Ita enim invitant Ulyssem: (nam verti, ut quædam Homeri, sic istum ipsum locum.)

Je m'imagine que c'est à peu près ce qui a donné lieu à la fiction d'Homère sur le chant des Sirènes. Car il paroît que ce n'st point par la douceur de leur voix, ni par la nouveauté, ou par la variété de leurs chants, qu'elles attiroient les voyageurs à leur écueil; mais que c'étoit plutôt en leur offrant de partager avec eux les rares connoissances, dont elles avoient, à les en croire, l'esprit orné. Voici, en effet, le discours qu'elles tiennent à Ulysse: c'est un des morceaux que j'ai traduits d'Homère:

O decus Argolicum, quin puppim flectis Ulysses,
Auribus ut nostros possis agnoscere cantus.
Nam nemo hæc unquam est transvectus cærula cursu,
Quin prius adstiterit vocum dulcedine captus;
Post variis avido satiatus pectore musis,

Arrêtez vous, Ulysse, au bruit de nos accords.
Pourriez-vous le premier, dédaignant ce rivage,
Au charme de nos voix refuser votre hommage?
Instruit par nos leçons, riche de nos trésors,
Le voyageur les porte au sein de sa patrie.

Nous

Doctior ad patrias lapsus perveneriт oras,
Nos grave certamen belli, cladémque tenemus,
Græcia quam Trojæ divino numine vexit;
Omniáque è latis rerum vestigia terris.

Nous chantons ces travaux, ces illustres revers,
Par qui le fier Priam vit sa gloire flétrie.
Il n'est rien de caché pour nous dans l'Univers.

Vidit Homerus, probari fabulam non posse, si cantiunculis tantus vir irretitus teneretur. Scientiam pollicentur: quam non erat mirum sapientiæ cupido patriâ esse cariorem.

Homère comprit qu'un si grand homme s'arrêtant pour entendre de belles voix, la fiction n'étoit pas recevable. Mais de promettre la Science à un homme amoureux de la Sagesse, il y avoit de quoi lui faire oublier sa patrie.

* * *

Ac veteres (7) quidem philosophi, in beatorum insulis, fingunt, qualis futura sit vita sapientium, quos curâ omni liberatos, nullum necessarium vitæ cultum aut paratum requirentes, nihil aliud esse acturos putant, nisi ut omne tempus in quærendo ac discendo, in naturæ cognitione consumant.

* * *

Quelle sera la vie des Sages, dans ces Iles qu'on a imaginées (8) pour en faire le séjour des Bienheureux, & où il n'y a nulle sorte de soucis, ni de besoins? Tout leur tems, disent les anciens Philosophes, ils l'emploieront à étudier la Nature, & à faire ou tâcher de faire sans cesse de nouvelles découvertes.

* * *

Nisi (9) multorum præceptis, multisque literis mihi ab adolescentia suasissem, nihil esse in vita magnopere expetendum,

Pour moi, si par beaucoup de préceptes & de bons livres que j'ai lûs dès ma jeunesse, je ne m'étois pas convain-

(7) Ibid. cap. 19.

(8) Toutes les couleurs des Peintres, toutes les figures des Poëtes n'enchériroient pas sur la description de ces Iles fortunées, qui se lit dans Muret. *Var. Lect.* V. 1.

(9) *Pro Archia*, cap. 6.

nisi laudem atque honestatem: in ea autem persequenda omnes cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exilii parvi esse ducenda: nunquam me pro salute vestra in tot ac tantas dimicationes, atque in hos profligatorum hominum quotidianos impetus objecisse. Sed pleni omnes sunt libri, plenæ sapientium voces, plena exemplorum vetustas: quæ jacerent in tenebris omnia, nisi literarum lumen accederet. *Quàm multas nobis imagines, non solùm ad intuendum, verùm etiam ad imitandum, fortissimorum virorum expressas scriptores & Græci & Latini reliquerunt? quas ego mihi semper in administranda republica proponens, animum, & mentem meam ipsâ cogitatione hominum excellentium conformabam.*

cu qu'il n'y avoit rien de fort desirable en cette vie, si ce n'est l'honneur & la vertu; & qu'il falloit plutôt que de nous en départir, braver les tourmens & les dangers, la mort & l'exil: jamais je n'aurois risqué, quand votre salut (1) l'ordonnoit, d'avoir tant d'attaques à soutenir, & de me voir en butte, comme j'y suis chaque jour, à la fureur des plus grands scélérats. Mais tous les livres, tous les discours des Sages, toute l'antiquité nous met des exemples devant les yeux: & ces exemples, si l'on n'avoit point écrit, seroient ensévelis dans les ténèbres. Combien les Ecrivains, soit Grecs, soit Latins, nous ont-ils laissé d'excellens portraits, non pour les exposer seulement à nos regards, mais pour nous porter à nous y conformer? Je ne perdois point de vûe ces admirables modelles; & c'est de là que je tirois le courage & la prudence, dont j'avois besoin dans le maniement des affaires.

Quæret quispiam, quid? illi ipsi summi viri, quorum virtutes literis proditæ sunt, istâne doctrinâ quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt? Diffi-

On me dira: Quoi? ces grands hommes eux-mêmes, dont les vertus sont célèbres dans l'Histoire, avoient-ils cette sorte d'érudition, que vous

(1) Cicéron parle de ce qu'il avoit fait, étant Consul, dans la conjuration de Catilina. Le parti qu'il prit de faire mourir les principaux conjurés, n'étoit pas moins dangereux pour lui personnellement, que nécessaire pour l'Etat.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0066
DFG

cile est hoc de omnibus confirmare. Sed tamen est certum, quid respondeam. Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, & sine doctrina, naturæ ipsius habitu, propè divino, per seipsos & moderatos, & graves, extitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quàm sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cùm ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatióque doctrinæ: tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum: ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines & continentissimos: ex hoc fortissimum virum, & illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem: qui profectò si nihil ad percipiendam, colendámque virtutem literis adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

vous comblez de louanges? A l'égard de tous, il ne seroit pas aisé de prononcer. Voici pourtant ce que j'ai de certain à répondre là-dessus. Je conviens qu'il y a eu plusieurs hommes d'un rare mérite, qui, grace à un naturel heureux, & presque divin, n'ont rien eu à emprunter de l'étude pour devenir vertueux. J'ajoûterai même, qu'un beau naturel a plus souvent réussi sans l'étude, que l'étude sans un beau naturel. Mais d'un autre côté, lorsqu'un homme qui est heureusement né, joint à cela de bonnes études, je soutiens que la réunion de tous les deux est ce qui forme ordinairement le mérite supérieur, le mérite singulier. Voilà par quelle route marchérent, & l'incomparable (2) Africain, que nos pères ont vû; & un Lélius, un Furius, modelles de sagesse, de probité; & le vieux (3) Caton, la valeur même, & qui avoit, pour son tems, un profond savoir. Auroient-ils cultivé les Lettres avec tant d'ardeur, s'ils

(2) C'est le second *Africain*, celui qui étoit fils de Paul Emile, & qui fut adopté par le fils du premier Scipion, à qui le surnom d'*Africain* avoit été donné. Nous aurons encore d'autres occasions d'en parler.

(3) Celui que Cicéron fait parler dans son Dialogue sur la Vieillesse.

avoient jugé que ce fût un secours inutile pour acquérir la vertu, & pour en bien remplir les devoirs?

Quòd si non hìc tantus fructus ostenderetur, & si ex his studiis delectatio sola peteretur: tamen, ut opinor, hanc animi remissionem, humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum. Hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctantur nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Quand même les Lettres ne produiroient pas de si grands fruits, & à n'y chercher que du plaisir: au moins ne leur refusera-t-on pas, je crois, d'être l'amusement le plus doux & le plus honnête. Tous les autres plaisirs ne sont, ni de tous les tems, ni de tous les âges, ni de tous les lieux. Mais les Lettres sont l'aliment de la jeunesse, & la joie de la vieillesse; elles nous donnent de l'éclat dans la prospérité, & sont une ressource, une consolation dans l'adversité; elles font les délices du cabinet, sans embarrasser ailleurs; la nuit elles nous tiennent compagnie; aux champs, & dans nos voyages, elles nous suivent.

* * *

Quæ sunt(4) igitur epularum, aut ludorum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ? Atque hæc quidem studia doctrinæ. Quæ quidem prudentibus, & bene institutis pariter cum ætate crescunt: ut honestum illud Solonis sit, quod ait versiculo quodam, senescere

* * *

Que deviennent les plaisirs de la table, les spectacles, le commerce des femmes, mis en comparaison avec les douceurs que l'étude nous offre? Pour les personnes sensées & bien élevées, c'est un goût qui croît avec l'âge. Ainsi le vers (5) de Solon, où il dit

(4) de Senect. cap. 14.

(5) Plutarque, dans ses Vies, nous a conservé ce vers Grec de Solon:

se multa in dies addiscentem: quâ voluptate animi nulla certè potest esse major.

il dit qu'en vieillissant il apprend toujours, lui fait honneur. Aucun plaisir, qui flatte l'esprit, ne peut surpasser celui là.

* * *

In hoc (6) genere & naturali, & honesto, duo vitia vitanda sunt: unum, ne incognita pro cognitis habeamus, hisque temerè assentiamur: quod vitium effugere qui volet, (omnes autem velle debent) adhibebit ad considerandas res & tempus, & diligentiam. Alterum est vitium, quòd quidam nimis magnum studium, multámque operam in res obscuras atque difficiles conferunt, easdémque non necessarias. Quibus vitiis declinatis, quod in rebus honestis & cognitione dignis operæ curæque ponetur, id jure laudabitur.

* * *

Il y a deux inconvéniens à fuir, en se livrant à un goût si naturel & si louable. L'un, de croire qu'on (7) sait ce qu'on ne sait point, & d'avoir la témérité de s'y opiniâtrer. Pour se garantir de ce danger, ainsi que nous devons tous le vouloir, il faut donner à l'examen de chaque matière, & l'attention, & le tems qu'elle demande. L'autre inconvénient est de s'appliquer, & avec trop d'ardeur, à des choses obscures, difficiles, & qui ne sont point nécessaires. Qu'on évite ces deux écueils, on sera vraiment

C 4

Γηράσκω δ' ἀιεί καινὰ διδασκόμενος.

Amyot l'a rendu ainsi:

Je deviens vieux en apprenant toujours.

(6) Offic. l. 6.

(7) Extrait d'un Discours prononcé à l'ouverture du Parlement de Paris, en 1704. par M. Daguesseau, alors Avocat Général, aujourd'hui Chancelier de France.

„Penser peu, parler de tout, ne douter de rien, n'habiter que les dehors de son ame, & ne cultiver que la „superficie de son esprit; s'exprimer heureusement, avoir „un tour d'imagination agréable, une conversation légère „& délicate, & savoir plaire sans se faire estimer; être né „avec le talent équivoque d'une conception prompte, & „se croire par-là au-dessus de la réflexion; voler d'objets

„en

ment estimable de s'attacher à quelque Science honnête & digne de curiosité.

* * *

Præclare (8) *Plato: Beatum, cui etiam in senectute contigerit, ut sapientiam, verásque opiniones assequi possit.*

* * *

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fût-ce que dans sa vieillesse, parvenir à être sage, & à penser sainement.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

VI.

SUR LA PROBITE.

ALIUD (1) *utile interdum, aliud honestum videri solet. Falsò: nam eadem utilitatis, quæ honestatis est regula. Qui hoc non perviderit, ab hoc nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans*, Est istuc quidem honestum, verùm hoc expedit, *res à natura copulatas audebit errore divellere: qui fons est fraudium, maleficiorum, scelerum omnium. Itaque si vir bonus habeat hanc vim, ut, si digitis concrepuerit, possit in locupletium testamenta nomen ejus irrepere; hac vi non utatur: ne*

QUELQUEFOIS, d'un côté on croit voir l'utile; & de l'autre, l'honnête. On se trompe: car l'utile n'est jamais où n'est pas l'honnête. Un homme qui doute de cette vérité, ne sauroit être qu'un fripon, qu'un scélérat. Il se dira, *Voilà l'honnête, mais voici le bon:* & du moment que l'audace & l'erreur vont jusqu'à séparer deux choses, que l'ordre de la Nature a réunies, la porte est ouverte à toute sorte d'injustices & de crimes. Quand donc un homme de bien n'auroit

„en objets, sans en approfondir aucun; cueillir rapide„ment toutes les fleurs, & ne donner jamais aux fruits le „tems de parvenir à maturité, c'est une foible peinture „de ce qu'il a plu à notre siècle honorer du nom d'esprit.

(8) Fin. V. 21.

(1) Offic. III. 18. & 19.

si exploratum quidem habeat, id omnino neminem unquam suspicaturum. Homo justus, isque, quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam, quod in se transferat, detrahet. Hoc qui admiratur, is se, quid sit vir bonus, nescire fateatur. At verò si quis voluerit animi sui complicatam notionem evolvere, jam se ipse docebit, eum virum bonum esse, qui prosit quibus possit : noceat nemini, nisi lacessitus injuriâ. Quid ergo? hic non noceat, qui quodam quasi veneno perficiat, ut veros heredes moveat, in eorum locum ipse succedat? Non igitur faciat (dixerit quis) quod utile sit, quod expediat? Immò intelligat, nihil nec expedire, nec utile esse, quod sit injustum. Hoc qui non didicerit, bonus vir esse non poterit.

roit qu'à claquer (2) des doigts pour se faire coucher sur des Testamens de gens riches, à l'insçu du Testateur; fût-il même certain de n'en être jamais soupçonné, il n'useroit pas d'un pareil secret. Un homme juste, & qui est ce qu'on entend par *homme de bien*, ne prendra rien à personne. Trouver cela étonnant, ce seroit absolument ignorer ce que c'est que probité. Quiconque voudra développer l'idée confuse qu'il en a dans l'esprit, verra par ses propres lumiéres, que l'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait de mal à personne, si ce n'est dans le cas (3) de une légitime défense. Or celui qui avec je ne sais quelle drogue,

(2) Maniére de parler, qui tient du proverbe, & qui signifie, Faire la plus petite chose du monde, la chose qui dépend le plus de nous, & qui coûte le moins.

(3) On auroit tort de croire que Cicéron autorise ici la vengeance. Rien n'est plus solidement, ni plus clairement établi que le pardon des injures, dans les Ecrits des Philosophes Payens. On peut voir le *Criton* & le *Gorgias* de Platon. Mais combien d'exemples qui prouveroient que la pratique répondoit chez eux à la doctrine? Tout ce que Cicéron veut dire, c'est que la Loi naturelle nous permet de repousser l'aggresseur injuste, pourvû qu'on se renferme dans les bornes que cette même Loi prescrit. A cela près, il n'est jamais permis de faire du mal à personne, ni par conséquent de rendre injure pour injure. Cicéron donne à César une louange bien flatteuse, en lui disant, *Oblivisci nihil soles, nisi injurias.*

feroit disparoître le nom des véritables héritiers, pour se mettre à leur place, ne feroit-il de mal à personne?

Mais, dira quelqu'un, négligera-t-on ce qui est utile & avantageux? Répondons à cela, que rien d'injuste n'est avantageux, ni utile. Point de probité à espérer de qui ne tient pas ce principe.

* * *

Incidunt (4) sæpe causæ, cùm repugnare utilitas honestati videntur; ut animadvertendum sit, repugnétne planè, an possit cum honestate conjungi. Ejus generis hæ sunt quæstiones: Si (exempli gratiâ) vir bonus Alexandriâ Rhodum magnum frumenti numerum advexerit in Rhodiorum inopia & fame, summáque annonæ caritate: si idem sciat, complures mercatores Alexandriâ solvisse, navésque in cursu, frumento onustas, petentes Rhodum, viderit: dissimulásne sit id Rhodiis, an silentio suum quàm plurimo venditurus?

Sapientem & bonum virum fingimus: de ejus deliberatione & consultatione quærimus: qui celaturus Rhodios non sit, si id turpe judicet: sed dubitet, an turpe non sit.

* * *

Il y a bien des cas où l'utile paroît opposé à l'honnête, & il faut alors examiner si l'opposition n'est qu'apparente, ou si elle est réelle. Voici des cas de cette espéce.

On suppose, par exemple, que la famine étant à Rhodes, & le blé porté à une extrême cherté, un Marchand (5) d'Alexandrie, homme de bien, y débarque quantité de grain. Plusieurs autres, partis d'Alexandrie, y en conduisent aussi; & même il les a vûs en mer. Avertira-t-il les Rhodiens? ou, ne disant mot, vendra-t-il son blé au plus haut prix?

On le suppose vraiment homme de bien, & résolu à ne rien taire, si la probité l'exige. Mais dans le doute si elle l'exige, il délibère sur le parti qu'il prendra.

Pour

(4) *Offic.* III. 12.

(5) Alexandrie, ville bâtie par Alexandre le Grand sur les bords du Nil: d'où, jusqu'à Rhodes, Ile célèbre de la Mediterranée, le trajet est d'environ cent quarante de nos lieues.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0072
DFG

In hujusmodi causis aliud Diogeni Babylonio videri solet, magno & gravi Stoico: aliud Antipatro, discipulo ejus, homini acutissimo, Antipatro, omnia patefacienda, ut ne quid omnino, quod venditor norit, emptor ignoret: Diogeni, venditorem, quatenus jure civili constitutum sit, dicere vitia oportere: cætera sine insidiis agere: & quoniam vendat, velle quàm optime vendere. Advexi, exposui, vendo meum non pluris, quàm cæteri: fortasse etiam minoris, cùm major est copia. Cui sit injuria?

Pour l'ordinaire sur ces sortes de questions, Diogène (6) de Babylone, Stoïcien du premier ordre, & Antipater son disciple, homme de beaucoup d'esprit, pensent différemment. Antipater soutient, que le vendeur doit nettement déclarer à l'acheteur tout ce qu'il sait. Au contraire, selon Diogène, il n'est tenu qu'à ce qui est prescrit par le Droit civil, c'est-à-dire, qu'à déclarer si la marchandise pèche par quelque endroit: après quoi, toute supercherie à part, il n'a qu'à vendre, puisque c'est son métier, le plus qu'il pourra. Je vous apporte du blé, je le mets en vente, je ne suis pas plus cher que d'autres, & peut-être le suis-je moins encore, quand la denrée est plus commune. A qui fais-je tort?

Exoritur Antipatri ratio ex altera parte: Quid ais? tu cùm hominibus consulere debeas, & servire humanæ societati, eaque lege natus sis, & ea habeas principia naturæ, quibus parere, & quæ sequi debeas, ut utilitas tua, communis utilitas sit: vicissimque communis utilitas, tua sit: cela-

Mais, reprend Antipater, n'êtes-vous pas obligé de vous prêter aux besoins d'autrui, & de procurer le bien général? Vous êtes né pour cela: & cette loi que la Nature a imprimée dans votre cœur, vous dit que votre intérêt personnel doit tourner à l'utilité publique, comme

(6) Plusieurs Philosophes ont porté ce même nom. Le plus fameux est Diogène le Cynique, qui étoit de Sinope. Celui dont il s'agit ici, fut l'un des trois députés qui allérent de la part des Athéniens à Rome sous le Consulat de Scipion & de Marcellus, comme nous l'apprenons dans le *Lucullus* de Cicéron, chap. 45.

Universitäts Bibliothek Rostock http://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn816946221/phys_0073 DFG

bis homines, quid iis adsit commoditatis & copiæ?

l'utilité publique tourne à votre avantage personnel. Pouvez vous par conséquent celer à ces Rhodiens, qui sont des hommes aussi-bien que vous, les ressources & l'abondance qu'ils sont à la veille d'avoir?

Respondebit Diogenes fortasse sic: Aliud est celare, aliud tacere. Neque ego nunc te celo, si tibi non dico, quæ natura deorum sit, quis sit finis bonorum: quæ tibi plus prodessent cognita, quàm tritici utilitas: sed non quidquid tibi audire utile est, id mihi dicere necesse est. Immò verò (inquiet ille) necesse est, si quidem meministi, esse inter homines naturâ conjunctam societatem. Memini, inquiet ille: sed num ista societas talis est, ut nihil sunm cujusque sit? Quod si ita est, ne vendendum quidem quidquam est, sed donandum.

A cela Diogène pourroit répliquer: Entre *celer* une chose, & la *taire*, il y a de la différence. Que je me taise ici sur la nature des Dieux, ou sur notre souverain bien, dont il vous seroit plus important d'être instruit, que d'avoir du blé (7) à bon compte; est-ce là vous celer quelque chose? Tout ce qu'il vous importeroit de savoir, je ne suis pas obligé de vous l'apprendre. Vous y êtes obligé, répondra Antipater, si vous songez que les hommes ne sont tous qu'une société, dont la Nature est l'auteur. J'y songe, repartira Diogène: mais les droits de cette société sont-ils que personne n'ait rien à soi? Il faut donc, si cela est, ne rien vendre, mais tout donner.

* * *

Vendat (8) ædes vir bonus propter aliqua vitia, quæ ipse norit, cæteri ignorent: pesti-

* * *

Un honnête-homme vend une maison, dont lui seul il connoît les défauts. On la croit

(7) Toutes les éditions portent, *utilitas*, & je n'ai osé toucher à un texte généralement reçu. Mais je suis bien persuadé qu'il faut lire, *vilitas*, conjecture proposée dans le Cicéron de M. le Dauphin. Un peu de Logique suffit pour sentir la justesse, ou plutôt la nécessité de cette correction.

(7) Offic. III. 13.

lentes sint, & habeantur salubres: ignoretur, in omnibus cubiculis apparere serpentes: malè materiatæ, ruinosæ: sed hoc præter dominum, nemo sciat. Quæro, si hoc emptoribus venditor non dixerit, ædesque vendiderit pluris multò, quàm se venditurum putarit, num id injustè, an improbè fecerit?

Ille verò, inquit Antipater. Quid enim est aliud erranti viam non monstrare, (quod Atheniis execrationibus publicis sanctum est) si hoc non est, emptorem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Plus etiam est, quàm viam non monstrare: nam est scientem in errorem alterum inducere. Diogenes contra: Num te emere coëgit, qui ne hortatus quidem est? Ille, quod non placebat, proscripsit: tu, quod placebat, emisti. Quòd si qui proscribunt, villam bonam, benèque ædificatam, *non* croit saine, elle est empestée; on ignore que dans toutes les chambres il y vient des serpens: les matériaux n'en valent rien, elle menace ruine, mais personne hors le maître ne sait cela. Il garde le silence, & vend plus cher de beaucoup, qu'il ne s'en flatteroit. Je demande s'il a blessé la justice, la probité?

Oui sans doute, répond Antipater. Car, si c'est un crime, & un crime, que les Athéniens (9) flêtrissent par des exécrations publiques, de ne pas montrer le chemin à un passant qu'on voit qui s'égare; le vendeur qui laisse tomber l'acheteur dans un piège, n'est il pas également coupable, & plus coupable encore, puisque c'est à dessein, & avec pleine connoissance? Mais, reprend Diogène, vous a-t-on forcé d'acheter? On ne vous y a pas même excité. Une maison que

(9) On ne sait pas au juste ce que c'étoit que ces *exècrations publiques* chez les Athéniens. Mais en général on voit assez que c'étoient des Ordonnances qui se lisoient, ou s'affichoient publiquement, & qui menaçoient des plus grièves peines ceux qui ne les suivoient pas. Quant à l'article dont il est question ici, convenons que s'il est honteux aux hommes d'avoir besoin qu'on les avertisse d'un pareil devoir, au moins cette attention dans les Magistrats d'Athènes, fait bien voir jusqu'où alloit l'humanité d'un Peuple si poli.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0075
DFG

existimantur fefellisse, etiam si illa nec bona est, nec ædificata ratione; multo minùs, qui domum non laudarunt. Ubi enim judicium emptoris est, ibi fraus venditoris quæ potest esse? Sin autem dictum non omne præstandum est: quod dictum non est, id præstandum putas? Quid vero est stultius, quàm venditorem, ejus rei, quam vendat, vitia narrare? Quid autem tam absurdum, quàm si domini jussu ita præco prædicet, Domum pestilentem vendo?

je n'aime pas, je la vends; & vous, parce qu'elle se trouve à votre gré, vous l'acquérez. Que l'affiche porte, *Maison à vendre, bonne & bien bâtie*, quoique la maison ne soit ni bonne ni bien bâtie, on ne dira pas que le vendeur soit un fripon; & à plus forte raison, s'il n'a point fait l'éloge de ce qu'il vendoit. Quand l'acheteur est maître de juger, où seroit la fraude du vendeur? On n'est pas toujours garant de tout ce qu'on dit: le serai-je de ce que je n'ai point dit? Veut-on que le Marchand décrie sa marchandise? Qu'il seroit plaisant d'entendre un Crieur public dire par l'ordre de celui qui l'emploie, *Maison empestée à vendre!*

Quæ dijudicanda sunt: non enim, ut quæreremus, exposui-

Présentement (1) décidons. Car je n'ai proposé la difficulté

(1) Grotius, *de Jure belli & pacis*, liv. II. chap. 12. décide autrement que Cicéron, sur ce qui regarde le Marchand de blé. A la vérité, dit-il, ce Marchand fait une action louable en déclarant tout ce qu'il savoit. Quelquefois même on ne peut y manquer sans blesser les règles de la charité. Mais il ne faut pas, ajoute Grotius, poser, comme fait Cicéron, pour maxime générale, que le silence soit criminel toutes les fois que, pour son profit particulier, on ne dit pas une chose, que ceux à qui vous la cachez ont intérêt de savoir. Cela n'a lieu qu'à l'égard des qualités & des circonstances, qui par elles-mêmes ont quelque liaison avec la chose dont il s'agit. Ainsi la différence qu'il y a entre ces deux Casuistes, c'est que Grotius met sur le compte de la Charité, ce que Cicéron met sur le compte de la Justice. Pour moi, je pardonne volontiers à Cicéron, d'avoir presque confondu l'un avec l'autre.

mus, sed ut explicaremus. Non igitur videtur nec frumentarius ille Rhodios, nec hic ædium venditor celare emptores debuisse. Neque enim id est celare, quidquid reticeas: sed cùm, quod tu scias, id ignorare emolumenti tui causâ velis eos, quorum interfit id scire.

culté que pour la résoudre. Je ne trouve donc le silence innocent, ni dans ce Marchand de blé à l'égard des Rhodiens, ni dans le Vendeur de cette maison à l'égard de l'Acheteur: & cela, non qu'il soit mal de ne pas toûjours dire tout ce qu'on sait: mais un silence affecté, qui tourne à notre profit, & au préjudice d'autrui, voilà ce qui est mal.

* * *

Quòd (2) si vituperandi sunt, qui reticuerunt: quid de iis existimandum est, qui orationis vanitatem adhibuerunt?

* * *

Puisque nous blâmons un silence affecté, que faut-il penser de ceux qui feroient servir le mensonge à leurs fins?

C. Canius, eques Romanus, nec infacetus, & satis literatus, cùm se Syracusis otiandi (ut ipse dicere solebat) non negotiandi causâ contulisset, dictitabat, se hortulos aliquos velle emere, quò invitare amicos, & ubi se oblectare sine interpellatoribus posset. Quod cùm percrebuisset, Pythius ei quidam, qui argentariam faceret Syracusis, venales quidem se hortos non habere, sed licere uti Canio, si vellet, ut suis: & simul ad cœnam hominem in hortos invitavit in posterum diem. Cùm ille promisisset, tum Pythius, qui esset, ut argentarius, apud omnes ordines gratiosus,

Un Chevalier Romain, Canius, qui avoit de l'enjouement, & l'esprit orné, alla passer quelque tems a Syracuse, où son unique affaire, disoit-il, devoit être de ne rien faire. Là, il parloit souvent d'acheter un petit jardin, où il pût, loin des importuns, avoir ses amis, & se réjouïr avec eux. Sur le bruit qui s'en répandit, un certain Pythius, Banquier, lui dit qu'il avoit un jardin, qui n'étoit pas à vendre, mais dont il le prioit d'user librement. Il invita en même tems son homme à y souper le lendemain, Canius accepta.

(2) Offic. III. 14.

piscatores ad se convocavit, & ab his petivit, ut ante suos hortulos postridie piscarentur: dixitque, quid eos facere vellet. Ad cœnam tempore venit Canius: opiparè à Pythio apparatum convivium: cymbarum ante oculos multitudo. Pro se quisque quod ceperat, afferebat: ante pedes Pythii pisces objiciebantur. Tum Canius, Quæso, inquit, quid est hoc, Pythi? tantumne ibi cium? tantúmne cymbarum? Et ille, Quid mirum, inquit? hoc loco est, Syracusis quidquid est piscium: hæc aquatio: hâc villâ isti carere non possunt. Incensus Canius cupiditate, contendit à Pythio, ut venderet. Gravatè ille primò. Quid multa? impetrat: emit homo cupidus & locuples, tanti, quanti Pythius voluit, & emit instructos: nomina facit: negotium conficit. Invitat Canius postridie familiares suos. Venit ipse maturè. Scalmum nullum videt. Quærit ex proximo vicino, num feriæ quædam piscatorum essent, quod eos nullos videret. Nullæ, (quod sciam) inquit ille: sed hic piscari nulli solent; itaque heri mirabar, quid accidisset. Stomachari Canius. Sed quid faceret? nondum enim Aquilius, collega & familiaris meus, protulerat de dolo malo formulas: in quibus ipsis cùm ex eo quæreretur.

pta. Pythius, à qui sa caisse attiroit beaucoup de considération, fit assembler les pêcheurs pour leur demander, que le lendemain ils eussent à pêcher devant son jardin, & il leur détailla ses ordres. Canius ne manqua pas au rendez-vous. Repas magnifique. Quantité de barques, qui faisoient un spectacle, & qui venoient toutes à l'envi présenter leur pêche. Les poissons tomboient en tas aux pieds de Pythius. Hé, dit Canius, qu'est-ce que ceci? Tout ce poisson? Tant de barques? Faut-il, reprend Pythius, que cela vous étonne? Tout le poisson de Syracuse est ici. C'est le seul endroit où il y ait de l'eau. Sans ce lieu-ci, les pêcheurs ne sauroient où aller. Voilà que Canius ne tient plus contre l'envie d'acheter. D'abord le Banquier se défend. A la fin il cède. Canius, plein de son idée, & ne regardant pas à l'argent, prend maison & meubles, donne tout ce qu'on en veut avoir, fait son billet. L'affaire est conclue. Il prie ses amis pour le jour suivant. Il y arrive de bonne heure. Il ne voit pas le moindre batteau. Il s'informe du voisin, s'il n'y a point ce jour-là quelque fête pour les pêcheurs. Aucune que

je

tur, quid esset dolus malus, *respondebat*: Cum esset aliud simulatum, aliud actum. *Hoc quidem sanè luculenter, ut ab homine perito definiendi. Ergo & Pyrrhus, & omnes aliud agentes, aliud simulantes, perfidi, improbi, malitiosi sunt.*

je sache, dit le voisin: mais ordinairement on ne pêche point ici, & je ne savois hier à quoi attribuer ce que je voyois. Canius de s'emporter. Mais quel remède? Aquilius, mon collégue & mon ami, n'avoit pas encore publié ses formules contre le *dol*, où il explique très-bien ce que c'est que *dol*, en homme qui sait définir. C'est, dit-il, donner à entendre qu'on veut une chose, & en faire une autre. Pyrrhus, par conséquent, & tous autres qui ont de semblables détours, sont gens artificieux, sans foi, & sans probité.

* * * * *

Explica (3) *atque excute intelligentiam tuam, ut videas, quæ sit eâ specie, forma, & notio viri boni. Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumenti sui causâ, criminari, præcipere, fallere? Nihil profectò minùs. Est ergo ulla res tanti, aut commodum ullum tam expetendum, ut viri boni & splendorem, & nomen amittas? Quid est, quod afferre tantum utilitas ista, quæ dicitur, possit, quantum auferre, si boni viri nomen eripuerit, fidem justitiámque detraxerit? Quid enim interest, utrùm ex homine se quis conferat in belluam, an in hominis figura immanitatem gerat belluæ?*

Rentrez en vous-même, pour savoir ce que c'est qu'être homme de bien Voyez, en développant cette idée, ce qu'elle vous présente. Trouverez-vous que l'homme de bien puisse mentir pour son intérêt, calomnier, supplanter, tromper? Rien moins, assurément. Qu'est-ce qui peut tenir lieu de l'honneur, & vous dédommager du sacrifice que vous ferez de votre réputation? Pour une ombre d'utilité, vous allez donc renoncer à la bonne foi & à l'équité, c'est à dire, cesser d'être homme? Qu'importe, en effet, que la figure humaine vous reste, si dans l'ame il n'y a plus que la férocité de la bête?

Quand

(3) Offic. III. 20.

* * *

Facile (4) *de damno est. Quid? si vita ejus in periculum veniet, ut eum aliquando necesse sit, aut occupare, aut mori, quid faciet? Potest hoc evenire, ut naufragio facto inveniat aliquem imbecillum, tabulæ inhærentem: aut victo exercitu, fugiens reperiat aliquem vulneratum, equo insidentem: utrùmne aut illum tabulâ, aut hunc equo deturbabit, ut ipse possit evadere? Si volet justus esse, non faciet.*

* * *

Quand il ne s'agit que du pécuniaire, il est aisé de prendre son parti. Mais supposons que l'on se trouve dans la nécessité, ou de faire périr quelqu'un, ou de périr soi-même. C'est un cas qui peut arriver, ou dans un naufrage, si nous rencontrons une personne saisie d'une planche, qu'elle n'ait point la force de nous disputer; ou dans la déroute d'une Armée si en fuyant nous rencontrons un homme blessé, qui soit à cheval. Prendrons-nous la planche à l'un, ou le cheval à l'autre, pour pouvoir nous sauver? A ne consulter que la justice, nous n'en (5) ferons rien.

* * *

M. Attilius (6) *Regulus, cùm Consul iterum in Africa ex insidiis captus esset, duce Xantippo Lacedæmonio, juratus missus est ad senatum, ut, nisi redditi essent Pœnis capti-vi nobiles quidam, rediret ipse Carthaginem. Is cùm Romam venisset, utilitatis speciem vide-*

* * *

Régulus, Consul pour la seconde fois, étant à la tête de nos Troupes en Afrique, & ayant été pris dans une embuscade par Xantippe, Lacédémonien, qui commandoit l'Armée ennemie, fut envoyé au Sénat, pour demander qu'on rendit quelques

(4) Fragm. lib. de Rep. III.

(5) On trouvera Cicéron bien scrupuleux. Mais rappelons ici la maxime fondamentale, qui nous défend de faire à d'autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes. *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris* Voilà qui suffit pour appuyer la décision du Cicéron: à moins qu'on ne veuille, par de vaines subtilités, distinguer essentiellement la Justice d'avec la Charité.

(6) Offic. III. 26. & 27.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0080
DFG

bat: sed eam, ut res declarat, falsam judicavit: quæ erat talis. Manere in patria, esse domi suæ cum uxore, cum liberis; quam calamitatem accepisset in bello, communem fortunæ bellicæ judicantem, tenere consularis dignitatis gradum: quis hæc neget esse utilia? Quid censes? Magnitudo animi & fortitudo negat. Num locupletiores quæris auctores? Harum enim est virtutum proprium, nil extimescere, omnia humana despicere; nihil, quod homini accidere possit, intolerandum putare. Itaque quid fecit? In senatum venit: mandata exposuit: sententiam ne diceret, recusavit: quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se senatorem. Atque illud etiam (ô stultum hominem, dixerit quispiam, & repugnantem utilitati suæ!) reddi captivos, negavit esse utile, illos enim adolescentes esse, & bonos duces, se jam confectum senectute. Cujus cùm valuisset auctoritas, captivi retenti sunt: ipse Carthaginem rediit: neque eum caritas patriæ retinuit, nec suorum. Neque verò tum ignorabat, se ad crudelissimum hostem, & ad exquisita supplicia proficisci; sed jusjurandum conservandum putabat. Itaque tum, cùm vigilando necabatur, erat in meliore causa, quàm si domi senex captivus, ques prisonniers d'un grand nom; mais avec serment de retourner lui-même à Carthage, s'il n'obtenoit rien. Arrivé à Rome, il trouvoit de l'utilité à réussir, mais une sorte d'utilité, dont il reconnut le faux, comme événement le prouve. Jouïr de sa patrie, vivre chez lui avec sa femme, avec ses enfans, & ne regardant sa disgrace que comme on regarde les hasards de la guerre, tenir le rang d'un Citoyen, qui a été Consul: peut-on douter qu'il n'y ait là de l'utile? Qu'en croyez-vous? Mais la grandeur d'ame & le courage n'en conviendront pas. Avez-vous mieux à consulter que ces deux vertus, dont le propre est de ne rien craindre, & de persuader à l'homme que rien de flatteur ne doit l'éblouïr, que rien de fâcheux ne doit l'effrayer? Régulus que fit-il donc? Il parut au Sénat, exposa le motif de son voyage, & refusa d'opiner, sous prétexte qu'il n'étoit point Sénateur, tant que son serment le tenoit entre les mains de l'ennemi. A la fin pourtant (le grand fou, dira-t-on, d'être allé contre son interêt) il conseilla de ne point rendre les prisonniers: que c'étoient de braves Officiers, & jeunes, au lieu que son âge le

perjurus consularis remanfisset.

le rendoit inutile. On s'en tint à son avis: de sorte que les prisonniers furent gardés; & lui, sans que les douceurs de sa patrie, sans que sa tendresse pour sa famille balançât la fidélité qu'il croyoit devoir à son serment, il retourna à Carthage, où il n'ignoroit pas qu'une cruauté sans bornes lui réservoit des supplices inouïs. Plus heureux dans le sein des plus cuisantes (7) douleurs, qu'il ne l'auroit été de vieillir dans sa maison, avec la honte d'avoir flétri les honneurs du Consulat, & par sa captivité, & par son parjure.

* * *

Cùm (8) rex Pyrrhus populo Romano bellum ultro intulisset, cumque de imperio certamen esset cum rege generoso ac potente; perfuga ab eo venit in castra Fabricii, eique est pollicitus, si præmium sibi proposuisset, se, ut clam venisset, sic clam

* * *

Pyrrhus avoit entrepris la guerre volontairement, & il étoit question entre le Peuple Romain, & ce Roi brave & puissant, de savoir à qui demeureroit l'Empire. Un transfuge, qui gagna secrettement le camp de Fabricius,

(7) Il y a dans le Texte, *vigilando necabatur*, & cela étoit intelligible pour les contemporains de Cicéron, qui savoient de quelle maniére Régulus avoit fini ses jours. Voici ce qu'en rapporte M. Rollin, dans son *Histoire des Carthaginois*.

„Ils (*les Carthaginois*) le tenoient long-tems resserré dans „un noir cachot, d'où après lui avoir coupé les paupiéres, „ils le faisoient sortir tout à coup, pour l'exposer au Soleil „le plus vif & le plus ardent. Ils l'enfermérent ensuite „dans une espèce de coffre tout hérissé de pointes, qui ne „lui laissoient aucun moment de repos ni jour ni nuit. „Enfin, après l'avoir ainsi long-tems tourmenté par une cru„elle insomnie, ils l'attachérent à une croix, qui étoit le sup„plice ordinaire chez les Carthaginois, & l'y firent périr.

Je cite M. Rollin préférablement aux Anciens, d'où il a tiré ce recit: & cela, pour avoir occasion de recommander la lecture de ses Ouvrages. Personne n'a écrit pour la Jeunesse, ni avec de meilleures intentions, ni avec plus de succès.

(8) *Offic.* III. 22.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0082
DFG

in Pyrrhi castra redituram, & eum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum: idque factum ejus à senatu laudatum est. Atqui si speciem utilitatis, opinionemque quærimus, magnum illud bellum perfuga unus, & gravem adversarium imperii sustulisset: sed magnum dedecus & flagitium, qui cum laudis certamen fuisset, eum non virtute, sed scelere superatum.

us, lui promit que si l'on vouloit le récompenser, il repasseroit avec les mêmes précautions au camp de Pyrrhus, & l'empoisonneroit. Fabricius donna ordre qu'il fût remis entre les mains de Pyrrhus. Cette action fut louée par le Sénat. A ne considérer pourtant, que ce qui paroît utile, & passe pour tel; il ne falloit que ce transfuge pour se débarrasser d'une affreuse guerre, & d'un redoutable ennemi. Mais la gloire nous avoit mis les armes à la main contre Pyrrhus. Quel opprobre, quelle noirceur d'en triompher, non par la valeur, mais par un crime!

* * *

Quæro, quam vim (9) *habent libra illa Critolai: qui cùm in alteram lancem animi bona imponat, in alteram corporis, & externa; tantum propendere illam boni lancem putet, ut terram & maria deprimat.*

Que signifie cette balance de Critolaüs, où il prétendoit que si l'on avoit mis, d'un côté, les biens de l'ame; & de l'autre, les biens du corps avec tous ceux que la fortune distribue; ce côté-là l'emporteroit, quand même on mettroit encore de celui-ci, & la terre & les mers?

(9) Tuscul. V. 17. Critolaüs étoit un Philosophe Peripatéticien.

VII.

SUR L'ELOQUENCE.

NEQUE verò (1) *mihi quidquam præstabilius videtur, quàm posse dicendo tenere hominum cœtus, mentes allicere, voluntates impellere, quò velit, unde autem velit, deducere. Hæc una res in omni libero populo, maximèque in pacatis, tranquillisque civitatibus, præcipuè semper floruit, semperque dominata est. Quid enim est aut tam admirabile, quàm ex infinita multitudine hominum exsistere unum, qui id, quod omnibus naturâ sit datum, vel solus, vel cum paucis facere possit? aut tam jucundum cognitu, atque auditu, quàm sapientibus sententiis, gravibúsque verbis ornata oratio, & perpolita? aut tam potens, tamque magnificum, quàm populi motus, judicum religiones, senatûs gravitatem, unius orationi converti? Quid tam porrò regium, tam liberale, tam munificum, quàm opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium, quàm tenere semper arma, quibus vel tectus ipse esse possis, vel provocare improbos, vel te ulcisci lacessitus?*

RIEN de si beau selon moi, que de s'attirer l'attention de toute une Assemblée; que de charmer les esprits; que de pouvoir, ou persuader, ou dissuader comme on veut. Par-tout où le peuple jouït de sa liberté, dans un tems de paix principalement, ce fut toujours là le premier mérite, & ce qui donne le plus de crédit. Qu'y a-t-il, en effet, de si digne d'admiration, qu'un homme, qui, dans ce prodigieux nombre d'hommes, fait seul, ou presque seul, valoir des talens, que la Nature accorde à tous? Rien flatte-t-il si délicieusement l'esprit & l'oreille, qu'un discours sagement pensé, & noblement exprimé? Quel empire, quel ascendant comparable à celui de l'Eloquence, puisque sous elle les caprices du peuple, la religion des Juges, la gravité du Sénat, tout plie? Qu'y a-t-il de plus généreux, de plus royal, & qui marque plus un grand cœur, que d'assister l'innocent, que de rétablir l'opprimé, que de protéger le foible, que de conserver la vie à ceux-ci, & de sauver

(1) De Orat. I. 8.

sauver l'exil à ceux-là? Qu'y a-t-il enfin de si nécessaire, que d'avoir toujours des armes redoutables aux méchans, & qui nous mettent à couvert des insultes, ou en état de les venger?

Age verò, ne semper forum, subsellia, rostra, curiámque meditere, quid esse potest in otio aut jucundius, aut magis proprium humanitatis, quàm sermo facetus, ac nulla in re rudis? Hoc enim uno præstamus vel maximè feris, quòd colloquimur inter nos, & quòd exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miretur, summéque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maximè bestiis præstent, in hoc hominibus ipsis antecellat?

Mais pour laisser un peu à part (2) les procès & les affaires, le Barreau & le Sénat: quel plus doux plaisir, & qui convienne mieux à l'homme, que d'avoir, quand nous sommes maîtres de quelques momens, une conversation aimable & polie? L'usage que nous avons de la parole, & la faculté de nous communiquer ainsi nos pensées, est ce qui nous distingue le plus des bêtes. Pouvoir donc l'emporter sur les autres hommes, en ce qui fait principalement que l'homme l'emporte sur la brute, n'est-ce pas quelque chose de merveilleux, & qui mérite qu'on fasse ses derniers efforts pour y réussir?

Ut verò jam ad illa summa veniamus; quæ vis alia potuit aut dispersos homines unum in locum congregare, aut à fera, agreſtique vita ad hunc humanum cultum, civilémque deducere. Nam (3) fuit quoddam tempus, cùm in agris homines

Voici le plus beau trait enfin, à l'honneur de l'Eloquence. Quelle autre force que celle-là, put engager les hommes dispersés, & féroces qu'ils étoient, à se réunir, & à se civiliser? Car il y a eu un tems où à la manière des bêtes,

(2) Je ne donne qu'une espèce d'équivalent. *Forum*, étoit le lieu où les Préteurs rendoient la justice. *Subsellia*, les bancs, les siéges où les Juges étoient assis. *Rostra*, la Tribune d'où l'on haranguoit le Peuple. *Curia*, le lieu où s'assembloit le Sénat.

(3) De Invent. I. 2.

passim bestiarum more vagabantur: & sibi victu ferino vitam propagabant; nec ratione animi quidquam, sed pleraque viribus corporis administrabant. Nondum divinæ religionis, non humani officii ratio colebatur: nemo nuptias viderat legitimas: non certos quisquam inspexerat liberos: non jus æquabile quid utilitatis haberet, acceperat. Ita propter errorem, atque insciitiam, cæca ac temeraria dominatrix animi cupiditas, ad se expiendam viribus corporis abutebatur, perniciosissimis satellitibus. Quo tempore quidam, magnus videlicet vir & sapiens, cognovit, quæ materia esset, & quanta ad maximas res opportunitas animis inesset hominum, si quis eam posset elicere, & præcipiendo meliorem reddere; qui dispersos homines in agris, & in tectis silvestribus abditos, ratione quâdam compulit unum in locum, & congregavit, & eos in unamquamque rem inducens utilem atque honestam, primò propter insolentiam reclamantes, deinde propter rationem, atque orationem studiosiùs audientes, ex feris & immanibus, mites reddidit & mansuetos.

bêtes, ils erroient dans les campagnes, & se nourrissoient de leur proie. Presque tout se décidoit par la force corporelle, rien par la raison. Alors nulle religion, nul devoir. Point de loi pour les mariages. Un père ne savoit de quel enfant il étoit père. On ne sentoit pas de quelle utilité il est d'avoir des principes d'équité. Au milieu de l'ignorance & de l'erreur, on étoit tyrannité par d'aveugles passions, à qui les forces du corps, dangereuses compagnes, fournissoient les moyens de s'assouvir. Quelqu'un, dont les lumiéres étoient supérieures, ayant étudié alors ce que c'est que l'homme, comprit qu'en l'instruisant, & mettant en œuvre les qualités de son ame, il y avoit de quoi en faire quelque chose de grand. Pour y réussir, il obtint que ces hommes épars dans les champs, où des feuillages leur servoient de retraite, se rassemblassent dans un même lieu: & là, travaillant à leur mettre devant les yeux l'utile & l'honnête, d'abord il les trouva peu soumis à des vérités si nouvelles pour eux: mais gagnant leur attention de plus en plus, il leur fit enfin goûter la Raison; & de sauvages, de farouches qu'ils étoient, il les rendit doux & humains.

Un

Ac mihi quidem videtur hoc nec tacita, nec inops dicendi sapientia perficere potuisse, ut homines à consuetudine subitò converteret, & ad diversas vitæ rationes traduceret. Age verò, urbibus constitutis, ne fidem colere, & justitiam retinere discerent, & aliis parêre suâ voluntate consuescerent, ac non modò labores excipiendos communis commodi causâ, sed etiam vitam amittendam existimarent: qui tandem fieri potuit, nisi homines ea, quæ ratione invenissent, eloquentiâ persuadere potuissent? Profectò nemo, nisi gravi ac suavi commotus oratione, cum viribus plurimùm posset, ad jus voluisset sine vi descendere: ut inter quos posset excellere, cum iis se pateretur æquari, & sua voluntate à jucundissima consuetudine recederet, quæ præsertim jam naturæ vim obtineret propter vetustatem.

Un changement & si prompt & si considérable, fut, sans doute, l'ouvrage de l'Eloquence autant que de la Sageſſe. Et lorsqu'une fois il y eut des villes établies, auroit-on pu, si l'Eloquence n'avoit appuyé ce que la Raiſon propoſoit, cimenter la bonne foi & la juſtice, accoûtumer les hommes à la ſubordination, & les déterminer, ne diſons pas ſeulement à ne point épargner leurs peines, mais à ſacrifier même leur vie pour le bien public? Aſſurément il fallut la voie de la perſuaſion, pour amener ceux qui ſe ſentoient les plus forts, à trouver bon qu'un Juge décidât de leurs intérêts, à ſe mettre ainſi au niveau des plus foibles, & à perdre volontairement l'habitude où ils étoient de ſe faire juſtice eux-mêmes; habitude tout-à fait commode, & ſi ancienne qu'elle paſſoit pour loi de la Nature.

* * *

Oratorum (4) genera esse dicuntur tanquam poëtarum. Id secus est: nam alterum est multiplex. Poëmatis enim tragici, comici, epici, melici etiam, suum quodvis est diversum à reliquis. Itaque & in tragœdia

On prétend qu'il y a divers genres d'Orateurs, ainſi que de Poëtes. C'eſt ce qui n'eſt point. A la vérité il y a des Poëtes Tragiques, il y en a de Comiques, d'Epiques, de Lyriques: & ce ſont autant de

(4) Ibid. cap. 2.

comicum vitiosum est, & in comœdia turpe tragicum: & in cæteris suus est cujusque certus sonus, & quædam intelligentibus nota vox. Oratorum autem si quis ita numerat plura genera, ut alios grandes, aut graves, aut copiosos: alios tenues, aut subtiles, aut breves: alios eis interjectos, & tanquam medios putet; de hominibus dicet aliquid, de re parum. In re enim, quod optimum sit, quæritur: in homine dicitur, quod est.

de genres différens. Dans la Tragédie, le Comique fait un mauvais effet: le Tragique n'en fait pas un meilleur dans la Comédie. Ainsi des autres espèces de Poësies: le ton de chacune est marqué, & les connoisseurs ne s'y trompent point. Mais dans l'Art oratoire, lorsqu'on dira que ceux-ci ont de la noblesse, de la force, de l'abondance; que ceux-là se bornent à la simplicité, à l'exactitude, à la précision; & qu'enfin il y en a qui tiennent comme le milieu entre ces deux caractères; ce sont là des différences qui portent, non sur l'Art même, mais sur ceux qui le cultivent. On dit des Orateurs, ce qu'ils sont: mais à l'égard de l'Eloquence, il s'agit de savoir ce qu'elle doit être.

Optimus (5) *est orator, qui docendo animos audientium & docet, & delectat, & permovet. Docere, debitum est: delectare, honorarium: permovere, necessarium. Hæc ut alius meliùs, quàm alius, concedendum est: verùm id fit, non genere, sed gradu... Ea igitur omnia in quo summa, erit orator perfectissimus: in quo media, mediocris, in quo minima, deterrimus. Et appellabuntur omnes, oratores, ut pictores appellantur etiam mali. Nec generibus inter sese, sed facultatibus differunt. Itaque nemo est ora-*

Un Orateur parfait, c'est celui qui sait instruire, plaire, & toucher. Instruire, cela est d'obligation. Plaire, on témoigne par-là de l'estime à l'auditeur. Toucher, c'est le but où il faut parvenir. Que les uns rempliſſent mieux ces devoirs, & les autres moins bien, cela dit inégalité de mérite, mais dans un même genre. Ainsi l'Orateur est parfait, ou médiocre, ou mauvais, selon qu'il remplit ses devoirs parfaitement, médiocrement, ou mal. Tous ont le titre d'Orateurs, comme

(5) *De Opt. gen. Orat.* cap. I.

tor, qui se Demosthenis similem esse nolit: at Menander Homeri noluit. Genus enim erat aliud. Id non est in oratoribus; aut si est, ut alius gravitatem sequens, subtilitatem fugiat: contrà, alius acutiorem se, quàm ornatiorem, velit: etiam si est in genere tolerabili, certè non est in optimo: siquidem, quod omnes laudes habet, id est optimum.

me le plus misérable Peintre est appelé Peintre. Ce n'est point l'art qui met de la différence entre eux, c'est le talent. Aussi n'y a-t-il point d'Orateur, qui ne voulût ressembler à Démosthène: mais (6) Ménandre n'a point voulu ressembler à Homère. Il travailloit dans un autre genre. Voilà ce qui n'est point vrai des Orateurs. Si l'un sous prétexte qu'il cherche à mettre de la force dans son discours, néglige la précision: si l'autre, pour être plus serré, ne s'attache point aux ornemens: quoique l'un & l'autre se fassent supporter, on ne dira qu'aucun d'eux soit parfait. Car la perfection est l'assemblage de toutes les bonnes qualités.

* * *

Ac mihi (7) quidem sæpenumero in summos homines, ac summis ingeniis præditos intuenti, quærendum esse visum est, quid esset, cur plures in omnibus rebus, quàm in dicendo admirabiles exstitissent. Nam quocumque te animo, & cogitatione converteris, permultos excellentes in quoque genere videbis, non mediocrium artium, sed propè maximarum. Quis enim est, qui, si clarorum hominum scientiam rerum gestarum vel utilitate, vel magnitudine metiri velit, non antepo-

* * *

Toutes les fois que je me remets devant les yeux ce qu'il y a eu de grands hommes & d'esprits supérieurs, je me fais cette question, d'où vient qu'il y en a plus, qui ont excellé dans tous les autres Arts, que dans celui de l'Eloquence. Parcourez les autres genres où il faut du mérite; ceux mêmes où il en faut le plus; & vous n'en trouverez point où beaucoup de gens ne soient parvenus à se faire admirer. Qui, par exemple, ne mettra pas au-

(6) Ménandre, Athénien, ne fit que des Comédies, & il y excella.

(7) De Orat. l. 2. 3. 4. 5.

nat oratori imperatorem? Quis autem dubitet, quin belli duces ex hac una civitate præstantissimos penè innumerabiles; in dicendo autem excellentes vix paucos proferre possimus? Jam verò consilio ac sapientia qui regere ac gubernare rempublicam possent, multi nostrâ, plures patrum memoriâ, atque etiam majorum exstiterunt: cùm boni perdiu nulli, vix autem singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur.

dessus de l'Orateur, le Général d'armée, si c'est par l'utilité & par la grandeur des actions, que l'on apprécie le mérite? Rome cependant, Rome seule a produit une infinité d'illustres Guerriers, tandis qu'à peine citerons-nous un bien petit nombre de bons Orateurs. Pour des hommes sages & capables de gouverner, nous en avons eu plusieurs de notre tems: nos pères, nos ancêtres en avoient encore plus que nous: mais des Orateurs, le premier qu'on ait pu (8) estimer, n'est venu que bien tard, & à peine chaque siècle en a-t-il fourni un de supportable.

Ac, ne quis fortè cum aliis studiis, quæ reconditis in artibus, atque in quadam varietate literarum versentur, magis hanc dicendi rationem, quàm cum imperatoris laude, aut cum boni senatoris prudentiâ comparandam putet; convertat animum ad ea ipsa artium genera, circumspiciátque qui in iis floruerint, quámque multi: sic facillimè, quanta oratorum sit, sempérque fuerit paucitas, judicabit.

On me dira que le mérite de l'Orateur, & celui d'un Général d'armée, ou d'un bon Sénateur, n'ont point assez de rapport, & qu'il vaudroit mieux ici ne parler que des Arts, qui tiennent à la littérature. Renfermons-nous-y donc, & voyons dans quelque autre genre que ce soit, combien de noms célèbres s'offrent à nous. Rien ne prouve mieux à quel point il est vrai, que tous les tems furent stériles en Orateurs.

Vous

(8) Cicéron, dans son livre *de Claris Oratoribus*, chap. 15. ne remonte qu'à Céthégus, qui fut Consul en l'année 550.

Neque enim te fugit laudatarum artium omnium procreatricem quandam, & quasi parentem, eam, quam Φιλοσοφίαν Græci vocant, ab hominibus doctissimis judicari; in qua difficile est enumerare, quot viri, quantâ scientiâ, quantâque in suis studiis varietate, & copiâ fuerint, qui non una aliqua in re separatim elaborarint, sed omnia, quæcunque essent, vel scientiæ pervestigatione, vel disserendi ratione comprehenderint. Quis ignorat, ii, qui mathematici vocantur, quanta in obscuritate rerum, & quàm recondita in arte, & multiplici, subtilique versentur? quo tamen in genere ita multi perfecti homines exstiterunt, ut nemo ferè studuisse ei scientiæ vehementius videatur quin, quod voluerit, consecutus sit. Quis musicis, quis huic studio literarum, quod profitentur ii, qui grammatici vocantur, penitus se dedidit, quin omnem illarum artium penè infinitam vim, & materiam scientiâ & cognitione comprehenderit?

Vous savez que celle des Sciences qui est regardée comme la source & la mère de toutes les autres, c'est la *Philosophie*, ainsi que l'appellent les Grecs. Or il ne seroit pas aisé de compter les Philosophes, qui ont brillé par l'étendue, par la variété, par la profondeur de leur savoir; & qui, loin de se borner à quelque objet détaché, ont embrassé tout, ont raisonné sur tout. Quoique les Mathématiques soient un amas de connoissances abstraites, & qui demandent une grande pénétration; tel a pourtant été le nombre des habiles Mathématiciens, qu'on diroit que personne n'ait voulu s'appliquer à cette Science, qu'il n'y ait réussi. Quelqu'un s'est-il bien mis dans l'esprit d'apprendre la Musique, ou d'acquerir cette sorte d'érudition, qui est le partage des (9) Grammairiens, qu'il n'en soit venu à bout, quoique la quantité des choses qu'il faut savoir pour cela, soit presque infinie?

Verè mihi hoc videor esse dicturus: ex omnibus iis, qui in harum artium studiis libe-

Je crois pouvoir dire avec vérité, que la Poësie est celui de tous les Beaux-Arts, où

(9) Par ce mot *Grammairien*, on entendoit autrefois un Savant, qui possédoit tout ce qu'on entend aujourd'hui par le mot de *Belles-Lettres*, en François.

ralissimis sint doctrinisque versati, minimam copiam poëtarum egregiorum exstitisse: atque in hoc ipso numero, in quo perraro exoritur aliquis excellens, si diligenter, & ex nostrorum, & ex Græcorum copia compararе voles, multò tamen pauciores oratores, quàm poëtæ boni reperientur.

l'on a le moins de chef-d'œuvres: & cependant, à examiner ce que Rome & la Grèce ont produit dans ce genre là-même où il est si rare d'exceller, on verra qu'il y a encore bien moins de bons Orateurs, que de bons Poëtes.

Quod hoc etiam mirabilius debet videri, quia cæterarum artium studia ferè reconditis, atque abditis è fontibus hauriuntur: dicendi autem omnis ratio in medio posita, communi quodam in usu, atque in hominum more & sermone versatur: ut in cæteris id maximè excellat, quod longissimè sit ab imperitorum intelligentia, sensuque disjunctum: in dicendo autem vitium vel maximum sit si vulgari genere orationis, atque à consuetudine communis sensus abhorrere.

Mais ce qui augmente encore ici la surprise, c'est que pour les autres Sciences il faut chercher au loin, & creuser profondément: au lieu que l'Orateur n'emploie que des raisons & des expressions, qui appartiennent à tout le monde. Tellement que ce qu'on admire le plus dans les autres Sciences, c'est ce qui est le moins à la portée des ignorans, & le moins intelligible: qu'en matière d'Eloquence, au contraire, le plus insigne défaut est de ne pas parler comme les autres, & pour se faire entendre de tous.

Ac ne illud quidem verè dici potest, aut plures cæteris artibus inservire, aut majore delectatione, aut spe uberiore, aut præmiis ad perdiscendum amplioribus commoveri. Atque ut omittam Græciam, quæ semper eloquentiæ princeps esse voluit, atque illas omnium doctrinarum inventrices Athenas, in

On ne sauroit, au reste, prétexter que l'Eloquence ait été moins cultivée: qu'elle soit moins attrayante d'elle-même; qu'elle promette des récompenses moins flatteuses. Car, sans parler de la Grèce, où l'on s'est toujours piqué d'y exceller, ni d'Athènes qui a été le berceau de tous les

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0092
DFG

quibus summa dicendi vis & inventa est, & perfecta: in hac ipsa civitate profectò nulla unquam vehementiùs, quàm eloquentiæ studia viguerunt. Nam postquam, imperio omnium gentium constituto, diuturnitas pacis otium confirmavit, nemo ferè laudis cupidus adolescens non sibi ad dicendum studio omni enitendum putavit. Ac primò quidem totius rationis ignari, qui neque exercitationis ullam vim, neque aliquod præceptum artis esse arbitraverentur; tantum, quantum ingenio, & cogitatione poterant, consequebantur. Post autem, auditis oratoribus Græcis, cognitisque eorum literis adhibitisque doctoribus, incredibili quodam nostri homines dicendi studio flagrarunt. Excitabat eos magnitudo, & varietas, multitudoque in omni genere causarum, ut ad eam doctrinam, quam suo quisque studio consecutus esset, adjungeretur ejus frequens, qui omnium magistrorum præcepta superaret. Erant autem huic studio maxima, quæ nunc quoque sunt, proposita præmia, vel ad gratiam, vel ad opes, vel ad dignitatem. Ingenia vero (ut multis rebus possumus judicare) nostrorum hominum multum cæteris hominibus omnium gentium præstiterunt,

les Beaux-Arts, & à qui l'Art de la parole doit son origine & sa perfection; jamais nos Romains, depuis qu'ils ont été les maîtres de l'Univers, n'ont montré plus d'ardeur pour aucune sorte d'étude, que pour l'Eloquence. Une paix durable leur ayant dès-lors procuré du loisir, tous ceux de nos jeunes gens que l'amour de la gloire conduisoit, tournèrent leurs vûes & leurs efforts de ce côté là. Point de méthode d'abord: nul exercice pour se former: nul soupçon qu'il y eût des règles: ils se livroient à leur génie. Mais ensuite, lorsqu'ils eurent connu le goût des Grecs, entendu leurs Orateurs, & pris des maîtres; la passion de l'Eloquence fut portée au suprême degré Une foule d'affaires importantes, & dans tous les genres, fournissoit sans cesse l'occasion de parler: en sorte qu'à l'étude du cabinet, on joignoit un fréquent usage, le meilleur de tous les maîtres. Alors, comme aujourd'hui, c'étoit la route de la faveur, des richesses, des honneurs. Ajoutons (car le fait est prouvé d'ailleurs,) qu'il y a toujours eu plus d'esprit chez les Romains, que dans le reste du monde.

Quibus de causis, quis non jure miretur, ex omni memoria ætatum, temporum, civitatum, tam exiguum oratorum numerum inveniri? Sed nimirum majus est hoc quiddam, quàm homines opinantur, & pluribus ex artibus, studiisque collectum. Quis enim aliud in maxima discentium multitudine, summâ magistrorum copiâ, præstantissimis hominum ingeniis, infinitâ causarum varietate, amplissimis eloquentiæ propositis præmiis, esse causæ putet, nisi rei quandam incredibilem magnitudinem, ac difficultatem?

Est enim & scientia comprehendenda rerum plurimarum, sine qua verborum volubilitas manis, atque irridenda est: & ipsa oratio conformanda non solùm electione, sed etiam constructione verborum: & omnes animorum motus, quos hominum generi rerum natura tribuit, penitus pernoscendi; quòd omnis vis ratióque dicendi in eorum, qui audiunt, mentibus aut sedandis, aut excitandis expromenda est. Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiæque, & eruditio libero digna, celeritásque & brevitas, & respòndendi, & lacessendi subtili venustate, atque urbanitate conjuncta. Tenenda præterea est omnis antiquitas,

Peut-on, cela étant, n'être pas surpris de trouver dans toute l'Antiquité, & quelque part que ce soit, une si grande disette d'Orateurs? Sans doute, leur Art est quelque chose de plus grand, & demande plus de talens réunis, que l'on ne pense. Car enfin, de ce qu'il y a tant de beaux génies qui s'y appliquent, tant d'habiles maitres qui l'enseignent, tant d'heureux & de riches sujets à manier, tant de récompenses, & cependant si peu de succès; que conclure de là, si ce n'est que l'Art est donc d'une étonnante difficulté?

Aussi est-il nécessaire pour y réussir, que l'on ait un grand fonds de connoissances; sans quoi ce ne seroit qu'un flux de paroles, vain & digne de risée. Il faut un style qui frappe autant par le choix que par l'arrangement des mots. Et comme l'essentiel consiste, tantôt à émouvoir les passions, tantôt à les calmer, il faut connoître tous ces ressorts secrets, que la Nature cacha dans le cœur humain. Joignez à cela une certaine grace, de l'enjouement, un savoir d'homme bien né, avec de la vivacité à repartir, & à lancer des traits piquans, mais fins & délicats. On doit posséder l'Antiquité,

exemplorúmque vis: neque legum, aut juris civilis scientia negligenda est. Nam quid ego de actione ipsâ plura dicam? quæ motu corporis, quæ gestu, quæ vultu, quæ vocis conformatione, ac varietate moderanda est: quæ sola per se ipsa quanta sit, histrionum levis ars, & scena declarat: in qua cùm omnes in oris, & vocis, & motus moderatione elaborent, quis ignorat, quàm pauci sint, fuerintque, quos animo æquo spectare possimus? Quid dicam de thesauro rerum omnium memoriâ? quæ nisi custos inventis, cogitatisque rebus, & verbis adhibeatur, intelligimus, omnia, etiamsi præclarissima fuerint, in oratore peritura.

Quamobrem mirari desinamus, quæ causa sit eloquentium paucitatis: cùm ex illis rebus universis eloquentia constet, quibus in singulis elaborare permagnum est.

té, & avoir en main les exemples qu'elle fournit. On ne doit pas ignorer les Loix, ni le Droit civil. Parleraije de l'action, qui embraſſe tout à la fois, & les attitudes, & les geſtes, & les regards, & la maniére de gouverner ſa voix? Jugeons de cette difficulté par un Art frivole, qui eſt celui des Comédiens, dont l'étude unique eſt de bien déclamer. Qui ne ſait combien les bons Acteurs ont été rares dans tous les tems? Parlerai-je de la mémoire, qui eſt le dépôt univerſel des penſées & des paroles? Quelques tréſors que l'Orateur amaſſe, s'il manque de mémoire pour les conſerver, ils ſont perdus.

Puiſque l'Eloquence réunit tant de talens, dont chacun à part exige tant de ſoin, ne cherchons plus d'où vient qu'il y a ſi peu de bons Orateurs.

VIII.

SUR L'AMITIE'.

QUA (1) *quidem* (amicitiâ) *haud scio, an, exceptâ sapientiâ, quidquam melius homini sit à dîis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extremum est: illa autem superiora, caduca & incerta, posita non tam in nostris consiliis, quàm in fortunæ temeritate*

APRE'S la sagesse, je regarde l'amitié comme le plus riche présent que nous fassent les Dieux immortels. D'autres préfèrent l'opulence, d'autres la santé, d'autres la puissance, d'autres les honneurs, & plusieurs même la volupté. Ce dernier est le portage des brutes: & à l'égard du reste, ce sont choses fragiles, incertaines, & qui dépendent moins de notre

prudence, que de la fortune,

Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclarè illi quidem: sed hæc ipsa virtus amicitiam & gignit, & continet: nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest.

& de ses caprices.

Quant à ceux qui comptent la vertu pour le bien suprême, ils ont grande raison. Mais la vertu même est ce qui fait naître l'amitié; elle en est le soutien; & il ne

peut y avoir d'amitié sans vertu.

Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri interpretemur: nec eam, ut quidam docti, verborum magnificentiâ metiamur: virósque bonos eos, qui habentur, numeremus, Paulos, Catones, Gallos, Scipiones, Philos. His communis vita contenta est.

A ce mot de *vertu*, n'attachons ici que l'idée qu'il présente communément, & dans le langage reçu: sans nous régler sur la magnificence des termes, que certains (2) Doctes emploient. Regardons comme d'honnêtes gens ceux qu'on reconnoît pour tels,

(1) *De Amicitia*, cap. 6.

(2) Les Stoiciens. Voyez ci-dessus pag. 46, l'idée qu'ils donnoient de leur Sage.

Eos autem omittamus, qui omnino nusquam reperiuntur. tels, les Paulus, les Catons, les Gallus, les Scipions, les Philus. On ne demande rien de plus dans le commerce du monde. Ainsi laissons là ces Sages, qui ne se trouvent nulle part.

Tales igitur inter viros, amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere. Principio, cui potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquiescat? Quid dulcius, quàm habere, quicum omnia audeas sic loqui, ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes, qui illis æquè, ac tu ipse, gauderet? Adversas verò ferre difficile esset sine eo, qui illas gravius etiam, quàm tu, ferret.

Une amitié donc, liée avec des gens qui ressemblent à ceux que je nomme, devient une source intarissable d'agrémens. Est-ce (3) vivre, que de n'avoir pas à se reposer dans le sein d'un ami? Quelle douceur comparable à celle d'avoir avec qui parler de tout, aussi librement qu'avec soi-même? Ce qui vous arrive d'heureux, vous flatteroit-il également, si personne n'y étoit aussi sensible que vous? Et dans un accident fâcheux, où trouver de la consolation, si ce n'est dans un ami, pour qui vos peines sont encore plus accablantes que pour vous?

Denique cæteræ res, quæ expetuntur, opportunæ sunt singulæ rebus ferè singulis: divitiæ, ut utare: opes, ut colare: honores, ut laudere: voluptates, ut gaudeas: valetudo, ut dolore careas, & muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet: quoquo te verteris, præsto est: nulloloco excluditur: nunquam intempestiva, nunquam molesta

Tous les autres objets de nos desirs sont presque bornés chacun à leur utilité propre. Vous aurez des richesses, c'est pour en faire usage; du crédit, pour être considéré; des honneurs, pour être loué; du plaisir, pour le goûter; de la santé, pour ne point souffrir, & pour résister aux fatigues du corps. Mais l'amitié est d'une ressource

(3) L'expression d'Ennius, *vita vitalis*, ne peut se rendre en François.

est. Itaque non aquâ, non igni, ut ajunt, pluribus locis utimur, quàm amicitiâ.

infinie. Par-tout elle s'offre à vous. Par-tout elle a lieu. Jamais elle n'est importune, jamais onéreuse. Aussi est-ce un proverbe. Que l'amitié, pour l'utilité, va de pair avec le feu & l'eau.

Neque ego nunc de vulgari, aut de mediocri, (quæ tamen ipsa & delectat, & prodest) sed de vera & perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit. Nam & secundas res, splendidiores facit amicitia, & adversas partiens communicánsque, leviores. Cúmque plurimas & maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum præstat omnibus, quòd bona spe præluceat in posterum, nec debilitari animos, aut cadere patitur.

Je ne dis pas cela d'une amitié foible & commune, qui pourtant ne laisse pas d'avoir son prix, & ses agrémens. Je parle d'une sincère, d'une parfaite amitié, dont, à la vérité, on ne cite que bien peu d'exemples. Celle-ci donne à la prospérité un nouvel éclat. Dans l'adversité, comme elle en partage le poids, elle la rend plus légère; & parmi les bons offices qu'elle nous prodigue alors, l'essentiel c'est qu'en nous mettant (4) un avenir favorable devant les yeux, elle ne souffre pas que notre courage succombe.

Verum etiam amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca & absentes adsunt, & egentes abundant, & imbecilles valent, &, quod difficilius dictu est, mortui vivunt: tantus eos honos, memoria, desiderium prosequitur amicorum. Ex quo illorum beata mors videtur: horum vita laudabilis.

Avoir un ami, c'est avoir un autre soi-même. Quand l'un est absent, l'autre le remplace. Si l'un est riche, l'autre ne manque de rien. Dans la maladie de l'un, il reste des forces à l'autre pour le secourir. Celui qui meurt le premier, renaît dans la constante estime, dans le souvenir tendre, dans les continu-

(4) C'est ce que Cicéron éprouva pendant son exil, de la part d'Atticus. Il est donc assez visible qu'ici son dessein a été de témoigner son souvenir, & d'immortaliser sa reconnoissance, dans un Dialogue *sur l'Amitié*, dédié à Atticus.

tinuels regrets de l'autre. Pour le mort, c'eſt une douceur; & pour le ſurvivant, un mérite.

* * *

Sæpiſſime (5) mihi de amicitia cogitanti, maximè illud conſiderandum videri ſolet: num propter imbecillitatem atque inopiam deſiderata ſit amicitia; ut dandis recipiendisque meritis, quod quiſque minùs per ſe ipſe poſſet, id acciperet ab alio, viciſſimque redderet? an eſſet hoc quidem proprium amicitiæ; ſed antiquior, & pulchrior, & magis à natura ipſâ profecta alia cauſa?

* * *

Quand je penſe à l'amitié, ce qui m'arrive ſouvent, je trouve qu'un point digne d'examen, c'eſt, ſi elle doit ſa naiſſance à la foibleſſe & aux beſoins de l'homme, qui font que chacun, par un commerce réciproque de bons offices, cherche à ſe procurer ce qu'il n'a point de ſon fonds: ou ſi, ces bons offices n'étant regardés que comme une ſuite de l'amitié, elle a une origine antérieure, plus noble, & qui part de la Nature même?

Amor enim (ex quo amicitia nominata,) princeps eſt ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur ſæpe, qui ſimulatione amicitiæ coluntur, & obſervantur cauſâ temporis. In amicitia autem nihil fictum, nihil ſimulatum; &, quidquid in ea eſt, id eſt verum & voluntarium. Quapropter à natura mihi videtur potiùs, quàm ab indigentia, orta amicitia, & applicatione magis animi cum quodam ſenſu amandi, quàm cogitatione, quantum illa res utilitatis eſſet habitura.

Parmi les raiſons qui peuvent faire qu'on ſe veuille du bien l'un à l'autre, la principale eſt de s'aimer; & c'eſt d'aimer, que vient le mot d'*amitié*. Si l'on n'a que des vûes d'utilité, ſouvent, pour y réuſſir, il ſuffit de ſe montrer aux hommes ſous le maſque de l'amitié, & dans la conjoncture où ils peuvent nous ſervir. Mais l'amitié ne connoît ni feinte, ni déguiſement. Tout y eſt ſincère, tout part du cœur. Je l'attribue donc à la Nature, plutôt qu'au beſoin; & je

(5) De Amicitia, cap. 8. & 9.

la crois l'effet d'une secrette impression, qui se fait sentir dans l'ame, pl tôt que d'aucune réflexion sur l'utilité, qui peut nous en revenir.

Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest: quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, & ab eis ita amantur, ut facilè earum sensus appareat. Quod in homine multò est evidentius. Primùm ex ea caritate, quæ est inter natos & parentes: quæ divinii, nisi detestabili scelere, non potest. Deinde, cùm similis sensus exstitit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus cum moribus & natura congruamus, quod in eo quasi lumen aliquod probitatis, & virtutis perspicere videamur. Nihil est enim amabilius virtute: nihil, quod magis alliciat homines ad diligendum: quippe cùm propter virtutem & probitatem eos etiam, quos nunquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est, qui C. Fabricii, M. Curii non cum caritate aliqua & benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam viderit? Quis autem est, qui Tarquinium Superbum, qui Sp. Cassium, Sp.

(6) Vous avez dans les bêtes, une image de cette impression. Car, durant quelque tems, elles aiment leurs petits, & leurs petits les aiment. On voit que ce qui les guide, c'est le sentiment. Il se manifeste encore mieux dans l'homme, par la tendresse des pères & des mères pour leurs enfans; tendresse suivie d'un parfait retour, & qu'on ne ne peut étouffer ni de part ni d'autre; à moins que d'y être forcé (9) par un crime abominable. Quand il se trouve une personne, dont le caractère se rapporte au nôtre, un pareil sentiment vient à éclorre dans notre ame; & cela, sur ce que la probité & la vertu nous paroissent briller dans cette personne. Car il n'y a rien de plus attrayant, rien de plus aimable que la vertu. Elle vous intéresse pour des gens même, que vous ne vîtes jamais. Au seul nom de

(6) Comme Brutus, le premier Consul de Rome, lorsque ses deux fils travaillérent à former une Conspiration pour le rétablissement des Tarquins. Il leur fit couper la tête. Les liens du sang ne tiennent pas contre un crime d'Etat.

Mælium non oderit? Cum duobus ducibus, de imperio in Italia decertatum est, Pyrrho & Annibale. Ab altero, propter probitatem ejus, non nimis alienos animos habemus: alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit. Quòd si tanta vis probitatis est, ut eam vel in eis, quos nunquam vidimus, vel, quod majus est, in hoste etiam diligamus: quid mirum, si animi hominum moveantur, cùm eorum, quibuscum usu conjuncti esse possunt, virtutem & bonitatem perspicere videantur?

de (7) Fabricius, ou de (8) Curius, morts avant que nous fussions au monde, ne sentons-nous pas une sorte d'inclination pour eux? Peut-on, au contraire, penser sans horreur à Tarquin le Superbe, à un (9) Cassius, à un (1) Mélius? Deux guerriers sont venus en Italie nous disputer l'Empire. Je parle de Pyrrhus, & d'Annibal. Aujourd'hui nous ne voulons plus guère de mal à l'un d'eux, qui avoit de la probité: mais à l'autre, sa cruauté lui assure la haine éternelle des Romains. Si donc la vertu a tant d'attraits, que nous l'aimons dans ceux que nous n'avons jamais vûs, &, qui plus est, dans nos ennemis mêmes; est-il surprenant qu'elle fasse impression sur nous, lorsque nous la croyons voir dans ceux avec qui nous sommes à portée de nous lier?

J'avoue

---

(7) Il est parlé de Fabricius, & de Pyrrhus, Roi d'Epire, ci-dessus, page 68 69.

(8) *M. Curius Denatus*, également célèbre par sa frugalité, par sa valeur, & par ses victoires. C'est de lui que Juvénal parle dans ce vers si connu, où il s'agit des hypocrites?

Qui Curios *simulant, & Bacchanalia vivunt.*

(9) *Sp. Cassius Viscellinus*, après avoir été trois fois Consul, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du Triomphe, fut accusé d'avoir aspiré à la Royauté; & il fut, en conséquence, précipité du mont Tarpéien, l'an de Rome 270.

(1) *Spurius Mélius*, accusé pareillement d'avoir voulu se faire Roi, fut tué par Servilius Ahala, Général de la Cavalerie, l'an de Rome 315.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0101
DFG

Quanquam confirmatur amor & beneficio accepto, & studio perspecto, & consuetudine adjunctâ: quibus rebus ad illum primum motum animi & amoris adhibitis, admirabilis quædam exardescit benevolentiæ magnitudo: quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut sit per quem quisque assequatur, quod desideret; humilem sanè re inquunt, & minimè generosum, ut ita dicam, ortum amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia natam volunt. Quod si ita esset; ut quisque minimum in se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset aptissimus: quod longè secus est. Ut enim quisque sibi plurimùm confidit, & ut quisque maximè virtute & sapientiâ sic munitus est, ut nullo egeat, suâque omnia in se ipso posita judicet: ita ad amicitias expetendis colendisque maximè excellit. Quid enim Africanus indigens mei? Minimè herclè. Ac ne ego quidem illius. Sed ego admiratione quâdam virtutis ejus: ille vicissim opinione fortassè nonnullâ, quam de meis moribus habebat, mé dilexit. Auxit benevolentiam consuetudo. Sed quanquam utilitates multæ & magnæ consecutæ sunt, non sunt tamen ab earum fide causæ diligendi profectæ.

J'avoue que les bons offices, les marques d'attachement, l'assiduité à se voir, fortifient l'amitié. Tout cela joint à l'inclination, à ce premier mouvement du cœur, il en résulte une tendresse si grande, si vive, qu'elle tient du prodige. Vouloir qu'elle porte sur des motifs d'intérêt, c'est en faire quelque chose de bien vil, & lui donner une origine bien ignoble. On pourroit conclure de là, que moins un homme croit avoir de ressource en lui-même, plus il seroit propre à l'amitié: & c'est pourtant le contraire. Car l'homme le plus riche de son propre fonds, & dont la sagesse, dont la vertu est comme un rempart, qui le garantit du besoin; c'est l'homme le plus sensible aux charmes de l'amitié, & le plus exact à en remplir les devoirs. Quel besoin Scipion (2) avoit-il de moi? Aucun. Je pouvois également me passer de lui. Mais moi, rempli d'admiration pour sa vertu, & lui, peut-être, un peu prévenu en ma faveur, nous conçumes de l'inclination l'un pour l'autre. L'habitude en serra les nœuds. Mais, quoique cette liaison nous ait beaucoup servi,

(2) C'est Lélius qui parle, & il s'agit ici de celui des Scipions, dont il a été fait mention, page 53.

servi, & dans beaucoup d'occasions ; l'idée qu'elle dût jamais nous être utile, n'y étoit cependant entrée pour rien.

Ut enim benefici liberalésque sumus, non ut exigamus gratiam, (neque enim beneficium fœneramur) sed naturâ propensi ad liberalitatem sumus: sic amicitiam, non spe mercedis adducti, sed quòd omnis ejus fructus in ipso amore inest, expetendam putamus. Ab iis, qui pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt, longè dissentimus; nec mirum: nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum suspicere possunt, qui suas omnes cogitationes abjecerunt in rem tam humilem, támque contemptam. Quamobrem hos quidem ab hoc sermone removeamus: ipsi autem intelligamus, naturâ gigni sensum diligendi, & benevolentiæ caritatem, facta significatione probitatis: quam qui appetiverunt, applicant sese, & propius admovent, ut & usu ejus, quem diligere cœperunt, fruantur, & moribus: sintque pares in amore, & æquales: propensioréque ad bene merendum, quàm ad reposcendum. Atque hæc inter eos sit honesta certatio. Sic & utilitates ex amicitia maximæ capientur: & erit ejus ortus à natura, quàm

On est obligeant & généreux, non pour avoir du retour, mais parce qu'on se livre à son penchant naturel. Un bienfait, & l'usure ne vont pas ensemble. Aussi doit-on, tout intérêt à part, ne chercher dans l'amitié que ce qui provient d'elle, l'avantage d'aimer & d'être aimé. Ce n'est pas ainsi que raisonnent ceux qui, comme les bêtes, rapportent tout à la volupté. Je n'en suis pas surpris. Des gens (3) occupés d'un objet si bas, & si méprisable, ne peuvent rien concevoir de grand, rien de noble & de divin. Ici donc nulle mention d'eux. L'amitié, selon nous, est un sentiment, que la Nature forme dans nos cœurs, en nous faisant voir dans quelqu'un, l'imagine de la Vertu. Attirés par cette image, des cœurs s'approchent, si j'ose ainsi parler, ils s'attachent réciproquement, pour goûter les douceurs que le caractère de l'un promet à l'autre. Touchés au même degré, épris d'une égale tendresse, c'est à qui marquera le plus de généro-

(3) Les Epicuriens.

ab imbecillitate, & gravior, & verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata dissolveret. Sed quia natura mutari non potest, idcirco veræ amicitiæ sempiternæ sunt.

nérosité. Une si louable émulation fait que l'amitié devient très-utile, sans que l'utilité soit le fondement de l'amitié. Elle a dans la Nature une origine & plus honnête, & plus solide. Car, si deux cœurs n'étoient unis que par l'intérêt, ils cesseroient de l'être, quand l'intérêt êt change. Mais la Nature ne pouvant jamais changer, les véritables (4) amitiés sont éternelles.

* * *

Quibusdam, quos (5) audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam; sed nihil est, quod illi non persequantur suis argutiis: partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus: satis superque esse sibi suarum cuique rerum: alienis nimis implicari molestum esse: commodissimum esse, quàm laxissimas habenas habere amicitiæ; quas vel adducas, cùm velis, vel remittas. Caput enim esse ad beatè vivendum, securitatem; quâ frui non possit animus, si tanquam parturiat unus pro pluribus.

* * *

J'entends (6) dire qu'en Grèce on regarde comme des Sages, certains amateurs de paradoxes, gens qui, avec leurs vaines subtilités, entreprennent de prouver tout. Ils vous disent, qu'il faut éviter d'être trop amis, afin qu'un seul n'ait point à s'embarrasser pour plusieurs: que chacun a bien assez, & n'a que trop de ses propres affaires: qu'il est fâcheux d'entrer trop avant dans celles d'autrui: que le mieux est de tenir les rênes de l'amitié, pour être toujours maître de les allonger, ou de les accourcir, quand il nous plaît. Car

(4) Voyez ci-dessus, p. 41. Rem. 1.

(5) *De Amicitia*, cap. 13.

(6) Du tems de Lélius, que Cicéron fait parler ici, les études des Grecs n'étoient pas encore communes à Rome. Voilà ce qui fait que Cicéron, pour observer le *decorum* du Dialogue, ne prête à Lélius qu'un ouï dire, touchant les opinions qui avoient cours parmi leurs Philosophes.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0104
DFG

Car, disent-ils, l'essentiel pour vivre heureux, c'est la tranquillité: & il n'est pas possible d'en jouïr, si des intérêts étrangers nous agitent sans cesse.

Alios autem dicere ajunt multò etiam inhumaniùs, (quem locum breviter perstrinxi paulo antè) præsidii adjumentique causâ, non benevolentiæ, neque caritatis, amicitias esse expetendas. Itaque ut quisque minimum firmitatis habeat, minimúmque virium, ita amicitias appetere maximè. Ex eo fieri, ut mulierculæ magis amicitiarum præsidia quærant, quàm viri; & inopes, quàm opulenti; & calamitosi, quàm ii, qui putantur beati.

On prête à d'autres une opinion encore bien moins raisonnable, & dont j'ai déja touché un mot: Qu'il faut se faire de l'amitié, non pas un attachement de cœur, mais une liaison utile. Qu'ainsi, moins on a de quoi se soûtenir par soi-même, plus il faut songer à se faire des amis. Que par cette raison, les femmes y songent plus que les hommes; les pauvres, plus que les riches; ceux à qui la fortune est contraire, plus que ceux à qui elle rit.

O præclaram sapientiam! Solem enim è mundo tollere videntur, qui amicitiam è vita tollunt: quâ â diis immortalibus nihil melius habemus, nihil jucundius.

O la belle Philosophie! Otér aux hommes l'amitié, qui est ce que les Dieux leur ont donné, & de meilleur, & de plus agréable, c'est comme si l'on ôtoit le Soleil à l'Univers.

* * *

Non ergo (7) erunt homines deliciis diffluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu, nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est prô deûm fidem, atque hominum! qui velit, ut neque diligat quemquam, nec ipse ab nullo diligatur, circumfluere

On n'en croira donc point ces riches voluptueux, lorsqu'ils veulent raisonner sur l'amitié, dont ils n'éprouvérent jamais les douceurs, & dont ils n'ont pas même d'idée. Qui est ce, ô Ciel! qui voudroit regorger de biens, mais à condition de n'aimer per-

(7) De Amicitiâ, cap. 15.

omnibus copiis, atque in omnium rerum abundantia vivere? Hæc enim est tyrannorum vita; in qua nimirum nulla fides, nulla caritas, nulla stabilis benevolentiæ potest esse fiducia: omnia semper suspecta, atque sollicita: nullus locus amicitiæ. Quis enim aut cum diligat, quem metuit; aut eum, a quo se metui putat? Coluntur tamen simulatione duntaxat ad tempus. Quod si forte (ut fit plerumque) ceciderint; tum intelligitur, quàm fuerint inopes amicorum.

Quod Tarquinium dixisse ferunt, tum exulantem se intellexisse, quos fidos amicos habuisset, quos infidos, cùm jam neutris gratiam referre posset. Quamquam miror, illâ superbiâ & importunitate si quemquam habere potuit. Atque ut hujus, quem dixi, mores, veros amicos parare non potuere: sic mutuorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim solum ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque efficit cæcos, quos complexa est. Itaque efferuntur illi ferè fastidio & contumaciâ: neque quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Atque hoc quidem videre licet, eos, qui antea commodis fuerunt moribus, impe-

personne, & de n'être aimé de personne? Tel est le sort des Tyrans. Pour eux, nul attachement solide, qui vienne du cœur, & qui soit à l'épreuve. Toujours nouveaux soupçons, nouvelles inquiétudes. Point d'amitié. Aimeroit-on des gens qu'on craint, ou dont on se persuade qu'on est craint? On sauve les dehors avec eux, tant qu'ils sont en place. Quand ils tombent, comme il leur arrive ordinairement, alors on voit combien peu ils avoient d'amis.

Tarquin, dans son exil, disoit que ses vrais & ses faux amis lui étoient connus, depuis qu'il ne pouvoit marquer du retour, ni aux uns, ni aux autres. J'ai peine à croire qu'il pût en avoir de vrais. Un homme si orgueilleux, si féroce, n'étoit pas d'un caractère à pouvoir être aimé; & la plûpart de ceux qui sont extrêmement puissans, ont cela de commun avec lui. Car non seulement la Fortune est aveugle, mais pour l'ordinaire elle aveugle ses favoris, presque tous dédaigneux, arrogans. Rien au monde n'est plus insupportable qu'un fou dans la prospérité. On voit même des gens, qui étoient auparavant d'un commerce

doux

vio, potestate, prosperis rebus immutari, spernique ab iis veteres amicitias, indulgere novis.

ser leurs anciens amis, pour doux & facile, lorsqu'ils passent à un poste élevé, changer tout d'un coup, & mépriser livrer à de nouveaux.

Quid autem stultius, quàm, cùm plurimum copiis, facultatibus, opibus possint, cætera parare, quæ parantur pecuniâ, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa: amicos non parare, optimam & pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, supellectilem? Etenim cætera cùm parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causâ laborent. Ejus enim est istorum quidque, qui vincit viribus: amicitiarum sua cuique permanet stabilis & certa possessio: ut, etiam si illa maneant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta & deserta ab amicis non possit esse jucunda-

Qu'y a-t-il de moins sensé, que d'employer les secours qu'on tire d'une grande fortune, à se procurer les choses qu'on a pour de l'argent, chevaux, valets, superbes habits, vases précieux; & de ne pas songer à s'acquerir des amis, qui sont, pour ainsi parler, le meilleur & le plus beau meuble qu'on puisse avoir? Toutes nos autres acquisitions, nous ne savons à qui elles iront, car elles sont destinées à être un jour la proie du plus fort. Au lieu que la possession de nos amis ne peut nous être disputée; & quand même tous les présens de la Fortune demeureroient entre nos mains, il n'y auroit pas de quoi nous rendre la vie agréable, si nous manquions d'amis.

* * *

Constituendi (8) *sunt, qui sint in amicitia fines, & quasi termini deligendi: de quibus tres video sententias ferri; quarum nullam probo. Unam, ut eodem modo erga amicum affecti simus, quo erga nosmetipsos. Alteram, ut nostra in amicos benevolentia, illorum*

* * *

On doit prescrire des bornes à l'amitié, & savoir jusqu'où elle doit aller. Je connois là-dessus trois opinions, que je n'adopte point. La premiére, que nous soyons pour nos amis dans les dispositions où nous sommes à notre égard. La seconde, que

(8) De Amicitia, cap. 16. 17.

erga nos benevolentiæ pariter æqualitérque respondeat. Tertiam, ut, quanti quisque seipsè facit, tanti fiat ab amicis. Harum trium sententiarum nulli prorsus assentior.

Que notre bien veillance pour eux soit exactement proportionnée à celle qu'ils ont pour nous. Et la troisième, que nous pensions pour nos amis comme ils pensent eux-mêmes sur leur sujet. Aucun de ces trois sentimens n'est de mon goût.

Nec enim illa prima vera est, ut, quemadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus. Quàm multa enim, quæ nostrâ causâ nunquam faceremus, facimus causâ amicorum? precari ab indigno, supplicare: tum acerbius in aliquem invehi, insectárique vehementius: quæ in nostris rebus non satis honestè, in amicorum fiunt honestissimè. Multæ quoque res sunt, in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut iis amici potiùs, quàm ipsi, fruantur.

Premiérement, que nous devions être pour un ami dans les dispositions où nous sommes à notre égard, cela est faux. Combien de choses qu'on ne feroit pas pour soi, & qu'on fait pour un ami? Prier qui l'on méprise, & paroître devant lui en posture de suppliant; traiter durement quelqu'un, & le pousser avec trop de chaleur; on rougiroit de le faire pour soi; il est beau de le faire pour un ami. Il y a d'ailleurs bien des cas où les honnêtes-gens préférent, & approuvent qu'on préfére à leurs propres intérêts, ceux d'un ami.

Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus. Hoc quidem est nimis exiguè & exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par sit ratio acceptorum & datorum. Divitior mihi, & affluentior videtur esse vera amicitia: nec observare restrictè, ne plus reddat, quàm acceperit. Neque enim verendum est, ne quid excidat, aut ne quid in terram

Vouloir, en second lieu, que la bienveillance d'une part, se mesure précisément sur celle qui est de l'autre part, c'est avoir la petitesse de calculer tous les services rendus & reçus, afin que ceux-ci égalent ceux-là. Pour moi, je tiens que la vraie amitié est plus riche, plus généreuse; & n'examine pas à la rigueur, de quel côté se trouve le plus

ou

desinat, aut ne plus æquo quid in terram defluat, aut ne plus æquo quid in amicitiam congeratur.

ou le moins. Jamais ne craignons d'en faire trop, ni qu'il y ait quelque chose de ce que nous faisons, qui tombe à terre.

Tertius verò ille finis de erimus, ut, quanti quisque se ipse faciat, tanti fiat apud amicos. Sæpe enim in quibusdam aut animus abjectior est, aut spes amplificandæ fortunæ fractior. Non est igitur amici, talem esse in eum, qualis ille in se est: sed potiùs eniti & efficere, ut amici jacentem animum excitet, inducatque in sensum cogitationemque meliorem.

Quant à la troisième opinion, qu'il faut se conformer à la maniere dont nos amis pensent eux-mêmes; c'est bien la plus mauvaise. Car il n'est point rare de trouver des gens plus humbles qu'il ne faudroit, ou qui desespérent trop aisément de réussir. Il ne seroit pas d'un ami de penser comme eux. Tâchons, au contraire, d'obtenir qu'ils rappellent leur courage, & faisons-leur concevoir des espérances plus flateuses.

Alius igitur finis veræ amicitiæ constituendus est, si priùs, quid maximè reprehendere Scipio solitus sit, edixero. Negabat ullam vocem inimiciorem amicitiæ potuisse reperiri, quàm ejus, qui dixisset, ita amare oportere, ut si aliquando esset osurus. Nec verò se adduci posse, ut hoc, quemadmodum putaretur, à Bianto esse dictum crederet, qui sapiens habitus esset unus è septem; sed impuri cujusdam, aut ambitiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiam. Quoniam enim modo quisquam amicus esse poterit, cui se putabit inimicum esse posse? Quineti-

Pour fixer donc les bornes de la véritable amitié, cherchons quelque autre règle: mais après avoir parlé d'une maxime, dont Scipion étoit souverainement blessé, *qu'on doit aimer, comme pouvant haïr un jour*. Rien, disoit-il, n'est plus opposé à l'amitié: & il ne croyoit point que cette maxime fût, comme on le croit, de Bias, l'un des sept Sages: mais il la croyoit de quelque ame corrompue, de quelque ambitieux, qui n'est occupé que de sa fortune. Peut-on, en effet, aimer quelqu'un; & avoir tout à la fois dans l'esprit, qu'un jour on le

am necesse erit cupere & optare, ut quàm sæpissimè peccet amicus, quò plures det sibi tanquam ansas ad reprehendendum: rursum autem rectè factis commodisque amicorum necesse erit angi, dolere, invidere. Quare hoc quidem præceptum, cujuscunque est, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipiendum fuit, ut eam diligentiam adhiberemus in amicitiis comparandis, ut ne quando amare inciperemus eum, quem aliquando odisse possemus. Quin etiam si minùs felices in deligendo fuissemus, ferendum id Scipio potiùs, quàm inimicitiarum tempus cogitandum, putabat.

de se mettre devant les yeux une haine cachée dans l'avenir.

le haïra? On en sera donc réduit à souhaiter que souvent il se mette dans son tort, afin d'avoir toujours un prétexte de rompre avec lui. On sera fâché qu'il se conduise bien: & jaloux, s'il réussit. Que cette maxime soit de qui l'on voudra, elle porte un coup mortel à l'amitié. Il falloit plutôt nous recommander d'être attentifs à faire un si bon choix, qu'il ne tombât point sur une personne capable de mériter un jour notre haine. Quand même nous aurions eu le malheur de nous y tromper, encore vaut-il mieux prendre patience, disoit Scipion, que

His igitur finibus utendum arbitror, ut cum emendati mores amicorum sint, tum sit inter eos omnium rerum, consiliorum, voluntatum, sine ulla exceptione communitas: ut etiam si qua fortuna acciderit, ut minùs justæ amicorum voluntates adjuvandæ sint, in quibus eorum aut caput agatur, aut fama, declinandum sit de via, modò ne summa turpitudo sequatur. Est enim quatenus amicitiæ dari venia possit.

Voici donc enfin, selon moi, les règles qu'il faut se prescire. Qu'entre des amis, honnêtes gens, tout soit commun, & qu'ils se fassent part l'un à l'autre de toutes leurs pensées, de toutes leurs intentions, sans réserve. Que si par hasard l'un fait un faux pas, qui le mette en danger de perdre l'honneur ou la vie; l'autre, pour l'en tirer, s'écarte un peu (9) du droit chemin, à moins que ce ne

(9 Par divers autres endroits de Cicéron, il est clair que ce qu'il entend ici, c'est qu'un Orateur peut entreprendre

fût absolument se diffamer lui-même. On veut bien, mais jusqu'à un certain point, nous pardonner en faveur de l'amitié.

* * *

* * *

Sunt (1) *firmi, & stabiles, & constantes eligendi; cujus generis est magna penuria: & judicare difficile est sanè, nisi expertum. Experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem.*

Pour nous faire des amis, il faut ne s'attacher qu'à des caractères décidés, & capables de constance. Il y en a peu: & il n'est pas aisé de les connoître, sans en avoir fait l'épreuve. Mais cette épreuve, il n'y a que dans le cours de l'amitié qu'on puisse la faire. Ainsi la liaison se forme avant que d'avoir pu se connoître; & le parti pris, il n'y a plus d'examen.

Est igitur prudentis, sustinere, ut currum, sic impetum benevolentiæ: quò utamur quasi equis tentatis, sic amicitiis, aliquâ parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspiciuntur,

Un homme prudent ira bride en main, comme quand on veut (2) essayer des chevaux. Avant que de se livrer, il cherchera un peu à connoître ses gens. Pour découvrir leur foible, souvent le plus

dre la défense de son ami, quoiqu'au fond de l'ame, il sache que son ami n'est pas tout à fait innocent. C'est ainsi qu'il en usa lui-même dans l'affaire de Milon. Pour sentir qu'il n'autorise pas une plus grande liberté de *s'écarter du droit chemin*, il ne faut que lire ses Offices, Livre III. chap. 10. *At neque contra Rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem, amici causâ, vir bonus faciet: ne si judex quidem erit de ipso amico. Ponit enim personam amici, cùm induit judicis. Tantùm debet amicitiæ, ut veram amici causam esse malit; & ut arandæ liti tempus, quoad per leges licent, accommodet.*

(1) De Amicitia, cap. 17.

(2) Allusion à un vers cité dans les Lettres à Atticus XIII, 21.

quàm sint leves: quidam, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sunt verò erunt aliqui reperti, qui pecuniam præferre amicitiæ, sordidum existiment: ubi eos inveniemus, qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes amicitiæ non anteponent? ut, cùm ex altera parte proposita hæc sint, ex altera jus amicitiæ, non multò illa malint? Imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam: quam etiam si neglectâ amicitiâ consecuti sunt, excusatum iri se arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia. Itaque veræ amicitiæ difficillimè reperiuntur in iis, qui in honoribus réque publica versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo?

* * *

Est etiam (3) *quasi quædam calamitas in amicitiis dimittendis nonnunquam necessaria: jam enim à sapientium familiaritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabitur. Erumpunt sæpe vitia amicorum, cùm in ipsos amicos, tum in alienos; quorum tamen ad amicos redundet infamia. Tales igitur amicitiæ sunt remissione usûs eluendæ, & (ut Catonem dicere audivi) dissuendæ magis,* plus mince interêt pécuniaire suffit. Une somme plus considérable en démasquera d'autres. Quelqu'un eût-il assez de noblesse pour préférer l'amitié à l'argent; la préférera-t-il aux honneurs, aux Magistratures, au Commandement d'une Armée? Quand il ne trouvera pour tout obstacle à son agrandissement, que les droits de l'amitié; hésitera-t-il? Car le mépris de la grandeur passe les forces du cœur humain. Et lorsqu'il n'en coûte pour s'élever, que de sacrifier un ami, on se persuade, que le succès porte son excuse avec soi. Aussi est-il bien difficile, que la sincère amitié se rencontre avec l'ambition. Voit-on, en effet, quelqu'un préférer à sa propre élévation, celle de son ami?

* * *

On éprouve quelquefois la dure nécessité d'en venir à une rupture. Je parle des liaisons ordinaires, & non de celles, qui se forment entre des Sages. Quelquefois il arrive, que la probité de nos amis se dément, ou à notre égard, ou à l'égard de quelque autre, mais de manière que la honte en rejaillit sur nous. Alors, en cessant peu à peu de se voir, on vient à cesser

(3) De Amicitia, cap. 21.

quàm difcindendæ: *nisi quædam admodum intolerabilis injuria exarserit, ut neque rectum, neque honestum sit, neque fieri possit, ut non statim alienatio disjunctióque facienda sit.*

cesser d'être ami: & il faut, comme disoit Caton, *plutôt découdre, que déchirer*: à moins qu'il ne s'agisse d'une noirceur, qui nous porte à une séparation & à un éclat, qu'il ne soit ni juste, ni honnête, ni possible de différer.

* * *

Plerique (4) *perverse, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non possunt: quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab iis desiderant. Par est autem, primùm ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quærere. In talibus ea, quam jamdudum tractamus, stabilitas amicitiæ confirmari potest: cùm homines benevolentiâ conjuncti, primùm cupiditatibus iis, quibus cæteri serviunt, imperabunt: deinde æquitate justitiâque gaudebunt, omniáque alter pro altero suscipiet: neque quidquam unquam, nisi honestum & rectum, alter ab altero postulabit: neque solum colent inter se, ac diligent, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam. Itaque in iis perniciosus est error, qui existimant, libidinum peccatorúmque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix à natura data est, non vitiorum comes.*

* * *

Une injustice, pour ne pas dire une impudence bien commune parmi les hommes, c'est de vouloir que les bonnes qualités, dont ils sont dépourvûs, se trouvent dans leur ami; & qu'on ait pour eux des égards, dont ils se dispensent. La raison veut que nous commencions par être honnêtes-gens, & qu'ensuite nous cherchions qui nous ressemble. Toute liaison, pour être durable, suppose qu'on a triomphé des passions, qui commandent au reste, des hommes: qu'on aime la droiture & la justice: qu'on est disposé à tout entreprendre l'un pour l'autre: qu'on ne se demande jamais rien que de conforme à l'honneur & à la probité: qu'on a l'un pour l'autre, non seulement de la déférence, mais du respect. Car dépouillée du respect, l'amitié perd le plus beau de ses ornemens. Ainsi, de croire qu'on puisse entre amis prendre toute sor-

(4) De Amicitia, cap. 22.

te de libertés, c'eſt une pernicieuſe erreur. L'amitié nous eſt donnée par la Nature, non pour favoriſer le vice, mais pour aider la vertu.

* * *

Une eſt (5) *amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore conſentiunt. Quamquam à multis ipſa virtus contemnitur, & venditatio quædam atque oſtentatio eſſe dicitur: multi divitias deſpiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultúſque delectat: honores verò, quorum cupiditate quidam inflammantur, quàm multi ita contemnunt, ut nihil inanis, nihil levius eſſe exiſtiment: itémque cætera, quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti ſunt, qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem ſentiunt: & ii, qui ad rempublicam ſe contulerunt: & ii, qui rerum cognitione doctrináque delectantur: & ii, qui ſuum negotium gerunt otioſi: poſtremo ii, qui ſe totos tradiderunt voluptatibus, ſine amicitia vitam eſſe nullam ſentiunt, ſi modò velint aliqua ex parte liberaliter vivere.*

* * *

Rien au monde n'eſt reconnu généralement pour utile, que l'amitié. Pluſieurs mépriſent la vertu elle-même, & ne la regardent que comme une ſorte d'oſtentation. Pluſieurs, contens de peu, & qui ne connoiſſent ni bonne chère, ni luxe, ne font nul cas des richeſſes. Pour une infinité d'autres, rien de ſi frivole, rien de ſi vain, que ces mêmes honneurs, qui ont tant d'appas pour certaines gens. Ainſi de tout le reſte: ce qui enchante les uns, eſt néant aux yeux des autres. Mais ſur l'amitié, il n'y a qu'une voix: & ceux qui gouvernent les affaires publiques, & ceux qui ſe livrent par goût à l'étude, & ceux qui ſe bornent à leurs affaires particuliéres, & ceux, enfin, que le plaiſir occupe uniquement; tous, ſans exception, trouvent que de vivre ſans amis, c'eſt ne pas vivre, ſi l'on veut tenir de l'honnête-homme par quelque endroit.

Serpit enim neſcio quomodo per omnium vitam amicitia,

A tout âge, dans toute condition, l'amitié ſe fait, je ne

(5) De Amicitia, cap. 23.

nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem sui. Quinetiam si quis eâ asperitate est, & immanitate naturæ, congressus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus: tamen is pati non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitatis suæ.

ne sais comment, une route dans tous les cœurs, & ne souffre point qu'on se passe d'elle. Un homme fut-il assez farouche, assez dénaturé pour fuir tout commerce avec les autres hommes, & pour les haïr, comme faisoit, à ce qu'on dit, un certain Timon d'Athènes; encore ne seroit-il pas en son pouvoir de ne pas chercher quelqu'un, dans le sein de qui le poison de sa mauvaise humeur pût trouver à se répandre.

Atque hoc maximè judicaretur, si quid tale posset contingere, ut aliquis nos deus ex hac hominum frequentia tolleret, & in solitudine uspiam collocaret, atque ibi suppeditans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam & copiam hominis omnino adspiciendi potestatem eriperet. Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo?

On sentiroit mieux cette vérité, s'il étoit possible qu'un Dieu, en nous dérobant à la société des hommes, nous transportât dans un desert, où il nous fourniroit abondamment tout ce qui peut flatter les Sens, mais de maniére qu'il n'y eût pour nous aucun moyen, aucune espérance de voir personne. Quel est le cœur d'airain, qui pût à ce prix-là supporter la vie, & dans cette affreuse solitude, trouver du goût aux plaisirs qu'on lui offriroit?

Verum ergo illud est, quod à Tarentino Archyta, ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis senibus auditum: Si quis in

Archytas de Tarente (au moins il me semble que c'est lui) étoit donc bien fondé à dire une chose que je tiens (6) de nos pères, qui la tenoient

(6) Entre Archytas & Lélius, par qui Cicéron fait dire ceci, il y avoit près de deux siècles, puisqu' Archytas étoit contemporain de Platon. Voyez *de Senectute*, chap. 12. Mais

cœlum ascendisset, naturámque mundi, & pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucundissima fuisset, si aliquem, cui narraret, habuisset. *Sic natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquod tanquam adminiculum annititur: quod in amicissimo quoque dulcissimum est.*

ent des leurs, *que si quelqu'un étoit monté au Ciel, d'où il découvriroit la beauté des Astres & la structure de l'Univers; cette vûe, quoique si merveilleuse & si ravissante, deviendroit insipide pour lui, parce qu'il n'auroit pas à qui raconter ce qu'il voit.* Tant il est vrai, que le dégout pour la solitude nous est naturel. On est porté à chercher toujours quelque sorte d'appui. Or l'ami le plus tendre, est l'appui le plus agréable.

* * *

Cujus (7) *aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum est enim illud Catonis*: Multò melius de quibusdam acerbos inimicos mereri, quàm eos amicos, qui dulces videantur: illos verum sæpè dicere, hos nunquam. *Atque illud absurdum est, quòd ii, qui monentur, eam molestiam, quam debent capere, non capiunt: eam capiunt, quâ debent vacare. Peccasse enim se non anguntur, objurgari molestè ferunt: quod contrà oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.*

* * *

Regardons comme un malade incurable, l'homme que la Vérité offense dans la bouche de son ami. *On a bien plus d'obligation*, disoit Caton, *à des ennemis durs & mordans, qu'à ces sortes d'amis, qui paroissent la douceur même: ceux-là nous disent souvent la vérité, ceux-ci ne la disent jamais.* On est cependant si peu raisonnable, qu'on ne se fait pas une peine de ce qui devroit chagriner, & qu'on se chagrine de ce qui ne devroit pas être une peine. Au lieu d'être fâché d'avoir tort, & charmé d'être repris, on ne se reproche point l'un, & on ne peut souffrir l'autre.

Puis-

Mais c'est, comme je l'ai déja dit, pour observer les bienséances du Dialogue, que Cicéron évite de faire parler Lélius avec une sorte d'exactitude, qui marqueroit trop de savoir.

(7) De Amicitia, cap. 24.

Ut igitur & monere, & moneri, proprium est veræ amicitiæ: & alterum liberè facere, non asperè; alterum patienter accipere, non repugnanter: sic habendum est, nullam in amicitiis pestem esse majorem, quàm adulationem, blanditiam, assentationem. Quamvis enim multis nominibus est hoc vitium notandum, levium hominum atque fallacium, ad voluntatem loquentium omnia, nihil ad veritatem. Cùm autem omnium rerum simulatio est vitiosa, (tollit enim judicium veri, idque adulterat) tum amicitiæ repugnat maximè: delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiæ valere non potest.

Puisque les avis réciproques sont un devoir essentiel de l'amitié, il faut donc les donner librement, & sans aigreur; les recevoir avec soumission, & sans répugnance. Par la même raison, il n'y a rien de si pernicieux dans l'amitié, que la flatterie, les maniéres doucereuses, la complaisance outrée. Je me sers de plusieurs expressions, pour mieux peindre ces hommes frivoles & artificieux, qui n'ouvrent la bouche que pour plaire, & aux dépens de la Vérité. Tout déguisement est un mal, puisqu'il altére le vrai, & nous empêche de le discerner. Mais sur-tout il ne s'allie point avec l'amitié: car il exclut la Vérité, sans quoi l'amitié n'est rien.

Nam cùm amicitiæ vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus: quî id fieri poterit, si ne in uno quidem quoque unus animus erit, idémque semper; sed varius, commutabilis, multiplex? Quid enim potest esse tam flexibile, tam devium, quàm animus ejus, qui ad alterius non modò sensum ac voluntatem, sed etiam vultum atque nutum convertitur?

Negat quis? nego. Ait? aio. Postremò imperavi egomet mihi,
Omnia assantari,

Tel est de pouvoir de l'amitié, que de plusieurs ames elle n'en fait, pour ainsi dire, qu'une seule. Or cela se peut-il, lorsqu'il y a dans l'un des prétendus amis, non une ame simple, & toujours la même; mais une ame double, & qui se diversifie à chaque instant? Quelle souplesse que celle d'une ame qui se plie & se replie comme elle veut, pour se conformer, ne disons pas seulement aux volontés de quelqu'un, mais à l'air qu'on lui voit, & au moindre signe qu'il fait?

ut ait idem Terentius : sed ille sub Gnathonis persona : quod amici genus adhibere, omnino levitatis est. Multi autem Gnathonum similes, cùm sint loco, fortunâ, famâ superiores : harum est assentatio molesta, cùm ad vanitatem accessit auctoritas. Sècerni autem blandus amicus à vero, & internosci tam potest, adhibita diligentiâ, quàm omnia fucata, & simulata à sinceris atque veris.

On dit non, je dis non : on dit oui, je le dis :
Jamais je ne conteste, & toujours j'applaudis.

Térence (8) fait parler ainſi Gnathon, un paraſite. Il y a bien de l'imprudence à ſe lier avec de telles gens : mais le caractère de ces Gnathons n'étant point rare dans les perſonnes d'un tout autre rang, il eſt à craindre que la flatterie, accompagnée de la réputation, de la fortune, & du crédit, ne trouve à ſe faire écouter. Qui voudra pourtant y regarder de près, diſtinguera le flatteur d'avec l'ami, comme on diſcerne le faux & le fardé, d'avec le vrai & le naturel.

(8) Dans l'Eunuque Acte II. Sc. 2.

IX.

SUR LA VIEILLESSE.

QUIBUS (1) *nihil opis est in ipsis ad bene beatèque vivendum, iis omnis gravis est ætas : qui autem omnia bona à se ipsis petunt, iis nihil potest malum videri, quod naturæ necessitas afferat. Quo in genere in primis est senectus : quam ut adipiscantur omnes, optant, eandem accusant adepti : tanta est inconstantia stultitiæ, atque perversitas. Obrepere*

POUR ceux qui n'ont point de reſſource dans eux-mêmes, tout âge eſt difficile à paſſer. Mais, lorſqu'on tire de ſon propre fonds toute ſa félicité, on ne trouve rien de fâcheux dans les ordres de la Nature. Appliquons cela ſur-tout à la vieilleſſe. Tout le monde ſouhaite d'y parvenir ; & quand on y eſt arrivé, tout le monde s'en plaint. Tant

(1) De Senectute, cap. 2.

ajunt eam citiùs, quàm putassent. Primùm, quis coegit eos falsum putare? quî enim citiùs adolescentiæ senectus, quàm puritiæ adolescentia obrepit? Deinde, quî minùs gravis esset iis senectus, si octingentesimum annum agerent, quàm octogesimum? præterita enim ætas, quamvis longa, cùm effluxisset, nullâ consolatione permulcere posset stultam senectutem.

Tant il y a d'inconstance & d'injustice dans les hommes qui ne raisonnent pas. La vieillesse, disent-ils, est venue à eux sourdement, & bien plus vîte qu'ils ne s'y attendoient. Mais, s'ils ont mal supputé, à qui la faute? Car la vieillesse s'est elle plus vîte glissée après la jeunesse, que la jeunesse après l'enfance? Mais de plus, leur seroit-elle moins onéreuse au bout de huit cens ans, qu'elle ne l'est au bout de quatre-vingts? Tout le passé, quelque long qu'il fût, ne pourroit, étant passé, consoler une folle vieillesse, & l'adoucir.

Quocirca si sapientiam meam admirari soletis, (quæ utinam digna esset opinione vestrâ, nostróque cognomine!) in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tanquam deum, sequimur, eique paremus: à qua non verisimile est, cùm cæteræ partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tanquam ab inerti poëta, esse negligetum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, &, tanquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestivâ, quasi vietum & caducum: quod ferendum est molliter sapienti. Quid enim est aliud, gigantum modo bellare cum diis, nisi naturæ repugnare?

Ainsi (2) ma sagesse (hé que ne répond-elle à l'idée que vous en avez, & au surnom que l'on me donne?) cette sagesse qui vous cause, dites-vous, de l'admiration, ne consiste qu'en ce que je suis pas à pas le meilleur de tous les guides, la Nature. Je lui obéis, comme à un Dieu. Puisqu'elle a si bien arrangé les autres parties, dont la vie humaine est composée, il n'est pas vraisemblable qu'elle ait négligé, comme feroit un Poëte ignorant, le dernier acte de la piéce. Mais enfin, comme les fruits, à un certain point de maturité, se flétrissent, & ne tiennent presque plus à l'arbre, il y a nécessai-

(2) Celui qui parle ici, & dans tout le reste de l'Article, c'est Caion l'ancien, dont Plutarque a écrit la vie.

ceſſairement pour nous quelque choſe de ſemblable; & c'eſt un état que l'homme ſage prend en gré. Vouloir s'oppoſer à la Nature, ne ſeroit-ce pas, à la maniére des Géants, déclarer la guerre aux Dieux?

Etenim (3) *cùm contemplor animo, reperio quatuor cauſas, cur ſenectus miſera videatur: unam, quòd avocet à rebus gerendis: alteram, quòd corpus faciat infirmius: tertiam, quòd privet omnibus fere voluptatibus: quartam, quod haud procul abſit à morte. Earum, ſi placet, cauſarum quanta, quàmque ſit iuſta unàquaeque, videamus.*

Pour moi, quand j'examine, par où la vieilleſſe paroit attaquer notre bonheur, je vois que cela ſe réduit à quatre points, dont le premier eſt, qu'elle nous rend incapables d'agir: le ſecond, qu'elle affoiblit le corps: le troiſiéme, quelle nous prive preſque de tout plaiſir: le quatriéme, qu'elle n'eſt pas bien éloignée de la mort. Voyons, s'il vous plaît, ce que chacune de ces raiſons a de force & de ſolidité.

* * *

A rebus (4) *gerendis ſenectus abſtrahit? Quibus? an iis, quæ in juventute geruntur & viribus? Nullæne igitur res ſunt ſeniles, quæ vel infirmis corporibus, animo tamen adminiſtrentur?*

Un vieillard n'eſt plus capable d'agir? Et dans quelles occaſions? Dans celles où il faudroit la vigueur de la jeuneſſe? Mais n'y en a-t-il donc point, où ce ſoit aſſez que l'eſprit agiſſe, quelque foible que ſoit le corps?

Qui (5) *in re gerenda verſari ſenectutem negant, ſimiles ſunt iis, qui gubernatorem in navigando agere nihil dicant, cùm alii malos ſcandant, alii*

Prétendre que la vieilleſſe n'eſt bonne à rien, c'eſt comme qui diroit que le Pilote eſt inutile dans un vaiſſeau, ſous prétexte que les uns mon-

(3) De Senectute, cap. 5.
(4) De Senectute, cap. 5.
(5) Ibid.

per foros cursent, alii sentinam exhauriant: ille autem clavum tenens sedeat in puppi quietus. Non faciat ea, quæ juvenes. At verò majora & meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate corporum res magnæ geruntur: sed consilio, auctoritate, sententiâ, quibus non modò non orbari, sed etiam augeri senectus solet. Nisi fortè ego vobis, qui & miles, & tribunus, & legatus, & consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare nunc videor, cùm bella non gero. At senatui, quæ sunt gerenda, præscribo, & quomodo.

montent au haut des mâts, les autres pompent au fond de cale, les autres manœuvrent çà & là ; tandis que le Pilote, qui tient le gouvernail, est tranquillement assis sur la pouppe. Un vieillard ne fait pas les mêmes choses, que de jeunes gens : mais il en fait, & de bien plus importantes, & de bien meilleures. Ce qui décide les grandes affaires, ce n'est pas la force, la vîtesse, l'agilité du corps; c'est la prudence, l'autorité, un avis ouvert à propos. Or cette espéce de mérite, loin de périr, augmente pour l'ordinaire avec l'âge. J'ai long-tems fait le métier des armes, en qualité de Soldat, de Tribun, de Lieutenant, de Consul. Aujourd'hui, parce que je ne vais pas à l'Armée, me croyez-vous inutile? Je ne marche pas en personne : mais le Sénat apprend de moi en quels lieux il doit porter la guerre, & comment.

Quòd (6) *si legere, aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefactas, à senibus sustentatas & restitutas reperietis.*

Vous trouverez dans les Histoires étrangères, que les plus grandes Républiques ont été renversées par de jeunes gens; soutenues & rétablies par des vieillards. On demande, dans une Comédie de Névius :

Cedò, quî vestram rempublicam tantam amisistis tam citò?

Comment vous êtes-vous si-tôt précipités Du faîte de votre puissance?

Sic enim percontanti, ut est in Nævii poëtæ ludo, respondentur & alia, & hæc in primis:

Parmi les causes qu'on en allégue, la principale est celle-ci :

(6) De Senect. cap. 6.

Proveniebant oratores novi, ſtulti, adoleſcentuli.

En nommant aux emplois de jeunes éventés, Sans cervelle & ſans connoiſſance.

Temeritas eſt videlicet florentis ætatis, prudentia, ſeneſcentis.

Auſſi eſt-il bien vrai qu'à la fleur de l'âge, la témérité domine, & la prudence, lorsqu'on eſt ſur le déclin.

At memoria minuitur. Credo, niſi eam exerceas, aut ſi ſis naturâ tardior.

Mais la mémoire ſe perd? Oui, quand elle n'a jamais été bonne, ou qu'on neglige de l'exercer.

Nec verò (7) quemquam ſenum audivi oblitum, quo loco theſaurum obruiſſet. Omnia, quæ curant, meminerunt: vadimonia conſtituta: qui ſibi, quibus ipſi debeant.

Je n'entendis jamais dire qu'un vieillard eût oublié dans quel endroit il avoit caché ſon tréſor. Toute affaire qui le touche, une aſſignation donnée ou reçue, ceux qui lui doivent, ceux à qui lui-même il doit, il ne l'oubliera point.

Quid juriſconſulti? quid pontifices? quid augures? quid philoſophi ſenes? quàm multa meminerunt? Manent ingenia ſenibus, modò permaneat ſtudium & induſtria: nec ea ſolùm in claris & honoratis viris, ſed in vita etiam privata & quieta. Sophocles ad ſummam ſenectutem tragœdias fecit: quod propter ſtudium, cùm rem familiarem negligere videretur, à filiis in judicium vocatus eſt: ùt, quemadmodum noſtro more malè rem gerentibus patribus bonis interdici ſolet; ſic illum, quaſi deſipientem, à

Parlerai-je des Juriſconſultes, des Pontifes, des Augures, des Philoſophes, qui pouſſent loin leur carriére? Quel amas de connoiſſances ils conſervent juſqu'à la fin! Pourvû qu'on ne diſcontinue pas de s'appliquer, l'eſprit ne baiſſe point avec l'âge. Vous les voyez dans la vie privée, auſſi bien que dans les grandes places. Témoin Sophocle, qui dans une extrême vieilleſſe, compoſoit encore des Tragédies. Occupé de ſes vers, il paroiſſoit négliger ſes affaires domeſtiques: &

(7) De Senectute cap. 7.

re familiari removerent judices. Tum senex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, & proximè scripserat, Oedipum Coloneum recitasse judicibus, quæsisseque, num illud carmen desipientis videretur. Quo recitato, sententiis judicum est liberatus.

& là-dessus, selon ce qui se pratique chez nous à l'égard des pères dissipateurs, ses enfans demandérent qu'il fût interdit, comme ne sachant ce qu'il faisoit. Alors, dit-on, ce bon vieillard étant allé réciter à ses Juges son *Oedipe* (8) *Colone*, qu'il venoit seulement d'achever, il leur demanda si c'étoit là l'ouvrage d'un imbécille: & ses Juges, après avoir entendu la pièce, le renvoyérent absous.

Possum (9) *nominare ex agro Sabino rusticos Romanos vicinos & familiares meos, quibus absentibus, nunquam ferè ulla in agro majora opera fiunt, non serendis, non percipiendis, non condendis fructibus. Quanquam in illis minùs hoc mirum. Nemo enim est tam senex, qui se annum non putet posse vivere. Sed iidem elaborant in eis, quæ sciunt nihil omninò ad se pertinere.*

Serit arbores, quæ alteri sæculo prosint,
ut ait Statius noster in Synephebis. Nec verò dubitet agri-

J'ai pour amis, & pour voisins (1) à la campagne, des vieillards qui ne permettroient pas qu'il se fît rien de considérable chez eux, comme de semer, de moissonner, de serrer les grains, sans qu'ils y fussent présens. A la vérité, cela n'est pas bien étonnant: car il n'y a personne d'assez décrepit, pour ne pas se flatter qu'on pourra bien vivre encore une année. Mais le merveilleux est, qu'un vieillard se donne des peines dont il est sûr de ne pas recueillir le fruit: & comme

(8) *Oedipe Colone*, ou plus clairement, *Oedipe retiré sur une colline*. On a de Sophocle deux Tragédies d'Oedipe; & pour les distinguer, le titre de celle-ci renferme le lieu de la scène.

(9) De Senect. cap. 7.

(1) Je dis *à la campagne* en général: mais le Texte dit, *dans le pays des Sabins*: & c'est là que Caton, quoique né à Tuscu-

cola, quamvis senex, quærenti, cui serat, respondere: Dis immortalibus, qui me non accipere modò hæc à majoribus voluerunt, sed etiam posteris prodere.

dit Cécilius, dans (2) les Synéphébes,

Il s'occupe à planter pour le siècle prochain.

Allez lui demander. Pour qui plantez-vous? Il vous répondra. Pour les Dieux immortels, qui ont voulu, & que je profite du travail de ceux qui m'ont precédé & que ceux qui me suivront, profitent du mien.

* * *

Nec (3) nunc quidem vires desidero adolescentis, (is enim erat locus alter de vitiis senectutis) non plus, quàm adolescens tauri, aut elephanti desiderabam. Quod enim homini naturaliter insitum est, eo decet uti, & quidquid agas, agere pro viribus.

* * *

A l'égard des forces corporelles, sur quoi porte le second reproche qu'on fait à la vieillesse: présentement je desire tout aussi peu d'être fort comme un jeune homme, que je desirois autrefois d'être fort comme un taureau, ou comme un éléphant. Il s'agit d'employer ce que vous avez de forces, & de faire toujours de votre mieux ce que vous pouvez.

Etsi (4) ista ipsa defectio virium adolescentiæ vitiis efficitur sæpius, quàm senectutis. Libidinosa etenim & intemperans adolescentia effœtum corpus tradit senectuti.

Il est pourtant vrai que c'est à la jeunesse, encore plus souvent qu'à la vieillesse, qu'on doit imputer le dépérissement de nos forces. Une jeunesse qui se livre à ses passions,

---

Tusculum, *se tenoit, & vivoit*, avant que d'aller à la guerre, *en quelques terres & possessions, que son père*, dit le Plutarque d'Amyot, *lui avoit laissées.*

(2) Les *Synéphébes*, comme qui diroit, *les jeunes Camarades*, étoient une Comédie Grecque de Ménandre, traduite ou imitée en Latin par Cécilius, qui est appelé *Statius* dans le texte. *Statius*, nom servile, est une espèce de sobriquet, qui lui étoit resté de sa fonction d'esclave.

(3) De Senectute, cap. 9.

(4) Ibid.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0124
DFG

sions, & sans mesure, ne transmet à la vieillesse qu'un corps usé.

Arbitror (5) *te audire, Scipio, hospes tuus avitus Masinissa quæ faciat hodie, nonagínta annos natus: cùm ingressus iter pedibus sit, in equum omninò non adscendere; cùm equo, ex equo non descendere: nullo imbre, nullo frigore adduci, ut capite operto sit: summam in eo esse corporis siccitatem: itaque exequi omnia regis officia & munera. Potest igitur exercitatio, & temperantia etiam senectuti conservare aliquid pristini roboris.*

Vous savez sans doute, Scipion, ce que fait encore aujourd'hui l'hôte (6) de vos aïeux, Masinissa, qui est dans sa quatrevingt dixiéme année. A pied, à cheval, il est infatigable. Toujours la tête nue, quelque pluie, & quelque froid qu'il fasse. Point chargé de chair, ni d'humeurs. Remplissant tous ses devoirs, faisant toutes ses fonctions de Roi. Ainsi l'exercice & la tempérance sont capables de conserver aux vieillards quelque chose de leur premiére vigueur.

Nunquam (7) *sum assensus veteri illi laudatóque proverbio, quod monet, maturè fieri senem, si diù velis esse senex.*

Je n'ai jamais goûté ce vieux proverbe, qui est si commun, Que pour être longtems vieux, il faut l'être de bonne

(5) De Senectute, cap. 10.

(6) On verra ci-après dans le *Songe de Scipion*, quelle étoit l'étroite liaison de Masinissa, Roi de Numidie, avec la famille des Scipions. Au commencement de la seconde guerre Punique, il avoit suivi le parti des Carthaginois : mais un de ses neveux ayant été fait prisonnier, & renvoyé sans rançon par Scipion l'ancien, cette grace le toucha si fort, qu'il se déclara entiérement pour les Romains. Il ne leur fut pas inutile, & pour récompense de ses services, non seulement ils l'affermirent sur son Thrône, mais ils lui donnérent quelques-unes des terres qu'ils avoient prises aux Carthaginois.

(7) De Senectute, cap. 11.

Ego verò me minùs diù senem esse mallem, quàm esse senem antè, quàm essem.

bonne heure. Pour moi, plutôt que de l'être avant terme, l'aime mieux l'être moins long-tems.

Resistendum (8) *senectuti est, ejúsque vitia diligentiâ compensanda sunt. Pugnandum, tanquam contra morbum, sic contra senectutem. Habenda ratio valetudinis : utendum exercitationibus modicis: tantum cibi & potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec verò corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo multò magis. Nam hæc quoque, nisi tanquam lumini oleum instilles, extinguuntur senectute. . . . Nam quos ait Cæcilius*, comicos ítultos senes : *hos significat credulos, oblivioſos, dissolutos: quæ vitia sunt non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ senectutis.*

Roidissons-nous contre la vieillesse. Que l'attention redoublée de notre part, compense les torts qu'elle peut avoir. Traitons-la comme une maladie, contre laquelle il faut lutter. Prenons soin de notre santé; faisons un exercice modéré: bûvons & mangeons pour réparer nos forces seulement, & non jusqu'à les outrer. Mais pourvoyons aux besoins de l'esprit, autant & plus qu'à ceux du corps. C'est une lampe où il faut remettre de l'huile, sans quoi la vieillesse l'éteint. Car ces *fots vieillards de Comédie*, ainsi que parle Cécilius, c'est-à dire, qui sont crédules, oublieux, négligens, ce n'est point leur âge qui les rend tels, c'est leur paresse, c'est qu'ils ne savent rien faire, c'est qu'ils ne font que dormir.

Ut (9) *adolescentem, in quo senile aliquid; sic senem, in quo est adolescentis aliquid, probo: quod qui sequitur, corpore senex esse poterit, animo nunquam erit.*

J'aime que le jeune homme tienne un peu du vieillard, & que le vieillard tienne un peu du jeune homme. Observons cette règle, & notre corps pourra bien vieillir; mais notre esprit, non.

On

(8) Ibid.

(9) De Senectute, cap. 11.

* * *

Sequitur (1) *tertia vituperatio senectutis, quòd eam carere dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum!*

Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Archytæ Tarentini, magni in primis, & præclari viri: quæ mihi tradita est, cùm essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. Nullam capitaliorem pestem, quàm corporis voluptatem, hominibus dicebat à natura datam: cujus voluptatis avidæ libidines temerè & effrenatè ad potiundum incitarentur. Hinc patriæ proditiones, hinc rerumpublicarum eversiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci: nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret: stupra verò, & adul-

* * *

On reproche, en troisième lieu, à la vieillesse, de n'être plus propre à goûter le plaisir. Que nous lui sommes donc redevables, d'avoir écarté de nous ce que la jeunesse a de plus dangereux!

Jeunes gens, écoutez ce que disoit un des grands hommes qu'il y ait eu, Archytas de Tarente. J'ai entendu raconter son discours à Tarente même, où j'étois dans ma jeunesse avec (2) Fabius. La Volupté, disoit-il, est le plus terrible fléau du genre humain, puisque c'est la soif de la volupté, qui allume les plus violentes passions. Pour la satisfaire on trahit sa patrie, on renverse les Républiques, on a de secrets (3) entretiens avec l'ennemi, on se porte à tous les crimes, à tous les attentats possibles. On ne connoîtroit ni adultères, ni autres horreurs

(1) De Senect. cap. 12.

(2) Caton, dans ce Dialogue sur la Vieillesse, chap. 5. dit en quelle qualité, & à quelle occasion il s'étoit trouvé à Tarente avec le grand Fabius, surnommé *le Temporiseur*.

(3) C'est un trait qui porte sur ce qui se passa au siège même de Tarente, où Fabius fit habilement servir à ses fins, un commerce de galanterie. On peut voir *Polyæni stratagemata*, VIII, 14.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0127
DFG

teria, & omne tale flagitium, nullis aliis illecebris excitari, nisi voluptatis. Cùmque homini sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilius dedisset; huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quàm voluptatem. Nec enim libidine dominante temperantiæ locum esse; neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quò magis intelligi posset; fingere animo aliquem jubebat, tantâ incitatum voluptate corporis, quanta percipi posset maxima: neminem censebat fore dubium, quin tamdiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quocirca nihil esse tam detestabile, tâmque pestiferum, quàm voluptatem: si quidem ea, cùm major esset atque longior, omne animi lumen extingueret.

reurs de cette espèce, sans les amorces du plaisir. Et comme le plus riche présent que l'homme ait reçu, ou de la Nature, ou de quelque Dieu, c'est la Raison, aussi la Raison n'a-t-elle point de plus mortelle ennemie que la Volupté. Où la Volupté domine, il n'y a plus de retenue, & la Vertu ne séjourne point où la Volupté règne. Pour le mieux comprendre figurez-vous quelqu'un, disoit Archytas, dans l'accès du plaisir le plus vif que les Sens puissent goûter. Tant que durera ce transport, assurément l'esprit de cet homme-là ne sauroit faire aucune fonction. Rien donc de si détestable, rien de si nuisible que la Volupté, puisque l'effet qu'elle produit, lorsqu'elle a le plus de force & de durée, c'est d'éteindre le flambeau de l'ame.

Bene (4) *Sophocles, cùm ex eo quidam jam affecto ætate quæreret, uteretúrne rebus venereis:* Di meliora, *inquit.* Libenter verò istinc, tanquam à domino agresti ac furioso profugi.

On demandoit à Sophocle, qui étoit déja sur le retour de l'âge, s'il avoit encore quelque commerce avec Vénus. *Que les Dieux m'en préservent,* dit-il sagement. *J'ai été ravi de me tirer de là, comme d'entre les mains d'un maître brutal & furieux.*

Reste

(4) De Senectute, cap. 19.

* * *

Quarta (5) *restat causa, quæ maximè angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis, quæ certè à senectute non potest longè abesse. O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non vidit!*

Reste un quatrième sujet de plainte contre la vieillesse, Qu'elle n'est pas éloignée de la mort. Voilà principalement ce qui cause la mauvaise humeur d'un vieillard. O! qu'il est digne de pitié, d'avoir tant vêcu, sans avoir appris à mépriser la mort.

Quanquam quis est tam stultus, quamvis sit adolescens, cui sit exploratum, se ad vesperum esse victurum? Quin etiam ætas illa multò plures, quàm nostra, mortis casus habet. Faciliùs in morbos incidunt adolescentes, graviùs ægrotant, tristiùs curantur. Itaque pauci veniunt ad senectutem: quod ni ita accideret, meliùs & prudentiùs viveretur. Mens enim, & ratio, & consilium, in senibus est.

Quel est l'insensé, qui tienne pour sûr, fût il à la fleur de l'âge, qu'il vivra jusqu'au soir? Un jeune homme a même plus de risques à courir que nous. C'est un âge où les maladies sont plus communes, plus aigues, plus longues. Aussi voit on peu de gens viéillir. On s'en trouveroit bien mieux, que cela fût autrement. Car le bon sens & la prudence n'appartiennent qu'aux vieillards.

At sperat (6) *adolescens, diù se victurum: quod sperare idem senex non potest. Insipienter sperat. Quid enim stultius, quàm incerta pro certis habere, falsa pro veris? Senex ne quod speret quidem habet. At est eo meliore conditione, quàm adolescens: cùm id, quod ille sperat, hic jam consecutus est.*

Mais le vieillard ne peut espérer de vivre long-tems, au lieu que le jeune homme s'en flatte. C'est follement qu'ils s'en flatte. Quelle illusion moins raisonnable, que de compter sur l'incertain, & de prendre le faux pour le vrai? Un vieillard est sans espérance: d'accord. Mais sa

(5) De Senectute cap. 19.
(6) Ibid.

Ille vult diu vivere: hic diu vixit.

sa condition est la plus avantageuse, en cela même qu'il ne fait qu'espérer. Celui-ci a long-tems vécu.

possède déja ce que l'autre veut vivre long-tems: l'autre

Breve tempus ætatis, satis est longum ad bene honestéque vivendum. Sin processeris longiùs, non magis dolendum est, quàm agricolæ dolent, præteritâ veris temporis suavitate, æstatem autumnúmque venisse. Ver enim, tanquam adolescentiam significat, ostenditque fructus futuros: reliqua tempora demetendis fructibus, & percipiendis accommodata sunt. Fructus autem senectutis est (ut sæpe dixi) antè partorum bonorum memoria & copia

Quelque peu qu'on vive, c'est assez pour bien vivre. Si votre carrière est plus longue, imitez alors le laboureur, qui ne s'attriste pas de voir que l'aimable printems ait disparu, pour faire place à l'été & à l'automne. Le printems, image de la jeunesse, donne l'espérance des fruits, dont la récolte est destinée à d'autres saisons. Avoir de bonnes actions, & un grand nombre de bonnes actions, à repasser dans son esprit, c'est, comme je l'ai dit souvent, le fruit réservé à la vieillesse.

Nec tamen (7) omnes possunt esse Scipiones, aut Maximi, ut urbium expugnationes, ut pedestres navalésve pugnas, ut bella à se gesta, ut triumphos recordentur. Est etiam quietè, & purè, & eleganter actæ ætatis placida, ac lenis senectus: qualem accepimus Platonis, qui uno & octogesimo anno scribens mortuus est. Qualem Isocratis, qui cum librum, qui Panathenaicus inscribitur, quarto, & nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium

Tous les hommes, il est vrai, ne sauroient être des Scipions, ou des Fabius: avoir la mémoire remplie de villes prises, de combats sur terre & sur mer, de victoires, de triomphes. Mais à des jours passés tranquillement, innocemment, en honnête-homme, succède aussi une douce & paisible vieillesse. Telle fut celle de Platon, mort dans sa quatre-vingt-unième année, la plume à la main. Telle fut celle d'Isocrate, qui, lorsqu'il

(7) De Senectute cap. 5.

posteà: cujus magister, Leontinus Gorgias, centum, & septem complevit annos: neque unquam in suo studio, atque opere cessavit. Qui, cùm ex eo quæreretur, cur tamdiu vellet esse in vita: Nihil habeo, *inquit,* quòd incusem senectutem. *Præclarum responsum, & docto homine dignum. Sua enim vitia insipientes, & suam culpam in senectutem conferunt: quod non faciebat Ennius,*

Sicut fortis equus, spatio qui sæpe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectu' quiescit.

Equi fortis, & victoris senectuti comparat suam.

qu'il fit son (8) Panethénaïque, avoit, dit-on, quatre-vingt-quatorze ans, & vécut encore cinq ans au delà. Gorgias, qui avoit été son maître, vécut cent sept ans accomplis, & il étudia, il travailla jusqu'au bout. Quelqu'un lui ayant demandé comment il ne se dégoûtoit point de la vie, *c'est,* dit-il, *que je n'ai point à me plaindre de la vieillesse.* Réponse bien digne d'un savant homme: car les fous, au contraire, rendent la vieillesse responsable de leurs propres défauts: injustice dont Ennius fut exempt, comme on le voit par cette comparaison, qu'il s'applique à lui-même:

Tel qu'un Coursier fameux, qui, jeune & plein d'ardeur,
De l'Elide vingt fois remporta tout l'honneur,
Par las ans accablé, sans perdre sa noblesse,
Abandonne au repos une lente vieillesse.

(8) C'est le titre d'un long Discours à la louange des Athéniens.

X. SUR LA MORT.

NIHIL (1) in malis ducamus, quod fit vel à diis immortalibus, vel à natura parente omnium conſtitutum. Non enim temerè nec fortuitò ſati & creati ſumus: ſed profectò fuit quædam vis, quæ generi conſuleret humano: nec id gigneret, aut aleret, quod, cùm exantlaviſſet omnes labores, tum incideret in mortis malum ſempiternum. Portum potiùs paratum nobis & perfugium putemus: quò utinam velis paſſis pervehi liceat! Sin reflantibus ventis rejiciemur, tamen eodem paulò tardiùs referamur neceſſe eſt. Quod autem omnibus neceſſe eſt, idne miſerum eſſe uni poteſt?

RIEN de ce qui a été déterminé, ou par les Dieux immortels, ou par notre commune mère la Nature, ne doit être compté pour un mal. Car enfin, ce n'eſt pas le haſard, ce n'eſt pas une cauſe aveugle, qui nous a créés: mais nous devons l'Etre certainement à quelque Puiſſance, qui veille ſur le genre humain. Elle ne s'eſt pas donné le ſoin de nous produire, & de conſerver nos jours, pour nous précipiter, après nous avoir fait éprouver toutes les miſéres de ce monde, dans une mort ſuivie (2) d'un mal éternel. Regardons plutôt la mort comme un aſyle, comme un port qui nous attend. Plût à Dieu que nous y fuſſions menés à pleines voiles! Mais les vents auront beau nous retarder, il faudra néceſſairement que nous arrivions, quoiqu'un peu plus tard. Or, ce qui eſt pour tous une néceſſité, ſeroit-il pour moi ſeul un mal?

Aux

---

(1) Tuſcul. I. 49.

(2) Selon l'Idée que la Raiſon des Païens ſe formoit d'un Etre ſuprême, ils ne le conſidéroient que comme une Bonté infinie. Mais la Religion nous enſeigne, qu'un Dieu la Bonté eſt inſéparable de la Juſtice; & que comme il y a des récompenſes éternelles pour les gens de bien, il y a des peines éternelles pour les coupables.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0132
DFG

* * *

Mulieres (3) *in India, cùm est cujusvis earum vir mortuus, in certamen judicium que veniunt, quam plurimum ille dilexerit. Plures enim singulis solent esse nuptæ. Quæ est victrix, ea læta, prosequentibus suis, unà cum viro in rogum imponitur : illa victa, mœsta discedit. Nunquam naturam mos vinceret : est enim ea semper invicta.*

* * *

Aux Indes, la pluralité des femmes est reçue. Quand un homme est mort, ses veuves se rendent devant le Juge, pour faire décider laquelle a été le plus tendrement chérie : & celle qui remporte le victoire, court d'un air gai, suivie de ses parens, se placer sur le bûcher de son époux ; tandis que l'autre se retire, accablée de tristesse. Jamais coûtume n'eût fait braver la mort, si la mort étoit contre la nature ; car la nature est toujours au dessus de tout.

* * *

Pellantur (4) *istæ ineptiæ penè aniles, ante tempus mori miserum esse. Quod tandem tempus ? Naturæne ? At ea quidem dedit usuram vitæ, tanquam pecuniæ, nullâ præstitutâ die. Quid est igitur, quod querare, si repetit, cùm vult ? eâ enim conditione acceperas.*

* * *

Peut-on donner dans ce préjugé ridicule, qu'il est bien triste de mourir avant le tems ? Et de quel tems veut-on parler ? De celui que la Nature a fixé ? Mais elle nous donne la vie, comme on prête de l'argent, sans fixer le terme du remboursement. Pourquoi trouver étrange qu'elle la reprenne, quand il lui plaît ? Vous ne l'avez reçue qu'à cette condition.

Iidem, si puer parvus occidit, æquo animo ferendum putant : si verò in cunis, ne querendum quidem. Atqui ab hoc acerbiùs exegit natura, quod dederat. Nondum gustaverat, inquiunt,

Qu'un petit enfant meure, on s'en console. Qu'il en meure un au berceau, on n'y songe seulement pas. C'est pourtant d'eux que la Nature a exigé le plus durement sa

(3) Tuscul. V. 27.
(4) Tuscul. I. 36.

vitæ ſuavitatem : hic autem jam ſperabat magna, quibus frui cœperat. At id quidem ipſum in cæteris rebus meliùs putatur, aliquam partem, quàm nullam, attingere; cur in vita ſecus? Quanquam non malè ait Callimachus, multò ſæpius lacrymaſſe Priamum, quàm Troïlum.

ſa dette. Mais, dit-on, ils n'avoient pas encore goûté les douceurs de la vie; au lieu que tel autre, pris dans un âge plus avancé, ſe promettoit une fortune riante, & déja commençoit à en jouïr. D'où vient qu'il n'en eſt donc pas de la vie comme des autres biens, dont on aime mieux avoir une partie, que de manquer le tout? *Priam*, dit Callimaque, & c'eſt une ſage réflexion, *Prin a plus ſouvent* (5) *pleuré que Troïle.*

Eorum autem, qui exactâ ætate moriuntur, fortuna laudatur. Cur? Nam, reor, nullis, ſi vita longior daretur, poſſet eſſe jucundior. Nihil eſt enim profectò homini prudentiâ dulcius: quam, ut cætera auferat, affert certè ſenectus.

On loue la deſtinée de ceux qui meurent de vieilleſſe. Par quelle raiſon? Il me ſemble, au contraire, que ſi les vieillards avoient plus de tems à vivre, c'eſt eux dont la vie ſeroit la plus agréable. Car de tous les avantages dont l'homme peut ſe flatter, la prudence eſt certainement le plus ſatisfaiſant; & quand il ſeroit vrai que la vieilleſſe nous prive abſolument de tous les autres, du moins nous procure-t-elle celui-là.

Quæ verò ætas longa eſt? Aut quid omninò homini longum? Nonne modò pueros, modò adoleſcentes, in curſu, à tergo inſequens, nec opinantes aſſecuta eſt ſenectus? Sed quia ultra nihil habemus, hoc longum ducimus. Omnia iſta, perinde

Mais qu'appelle-t-on vivre long tems? Hé qu'y a-t-il pour nous qu'on puiſſe appeler durable? Il n'y a qu'un pas de l'enfance à la jeuneſſe; & notre courſe eſt à peine commencée, que la vieilleſſe nous atteint, ſans que nous y pen-

(5) Priam étant mort âgé, & après avoir eſſuyé tant de diſgraces, il a eu certainement plus d'occaſions de pleurer, que Troïle ſon fils, qui à la fleur de l'âge fut tué par Achille.

ut cuique data sunt, pro rata parte aut longa aut brevia dicuntur. Apud Hypanim fluvium, qui ab Europæ parte in Pontum influit, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci, quæ unum diem vivant. Ex his igitur, horâ octavâ quæ mortua est, provectâ ætate mortua est: quæ verò occidente sole, decrepita: eo magis, si etiam solstitiali die. Confer nostram longissimam ætatem cum æternitate: in eadem propemodum brevitate, qua illæ bestiolæ, reperiemur.

y pensions. Comme la vieillesse est notre borne, nous appelons cela un grand âge. Vous n'êtes censé vivre peu, ou beaucoup, que relativement à ce que vivent ceux-ci ou ceux-là. Aristote dit que sur les bords du Fleuve Hypanis, qui tombe du côte de l'Europe dans le Pont-Euxin, il se forme de certaines petites bêtes, qui ne vivent que l'espace d'un jour. Celle qui meurt à deux heures après midi, meurt bien âgée; & celle qui va jusqu'au coucher du Soleil, meurt décrépite, sur-tout un grand jour d'été. Si vous comparez avec l'éternité la vie de l'homme la plus longue, vous trouverez que ces petites bêtes y tiennent presque autant de place que nous.

* * *

Non deterret (6) sapientem mors, quæ propter incertos casus quotidie imminet, propter brevitatem vitæ nunquam longè potest abesse, quo minùs in omne tempus reipublicæ suisque consulat, & posteritatem ipsam, cujus sensum habiturus non sit, ad se putet pertinere. Quare licet etiam mortalem esse animum judicantem, æterna moliri, non gloriæ cupiditate, quam sensurus non sit, sed virtutis, quam necessariò gloria,

* * *

Quoiqu'à toute heure mille accidens nous menacent de la mort, & que, même sans accident, elle ne puisse jamais être bien éloignée, vû la briéveté de nos jours; cependant elle n'empêche pas le Sage de porter ses vûes le plus loin qu'il peut dans l'avenir, & de regarder l'avenir comme étant à lui, en tant que la patrie & les siens y sont intéressés. Tout mortel qu'il se croit, il travaille pour

(6) Tuscul. I, 38.

etiam si tu id non agas, consequatur.

gloire, car il sait qu'après sa mort elle ne le touchera point: mais c'est la vertu, dont la gloire est toujours une suite nécessaire, sans que l'on y ait même pensé.

pour l'éternité. Et le motif qui l'anime, ce n'est pas la

* * *

Sed (7) profectò mors tum æquissimo animo oppetitur, cùm suis se laudibus vita occidens consolari potest. Nemo parum diù vixit, qui virtutis perfectæ perfecto functus est munere.

* * *

A l'heure de la mort, c'est une ressource bien consolante, que le souvenir d'une belle vie. En quelque tems que meure un homme qui a toujours fait tout le bien qu'il a pu, il n'a point à se plaindre de n'avoir pas vécu assez.

* * *

In animi (8) cognitione dubitare non possumus, nisi planè in physicis plumbei sumus, quin nihil sit animus admixtum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex. Quod cùm ita sit, certè nec secerni, nec dividi, nec discerpi, nec distrahi potest: nec interire igitur. Est enim interitus quasi discessus, & secretio, ac diremptus earum partium, quæ ante interitum junctione aliquâ tenebantur.

A moins que d'être d'une crasse ignorance en Physique, on ne peut douter que l'ame ne soit une substance très-simple, qui n'admet point de mélange, point de composition. Il suit de là que l'ame est indivisible, & par conséquent immortelle. Car la mort n'est autre chose qu'une séparation, qu'une désunion des parties, qui auparavant étoient liées ensemble

His & talibus rationibus adductus Socrates, nec patronum quæsivit ad judicium capitis, nec judicibus supplex fuit: adhibuitque liberam contumaci-

Pénétré de ces principes Socrate, au point d'être jugé à mort, ne daigna, ni faire plaider sa cause, ni se montrer devant les Juges en posture de

(7) Tuscul. I, 45.

(8) Ibid. 29.

am, à magnitudine animi ductam, non à superbia; & supremo vitæ die de hoc ipso multa disseruit; & paucis antè diebus, cùm facilè posset educi è custodia, noluit: & cùm penè in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem trudi verùm in cœlum videretur ascendere.

de suppliant. Il conserva une noble fierté, qui venoit, non d'orgueil, mais de grandeur d'ame. Le jour même de sa mort, il discourut longtems sur le sujet que nous traitons. Peu de jours auparavant, maître de s'évader de sa prison, il ne l'avoit point voulu. Et dans le tems qu'on alloit lui apporter le breuvage mortel, il parla, non en homme à qui l'on arrache la vie, màis en homme qui monte au Ciel.

Ita enim censebat, itaque disserebat, duas esse vias, duplicésque cursus animorum è corpore excedentium. Nam qui se humanis vitiis contaminavissent, & se totos libidinibus dedissent, quibus cæcati vel domesticis vitiis atque flagitiis se inquinavissent, vel in republica violanda fraudes inexpiabiles concepissent, iis devium quoddam iter esse, seclusum à concilio deorum. Qui autem se integros castósque servavissent, quibúsque minima cum corporibus contagio, seséque ab his semper sevocassent, essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum: his ad illos, à quibus essent profecti, reditum facilem patere.

Deux chemins, disoit-il, s'offrent aux ames, lorsqu'elles sortent des corps. Celles qui dominées & aveuglées par les passions humaines, ont à se reprocher, ou des vices personnels & domestiques, ou des injustices irréparables, prennent un chemin tout opposé à celui qui mène au séjour des Dieux. Pour celles qui ont, au contraire, conservé leur innocence & leur pureté; qui se sont sauvées, tant qu'elles ont pu, de la contagion des Sens; & qui, dans des corps humains, ont imité la vie des Dieux; le chemin du Ciel, d'où elles sont venues, leur est ouvert.

* * *

Neque (9) *assentior iis, qui hæc nuper disserere cœperunt, cum corporibus simul animos interire, atque omnia morte deleri. Plus apud me antiquorum auctoritas valet, vel nostrorum majorum, qui mortuis tam religiosa jura tribuerunt; quod non fecissent profectò, si nihil ad eos pertinere arbitrarentur: vel eorum, qui in hac terra fuerunt, magnámque Græciam (quæ nunc quidem deleta est; tum florebat) instituerunt & præceptis suis erudierunt: vel ejus, qui Apollinis oraculo sapientissimus est judicatus; qui non tum hoc, tum illud, ut in plerisque, sed idem dicebat semper, animos hominum esse divinos; iisque, cùm è corpore excessissent, reditum in cœlum patere, optimóque & justissimo cuique expeditissimum.*

* * *

Je ne crois nullement que l'ame périsse avec le corps, ainsi que l'enseignent des Philosophes (1) modernes, qui veulent que la mort soit un anéantissement total. Je defére bien plus au sentiment de nos pères, qui étoit celui de l'Antiquité: car ils n'auroient pas si religieusement prescrit ce qui se doit aux morts, s'ils avoient cru que les morts ne fussent plus sensibles à rien. Et le sentiment, pour lequel je me déclare, fut aussi celui de ces savans hommes, qui répandus autrefois dans nos contrées, annoncérent leur doctrine à la grande (2) Grèce, aujourd'hui deserte, mais alors florissante. Ce fut celui de cet (3) Athénien, que l'Oracle d'Apollon reconnut pour le plus sage des hommes. Assez

(9) De Amicitia, cap. 4.

(1) Les Epicuriens. Cicéron, dans son Dialogue sur l'Amitié, fait parler ainsi Lélius, à l'égard duquel Epicure n'étoit qu'un moderne. Lélius étoit né trente à quarante ans après la mort d'Epicure.

(2) On appela *Grande Grèce*, cette partie de l'Italie qui fait aujourd'hui le Royaume de Naples. Ce fut là que Pythagore, le premier qui ait pris le nom de *Philosophe*, enseigna sa doctrine, sous le règne de Tarquin le Superbe.

(3) Socrate.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0138
DFG

sez incertain presque sur tout le reste: mais à cet égard, soutenant toujours que nos ames sont d'une nature divine; qu'au sortir du corps elles retournent au Ciel; & que plus elles ont été innocentes, plus elles y arrivent rapidement.

* * *

Tota (4) Philosophorum vita, *ut ait idem*, commentatio mortis est. *Nam quid aliud agimus, cùm à voluptate, id est, à corpore, cùm à re familiari, quæ est ministra & famula corporis, cùm à republica, cùm à negotio omni sevocamus animum? Quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad seipsum advocamus, secum esse cogimus, maximèque a corpore abducimus? Secernere autem à corpore animum, nec quidquam aliud est, quàm emori discere.*

tout autant que cela se peut? n'est-ce pas apprendre à mourir?

Quare hoc commentemur, mihi crede, disjungamúsque nos à corporibus, id est, consuescamus mori. Hoc &, dum erimus in terris, erit illi vitæ cœlesti simile: &, cùm illuc ex his vinculis emissi feremur, minùs tardabitur cursus animorum.

quand nos chaînes se briseront.

* * *

Utrum (5) *sit melius* (vivere, an mori) *dii immortales sciunt: hominem quidem scire arbitror neminem.*

* * *

Toute la vie des Philosophes, disoit encore, Socrate, *est une continuelle méditation de la mort.* Car enfin, que faison-nous, en nous éloignant des voluptés sensuelles, de tout emploi publie, de toute sorte d'embarras, & même du soin de nos affaires domestiques, qui ont pour objet l'entretien de notre corps? Que faisons-nous, dis-je, autre chose, que rappeller notre esprit à lui-même que le forcer à être à lui-même & que l'éloigner de son corps, Or, détacher l'esprit du corps,

Pensons-y donc sérieusement, croyez moi, séparons-nous ainsi de nos corps, accoutumons-nous à mourir. Par ce moyen, & notre vie tiendra déja d'une vie céleste, & nous en serons mieux disposés à prendre notre essor,

* * *

Vivre, ou mourir, lequel vaut le mieux? Les Dieux immortels le savent, mais je crois qu'aucun homme ne le sait.

(4) Tuscul I, 31.

(5) Tuscul I, 41.

XI.

CUM in Africam (1) *venissem, M'. Manilio consuli ad quartam legionem tribunus (ut scitis) militum; nihil mihi potius fuit, quàm ut Masinissam convenirem, regem familiæ nostræ justis de causis amicissimum.*

justes raisons étoit lié d'une

Ad quem ut veni, complexus me senex collacrymavit, aliquantòque pòst suspexit in cœlum: &, Grates, inquit, tibi ago, summe Sol, vobisque reliqui cœlites, quòd antè quàm ex hac vita migro, conspicio in meo regno, & his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipso recreor: ita nunquam ex animo meo discedit illius optimi, atque invictissimi viri memoria.

me, & de l'invincible Guerrier,

Deinde ego illum de suo regno: ille me de nostra Republica percontatus est: multisque verbis ultrò citróque habitis, ille nobis consumptus est

SONGE DE SCIPION.

QUAND (2) j'arrivai en Afrique, où, comme vous le savez, je fus chargé par le Consul Manilius de commander la quatrième Légion; ma première attention fut de visiter le Roi (3) Masinissa, Prince qui pour de étroite amitié avec ma famille.

J'aborde ce vieillard, il me tend les bras, il m'arrose de ses larmes; & un moment après, ayant levé les yeux au Ciel: Souverain Soleil, dit-il, & autres Dieux célestes, je vous rends graces à tous de ce qu'avant que de quitter la vie je vois dans mon Royaume & dans ce Palais, Publius Cornélius Scipion, dont le nom seul me ravit de joie: tant l'idée de l'honnête homme, qui a rendu ce nom si glorieux, est pour jamais présente à mon esprit.

Je le mis ensuite sur les affaires de son Royaume; il me questionna sur celles de notre République, ainsi se passa le reste de la journée à nous

---

(1) *Fragm lib. VI. de Rep.* cap. 1.

(2) C'est Scipion qui parle. Mais comme incessamment il s'agira d'un autre Scipion, c'est une nécessité de les bien distinguer l'un d'avec l'autre. Tous deux eurent le surnom d'*Africain*. Celui qui parle ici, étoit fils de *Paul-Emile*. Nous en avons déja dit un mot ci-dessus, page 53.

(3) Masinissa, Roi de Numidie, dont il est parlé ci-dessus, page 111.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0140
DFG

dies. Pòst autem regio apparatu accepti, sermonem in multam noctem produximus, cùm senex nihil nisi de Africano loqueretur, omniáque ejus non facta solum, sed etiam dicta meminisset. Deinde, ut cubitum discessimus, me & de via, & qui ad multam noctem vigilasseu, arctior, quàm solebat, somnus complexus est.

nous entretenir. Sur le soir la table fut servie avec une magnificence royale, & nous poussâmes la conversation bien avant dans la nuit. Tous ses discours rouloient sur (4) l'Africain: il en savoit toutes les actions, toutes les paroles remarquables. Enfin nous allâmes nous reposer; & comme j'étois fatigué du chemin, & d'avoir veillé si tard, je dormis plus profondément qu'à l'ordinaire.

Hîc mihi (credo equidem ex hoc, quod eramus locuti: fit enim ferè, ut cogitationes, sermonésque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissimè vigilans solebat cogitare, & loqui) Africanus se ostendit eâ formâ, quæ mihi ex imagine ejus, quam ex ipso, erat notior. Quem ut agnovi, equidem cohorrui. Sed

Quelquefois ce qui nous a fort occupés de jour, nous revient pendant le sommeil, & occasionne des songes semblables à celui d'Ennius, qui, tout plein d'Homère, & sans cesse parlant de ce Poëte, crut le voir en dormant. Pour moi, de même, tout plein de ce que m'avoit dit Masinissa, je crus voir l'Africain. Il m'apparut sous

(4) Je dis l'*Africain* tout court, afin que l'on ne confonde point ce Scipion avec l'autre dont je parlois tout à l'heure. Celui-ci, après beaucoup d'autres exploits, porta la guerre en Afrique où victorieux d'Asdrubal & d'Annibal, il força Carthage à demander la paix. C'est ce qui le fit surnommer l'*Africain*. Il est le premier des Romains, à qui l'on ait donné un surnom tiré de ses conquêtes. Mais dans la suite, quantité d'autres Guerriers, sans avoir ni les vertus, ni les succès de Scipion, obtinrent que leur orgueil fût flatté de semblables titres. *Exemplo deinde hujus*, dit Tite-Live, *nequaquam victoriâ pares insignes imaginum titulos, claráque cognomina familiæ fecere.*

ille, ades, inquit, animo, & omitte timorem, Scipio, & quæ dicam, trade memoriæ.

aſpect je friſonnai. Mais lui : Scipion, me dit-il, raſſurez vous, ne craignez point, & retenez bien ce que vous allez entendre.

la forme que je lui connoiſſois, non pour (5) l'avoir vû, mais par ſon portrait. A ſon

Vidéſne (6) illam urbem, quæ parêre populo Romano coacta per me, renovat priſtina bella, nec poteſt quieſcere? (oſtendebat autem Carthaginem de excelſo, & pleno ſtellarum, illuſtri, & claro quodam loco) ad quam tu oppugnandam nunc venis penè miles. Hanc hoc biennio conſul evertes, erîtque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc à nobis hereditarium.

attaquer. Avant qu'il ſoit étant Conſul: & ce ſurnom

Voyez-vous cette Ville? (c'étoit Carthage; il me la montroit du haut des Cieux, où je me croyois avec lui, dans un endroit tout ſemé de brillantes étoiles) Voyez-vous cette Ville, qui forcée par moi à obéir au Peuple Romain, reſſuſcite nos guerres anciennes, & ne peut vivre dans le repos? Aujourd'hui, à peine ſorti du rang de ſimple ſoldat, vous la venez deux ans, vous la détruirez d'Africain, qui juſqu'à préſent ne vous appartient que comme une portion de mon héritage, vous l'aurez mérité alors par vous-même.

Cùm autem Carthaginem deleveris, triumphum egeris, cenſórque fueris, & obieris legatus Aegyptum, Syriam, Aſiam, Græciam, deligêre iterum conſul abſens, bellúmque maxi-

Après la ruïne de Carthage, vous recevrez les honneurs du Troimphe: vous ſerez Cenſeur: vous irez par l'ordre de la République, viſiter l'Egypte, la Syrie, l'Aſie, la

(5) Quoique le Texte paroiſſe dire, *Moins pour l'avoir vû lui-même, que pour avoir vû ſon portrait*, j'ai tranché la difficulté: & cela ſur la foi de Sigonius, qui aſſûre, que le jeune Scipion l'Africain, celui qui parle ici, vint au monde la même année, &, qui plus eſt, le jour même que l'autre mourut

(6) Cap. 2.

mum conficies, Numantiam exscindes.

la Grèce: vous ferez une seconde fois élu Consul, sans vous être (7) présenté: & par la destruction de Numance, vous terminerez une guerre des plus sanglantes.

Sed cùm eris curru Capitolium invectus, offendes rempublicam perturbatam consiliis nepotis mei. Hîc tu, Africane, ostendas oportebit patriæ, lumen animi, ingenii, consiliique tui.

Mais, au retour de cette expédition après que vous aurez été conduit sur un char au Capitole, vous trouverez la République agitée par les pratiques de mon (8) petit-fils: & c'est alors, Scipion, qu'il faudra montrer à votre Patrie ce que vous avez de courage, d'esprit, de prudence.

Sed ejus temporis ancipitem video quasi fatorum viam. Nam cùm ætas tua septenos octies solis anfractus, reditúsque converterit, duóque hi numeri, quorum uterque plenus, alter altera de causa, habetur, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint: in te unum atque in tuum nomen, se tota

Je vois les destinées de ce tems-là, incertaines, pour ainsi dire, de la route qu'elles prendront. Car, quand vous compterez (9) par vous jours huit fois sept révolutions du Soleil; & que l'heure fatale aura été marquée par le concours de ces deux nombres, dont chacun, mais par diver-

(7) Il y a dans le texte: *diligêre iterum Consul absens.* Mais l'autorité de Valére Maxime, VIII, 15. ne permet pas de prendre littéralement ce mot *absens.* Il signifie, non pas que Scipion fût absent de Rome le jour que les Consuls devoient être élus, mais que ne s'étant point montré dans le champ de Mars en robe blanche, selon l'usage de ceux qui brigouient le Consulat, c'étoit la même chose que s'il avoit été absent.

(8) Tibérius Gracchus, qui, étant Tribun, excita le Peuple à se révolter contre le Sénat. Sa mère étoit fille de Scipion l'ancien. C'étoit l'illustre Cornélie, qui fut l'ornement de son siècle par son esprit, & la gloire de son sexe par sa vertu.

(9) Cinquante-six ans. Il mourut effectivement à cet âge-là: ayant été, à ce qu'on croit, empoisonné par sa femme, qui étoit sœur de ce Tibérius Gracchus.

Universitäts Bibliothek Rostock http://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn816946221/phys_0143 DFG

convertet civitas: te senatus, te omnes boni, te socii, te Latini intuebuntur: tu eris unus, in quo nitatur civitatis salus; ac ne multa, dictator rempublicam constituas oportet, si impias propinquorum manus effugeris.

ses (1) raisons, est regardé comme un nombre parfait; alors vous serez l'unique objet, l'unique espérance de Rome; c'est sur vous que le Sénat, que tous les bons Romains, que nos Alliez, que toute l'Italie tournera ses regards; vous serez l'appui de Rome vous seul: enfin, revêtu du pouvoir suprême de Dictateur, vous rétablirez l'ordre dans l'Etat, pourvû que vous puissiez échapper aux parricides mains de vos proches.

Hîc cùm exclamasset Lælius, ingemuissentque cæteri vehementius: leniter arridens Scipio, Quæso, inquit, ne me è somno excitetis, & (3) parum rebus: audite cætera.

Ici (2) Lélius ayant marqué son inquiétude par un cri, & le reste de la compagnie par de profonds soupirs: Je vous en prie, leur dit Scipion avec un soûrire gracieux, ne me réveillez pas; silence, écoutez le reste.

Sed (4) quo sis, Africane, alacrior ad tutandum rempu-

Pour animer votre zèle, ajoûta l'Africain, soyez bien per-

(1) Quelles sont ces raisons? Si ce sont celles que rapporte Macrobe dans son Commentaire sur le Songe de Scipion, ne les regardons que comme des imaginations creuses, qui ne pouvant nous être d'aucune utilité, ne méritent pas que l'on daigne s'en instruire. Le tems est trop cher.

(2) Lélius, dont l'intime liaison avec Scipion est si connue par le Dialogue sur l'*Amitié*, étoit l'un des Interlocuteurs du Dialogue *sur la République*, dont le Songe du Scipion faisoit la conclusion. A l'égard des autres Interlocuteurs, voyez leurs noms dans les Epitres à Atticus, IV, 16.

(3) On voit assez que dans ces mots, *& parum rebus*, il y a quelque chose de corrompu, ou d'oublié. Les Critiques ont proposé dive ses conjectures, dont aucune n'a toute l'évidence qu'on voudroit.

(4) Cap. 3.

blicam, sic habeto: Omnibus, qui patriam conservarint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius, quàm concilia, cœtúsque hominum, jure sociati, quæ civitates appellantur: harum rectores, & conservatores hinc profecti, huc revertuntur.

persuade qu'il y a dans le Ciel, pour tous ceux qui auront travaillé à la conservation, à la défense, & à l'aggrandissement de la Patrie, un lieu marqué, où ils vivront heureux à jamais. Car, de tout ce qui se fait sur la terre, rien n'est plus agréable à ce Dieu suprême, par qui l'Univers est conduit, que ce qu'on appelle des Villes, c'est à-dire, des assemblées, des sociétés d'hommes réunis sous l'autorité des loix. D'ici partent ceux qui les gouvernent, qui les conservent, & ils retournent ici.

Hic ego, etsi eram perterritus, non tam metu mortis, quam insidiarum à meis, quæsivi tamen, viverétne ipse & Paulus pater, & alii, quos nos exstinctos arbitraremur?

A ces mots, quoique troublé, moins par l'appréhension de la mort, que par l'idée de cette perfidie dont j'étois menacé, je ne laissai pas de lui demander s'il étoit donc bien vrai que lui, Paulus mon père, & les autres qu'on croyoit morts, fussent vivans?

Immò verò, inquit, ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tanquam è carcere, evoluerunt: vestra verò, quæ dicitur vita, mors est. Quin tu aspicias ad te venientem Paulum patrem

Oui sans doute, reprit l'Africain: & ceux-là seuls sont vivans, qui délivrés des liens du corps, s'en sont sauvés, comme d'une prison. Mais ce que vous autres vous appelez vivre, c'est être mort Regardez, voilà que Paulus (5) votre père vient à vous.

Quem ut vidi, equidem vim lacrymarum profudi. Illa au-

Je le vis. A l'instant mes larmes coulérent en abon-

(5) Paul Emile, surnommé le *Macédonique*, pour avoir vaincu Persée Roi de Macédoine, & fait de son Royaume une Province du Peuple Romain.

tem me complexus, atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primùm, fletu represso, loqui posse cœpi: Quæso, inquam, pater sanctissime, atque optime, quoniam hæc est vita, (ut Africanum audio dicere) quid moror in terris, quin huc ad vos venire propero?

dance. Mais lui en m'embrassant, & me baisant: Ne pleurez point, me disoit-il. Pour moi, dès que mes pleurs me laissérent la liberté de parler; O mon père, m'écriai-je! Vous, dont la sainteté, dont les vertus sont l'objet de ma vénération! Puisque la véritable vie n'est que dans ces lieux, comme je l'apprens de l'Africain; que fais-je donc plus longtems sur la Terre? Pourquoi ne pas me hâter de vous rejoindre?

Non est ita, inquit ille: nisi enim Deus is, cujus hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur: hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera, & stellas vocatis: quæ globosæ, & rotundæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos, orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare & tibi, Publi, & piis omnibus, retinendus est animus in custodia corporis: nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum assignatum à Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, justitiam cole, & pietatem: quæ, cùm sit magna in parentibus

A moins, me répondit-il, que ce Dieu, dont le Temple est tout ce que vous découvrez ici, n'ait lui-même brisé les chaînes qui vous lient à votre corps, vous ne sauriez être admis en ces lieux. Car les hommes ont reçu l'être à une condition, qui est de travailler à la conservation du globe, que voila au milieu de ce Temple, & que l'on appelle la Terre. Ils ont une ame, pour on de ces feux éternels, que vous nommez Etoiles, Astres, qui sont des corps sphériques, animés par des Intelligences divines, & dont la révolution se fait avec une prodigieuse rapidité. Vous donc, mon fils, & tous ceux qui ont de la religion, vous devez constamment retenir votre ame dans le corps où elle a son poste; & sans l'ordre exprès de celui qui vous l'a donnée, ne point

tibus, & propinquis, tum in patria maxima est. Ea vita, via est in cœlum, & in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt, & corpore laxati, illum incolunt locum, quem vides.

point sortir de cette vie mortelle; parce qu'autrement vous paroîtriez avoir voulu secouer l'emploi, dont la volonté divine vous a chargé. Ainsi ce que vous avez à faire présentement, c'est d'imiter, & l'Africain votre aïeul, & moi votre père: de cultiver à notre exemple la justice: d'aimer vos parens, & vos amis, mais votre patrie plus que tout le reste. Voilà par où l'on arrive au Ciel, & dans cette Assemblée de gens, qui, après avoir vécu sur la Terre, maintenant dégagés de leur corps, habitent le lieu que vous voyez.

Erat autem is splendidissimo candore inter flammas circulus elucens, quem vos, ut à Græcis accepistis, orbem lacteum nuncupatis.

Il me paroit (6) de ce cercle brillant, que son éclatante blancheur fait remarquer entre toutes les Constellations, & que vous appelez le Cercle (7) de Lait, comme les Grecs vous l'ont appris.

Ex quo omnia mihi contemplanti præclara cætera, & mirabilia videbantur. Erant autem eæ stellæ, quas nunquam ex hoc loco vidimus: & eæ magnitudines omnium, quas esse

Promenant de là mes yeux sur le reste de l'Univers, je n'y découvrois que du beau, du merveilleux. J'y voyois des Etoiles qui n'ont jamais (8) été apperçues d'ici: & toutes,

F 7

(6) Scipion reprend ici la parole, & l'on ne sait plus ce que devient son père.

(7) On dit en François, *la Voie lactée*, & populairement, *le Chemin de saint Jâques*. C'est un amas d'Etoiles, qui par leur proximité, & par leur arrangement, tracent dans le Ciel une espéce de chemin. Voyez sur ce sujet les diverses opinions des Anciens, dans l'Ouvrage attribué à Plutarque, *de Plac. Philos.* III, 1.

(8) Il y a des Etoiles si éloignées de nous, que nous ne saurions les voir. C'est ce que prouve l'invention moderne du Télescope, à l'aide duquel on a découvert beaucoup d'Etoiles, qui n'étoient pas connues des Anciens.

nunquam suspicati sumus: ex quibus erat illa minima, quæ ultima cœlo, citima terris, luce lucebat aliena. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facilè vincebant. Jam ipsa terra ita mihi parva visa est, ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pœniteret.

tes, soit celles-là soit les autres qui nous sont connues, je les voyois d'une grandeur que jamais nous n'avons imaginée. La moindre, qui étoit la plus éloignée du Ciel, & la plus proche de la Terre, ne brilloit que d'une lumière d'emprunt. A l'égard des autres globes, ils surpassoient (9) de beaucoup en grandeur le globe de la Terre. Mais pour celui-ci, il me parut bien si petit, que notre Empire, dont l'étendue n'en occupe que comme un point, me fit pitié.

Quam (1) *cùm magis intuerer. Quæso, inquit Africanus, quousque humi defixa tua mens erit? nonne adspicis, quæ in templa veneris? Novem tibi orbibus, vel potius globis, connexa sunt omnia: quorum unus est cœlestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens, & continens cæteros: in quo infixi*

Je continuois à regarder fixement la Terre. Jusques-à quand, me dit l'Africain, aurez vous l'esprit collé sur cet objet? Quoi! les Temples superbes, où vous voici, ne méritent pas votre attention? Voyez comme le tout est composé (2) de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes, l'un desquels est ce globe

(9) On ne sauroit dire précisement de quelle grandeur est une Etoile. Pour en juger par les règles de l'Optique, il faudroit savoir juste à quelle distance est de la Terre, l'Etoile qu'on veut mesurer. Le savant M. Huygens, dans son *Cosmothéoros*, prétend qu'un boulet de canon employeroit près de 70000 ans pour parvenir jusqu'aux Etoiles fixes; & il suppose que ce boulet, allant toujours de la même vîtesse, parcourt environ cent toises en une seconde. Ainsi c'est trois mille six cens toises par heure. L'imagination se perd dans ce calcul.

(1) Cap. 4

(2) Pour tout Commentaire, il ne faut qu'avoir ici une Sphère devant les yeux.

sunt illi, qui volvuntur, stellarum cursus sempiterni: cui subjecti sunt septem, qui versantur retro, contrario motu, atque cœlum, ex quibus unum globum possidet illa, quam in terris Saturniam nominant. Deinde est hominum generi prosperus & salutaris ille fulgor, qui dicitur Jovis. Tum rutilus, horribilisque terris, quem Martem dicitis. Deinde subter mediam ferè regionem Sol obtinet, dux, & princeps, & moderator luminum reliquorum, mens mundi, & temperatio, tantâ magnitudine, ut cuncta suâ luce illustret, & compleat. Hunc ut comites consequuntur, alter Veneris, alter Mercurii cursus: in infimóque orbe Luna, radiis solis accensa, convertitur. Infrà autem jam nihil est, nisi mortale & caducum, præter animos generi hominum, munere deorum datos. Supra lunam sunt æterna omnia. Nam ea, quæ est media, & nona tellus, neque movetur & infima est, & in eam feruntur omnia suo nutu pondera.

be céleste, qui, placé au-dessus de tous les autres, les embrasse tous, & les soutient de tous côtés. A celui là sont attachées les Etoiles fixes, qui de toute éternité se meuvent dans le même sens que ce premier Ciel. Plus bas sont sept autres globes, qui ont un mouvement de retrogradation. Un de ces globes est celui que les habitans de la Terre appellent Saturne. Un autre nommé Jupiter, dont les influences sont favorables & salutaires aux hommes. Après on voit le feu étincelant & terrible, que vous appelez Mars. Presque au milieu de ce grand espace, vous voyez le Soleil, qui est le conducteur & le chef des autres Planètes, l'intelligence & la règle de l'Univers, & dont la grandeur est telle, que de ses rayons il éclaire, il remplit tout. A sa suite, & comme pour l'accompagner, sont Vénus & Mercure. Vous avez enfin la Lune, dont le globe n'a de lumière que ce qu'il en reçoit du Soleil. Au dessous il n'y a plus rien, qui ne soit corruptible & mortel: si ce n'est les Ames humaines, présent des Dieux. Au-dessus de la Lune tout est (3) éternel. Quant à la Terre, qui est le neuvième

(3) On peut conclure de-là, que Cicéron n'étoit pas pour la pluralité des Mondes peuplés. Car, s'il n'y a point de corruption au dessus de la Lune, il n'y a donc point de gé-

néra

vième globe, & qui occupe le centre, elle n'a point de mouvement; elle est placée au lieu le plus bas; & c'est où tendent naturellement tous les corps entraînés par leur poids.

Quæ (4) *cùm intuerer stupens, ut me recepi, Quid? hic inquam, quis est, qui complet aures meas tantus, & tam dulcis sonus? Hic est, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, sed tamen pro ratione distinctis, impulsu, & motu ipsorum orbium conficitur: qui acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit. Nec enim silentio*

J'étois saisi d'étonnement à la vûe d'un tel spectacle. Quand je me fus un peu remis: Mais, dis-je à l'Africain, quel est ce son si éclatant, & si agréable, dont j'ai l'oreille remplie? C'est dit-il, l'harmonie qui résulte du mouvement des sphères; & qui composée (5) d'intervalles inégaux, mais pourtant distingués l'un de l'autre suivant

---

nération, & par conséquent point d'animaux. A l'égard de la Lune, beaucoup d'Anciens la croyoient habitée comme la Terre. Voyez Acad. II, 39.

(4) Cap. 5.

(5) Je dois cette remarque & la suivante, à M. Burette, que j'ai consulté sur cette matière, comme celui de tous nos Savans qui connoît le mieux la Musique des Anciens.

„ Cicéron, conformément au système imaginaire de Pythagore, compare ici les mouvemens des sept Planètes, „ & de l'orbe des Etoiles fixes, (ce qui remplit le nombre „ de huit) aux vibrations ou ébranlemens des huit cordes, „ qui composoient l'ancien instrument appelé *Octacorde*, formé de deux *Tétracordes* disjoints, ou de huit cordes en „ tout, qui, dans le genre diatonique, rendoient ces huit „ sons de notre Musique, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, *ré*, *mi*: en „ sorte que la Lune, la plus basse des Planètes, répond au „ *mi*, le plus grave des huit sons; Mercure, au *fa*; Vénus, „ au *sol*; le Soleil, au *la*; Mars, au *si*; Jupiter, à l'*ut*; Saturne, au *ré*; & l'orbe des Etoiles, qui est le plus élevé „ de tous, au *mi*, le son le plus aigu, & faisant l'octave avec le plus grave. Ces huit sons, comme l'on voit, sont „ séparés de huit intervalles, suivant certaines proportions: „de

tanti motus incitari possunt, & natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acutè sonent. Quam ob causam summus ille cœli stelliferi cursus, cujus conversio est concitatior, acuto, & excitato movetur sono: gravissimo autem hic lunaris, atque infimus. Nam terra, nona, immobilis manens, imâ sede semper hæret, complexa medium mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum, septem efficiunt distinctos intervallis sonos: qui numerus rerum omnium ferè nodus est.

vant de justes proportions forme régulièrement par le mélange des sons aigus avec les graves, différens concerts. Il n'est pas possible en effet, que de si grands mouvemens se fassent sans bruit: & c'est conformément aux loix naturelles, que des deux extrémes où se termine l'assemblage de tous ces intervalles, l'un fait entendre le son grave, & l'autre le son aigu. Par cette raison, l'orbe des Etoiles fixes, comme le plus élevé, & dont le mouvement est le plus rapide, doit rendre un son très-aigu; pendant que l'orbe de la Lune, comme le plus bas de tous ceux qui se meuvent, doit rendre un son des plus graves. Car pour la Terre, dont le globe fait le neuvième, elle demeure immobile, & toujours fixe au plus bas lieu, qui est le centre de l'Univers. Ainsi les révolutions de ces huit orbes, deux desquelles (6) ont même puissance, produisent sept différens sons: & il n'y a presque rien dont le nombre septénaire ne soit le nœud.

On

„ de maniére que du *mi* au *fa*, se trouve la distance d'un „ demi ton; du *mi* au *sol*, celle d'une tierce mineure; du *mi* „ au *la*, celle d'une quarte; du *mi* au *si*, celle d'une quin„ te; du *mi* à l'*ut*, celle d'une sixte mineure; & du *mi* au *ré*, „ celle d'une septiéme mineure: lesquels avec l'octave, „ font en tout sept accords.

„ (6) Cicéron dit: *Illi autem octo cursus, in quibus eadem* „ *vis est duorum*, &c. Sur quoi nous remarquerons, que „ ces deux mots, *eadem vis*, pourroient à la rigueur se pren„ dre en deux sens différens, ou pour les révolutions de „ deux Astres, si peu inégales entre elles, qu'elles puissent „ répondre aux vibrations de deux cordes de l'octacorde „ montées à l'unisson; ou pour les révolutions de deux

„ Astres,

Quod docti homines nervis imitati, atque cantibus, aperuere sibi reditum in hunc locum: sicut alii, qui præstantibus ingeniis in vita humanâ divina studia coluerunt.

On a imité cette harmonie céleste, soit avec des instrumens, soit avec la voix; & les grands Musiciens (7) se sont par-là ouvert un chemin pour revenir ici; de même que tous ces sublimes génies, qui pendant le cours de cette vie mortelle ont cultivé les Sciénces divines.

Que

„ Astres, dont l'une fût une fois plus rapide que l'autre, &
„ & qui, par-là, répondissent aux vibrations des deux
„ cordes extrêmes de l'octacorde, c'est-à-dire, des deux *mi*,
„ qui sont à l'octave l'un de l'autre. C'est dans ce dernier
„ sens qu'on doit prendre l'*eadem vis est duorum* du passa-
„ ge Latin; tel qu'il se lit dans l'édition de Grævius, en
„ cela conforme à plusieurs Manuscrits: auquel cas, tous
„ les accords principaux se trouvent employés dans la com-
„ paraison. Au lieu que si l'on ajoute *Mercurii & Veneris*
„ à l'*eadem vis est duorum*, comme on le voit dans quelques
„ éditions, appuyées aussi de l'autorité de quelques Manu-
„ scrits, il faudra y donner le premier sens, & faire dispa-
„ roître l'octave pour y substituer l'unisson, qui n'est point
„ un accord. En effet, l'orbe des Etoiles ne sera plus a-
„ lors à l'octave de l'orbe de la Lune; mais il n'en sera
„ qu'à la septième, puisque Mercure & Vénus étant presque
„ à l'unisson, à cause du peu d'inegalité qui se trouve dans
„ leurs révolutions, disent quelques Interprètes; ils ne se-
„ ront l'un & l'autre, qu'environ à un demi ton de la Lu-
„ ne: & par consequent le système des Astres répondra,
„ non à l'*Octacorde*, mais seulement à l'*Heptacorde*, ou in-
„ strument à sept cordes, composé de six accords ou inter-
„ valles, & destitué totalement de l'octave, qui est pourtant
„ l'une des consonances principales, & comme le complé-
„ ment du système harmonique. Ce qui fait conjecturer à
„ quelques uns, que ces mots *Mercurii & Veneris*, pourroi-
„ ent bien n'être qu'une glose écrite d'abord à la marge du
„ Manuscrit, d'où elle auroit ensuite passé dans le texte.

(7) Amphion, Linus, Orphée, &c.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0152
DFG

Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt: nec est ullus hebetior sensus in vobis: sicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitûs, sensu audiendi caret. Hic verò tantus est totius mundi incitatissimâ conversione sonitus, ut eum aures hominum capere non possint: sicut intueri solem adversum nequitis, ejúsque radiis acies vestra, sensúsque vincitur.

Que si cette harmonie ne s'entend point sur la terre, c'est qu'un si grand bruit a rendu les hommes sourds. Aussi le sens de l'Ouïe est le plus foible & le plus obtus de tous les sens. Il est arrivé de même au peuple qui habite auprès des cataractes du Nil, d'être assourdi par l'épouvantable bruit que fait ce fleuve en se précipitant du haut des montagnes. Et quant à ce prodigieux son, que toutes les sphères ensemble forment en se mouvant avec tant de rapidité, vos oreilles ne sont non plus capables de le recevoir, que vos yeux de soutenir l'éclat du Soleil, si vous le regardez fixement.

Hæc (8) egó admirans, referebam tamen oculos ad terram identidem. Tum Africanus, Sentio, inquit, te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari: quæ si tibi parva (ut est) ita videtur, hæc cælestia semper spectato: illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam gloriam consequi potes? Vides habitari in terra, raris & angustis in locis: & in ipsis quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas: hósque, qui incolunt terram, non modò interruptos ita esse, ut ni-

Tout en m'occupant de ces merveilles, je ne laissois pas de jetter toujours de tems en tems les yeux sur la Terre. Vos regards, me dit l'Africain, cherchent encore, à ce que je vois, l'habitation des mortels. Mais quoi? puisqu'elle vous paroît si petite, comme effectivement elle l'est, n'ayez pour elle que du mépris, & ne regardez jamais que le Ciel. Qu'est ce après tout, que cette renommée, que cette gloire, dont l'espérance pourroit vous éblouïr? Vous voyez que la Terre est peuplée dans un bien petit nom-

(8) Cap. 6.

hil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit, sed partim obliquos, partim aversos, partim etiam adversos stare vobis: à quibus exspectare gloriam certè nullam potestis. Cernis autem eandem terram, quasi quibusdam redimitam, & circumdatam cingulis: è quibus duos maximè inter se diversos, & cœli verticibus ipsis ex utraque parte subnixos, obriguisse pruinâ vides, medium autem illum, & maximum, solis ardore torreri. Duo sunt habitabiles: quorum australis ille, in quo qui insistunt, adversa vobis urgent vestigia, nihil ad vestrum genus: hic autem alter subjectus aquiloni, quem incolitis, cerne, quàm tenui vos parte contingat. Omnis enim terra, quæ colitur à vobis, angusta verticibus, lateribus latior, parva quædam insula est, circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod Magnum, quem Oceanum appellatis in terris: qui tamen tanto nomine, quam sit parvus, vides. Ex his ipsis cultis, no-

nombre d'endroits, qui sont chacun de peu d'étendue, & si fort coupés par de vastes solitudes, qu'ils nous paroissent d'ici comme des taches répandues de loin à loin sur votre globe. Telle est la situation de leurs divers habitans, qu'ils ne sont point à portée de commercer ensemble; les uns étant à l'égard des autres, placés obliquement, ou même opposés diamétralement, & ceux-ci, sans doute, ne peuvent rien pour votre gloire. Remarquez aussi ces Zones qui partagent le globe terrestre. Vous en voyez deux, qui sont les plus éloignées l'une de l'autre, & précisément sous les deux pôles affiégées de glaces & de frimas. Au milieu est la plus grande, brulée par l'ardeur du Soleil. Il n'y (9) en a d'habitables que deux: l'Australe, qui est occupée par vos Antipodes, avec lesquels vous n'avez nulle communication; & la Sep-

(9) Virgile, *Georg.* I, 233. Ovide, *Metam.* I, 49. Pline, II, 69. tous les Anciens, en un mot, étoient persuadés, que des cinq Zones il n'y en avoit que deux d'habitées, ni même d'habitables. Leur ignorance à cet égard, cessera de nous étonner, si nous considérons qu'aujourd'hui encore, malgré les secours du Commerce & de la Navigation, nous ne connoissons pas, à beaucoup près, tout ce qu'il y a de pays habités. Ces sortes de découvertes sont l'ouvrage, non de l'esprit humain, mais du tems, & du hasard.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0154
DFG

tisque terris, num aut tuum aut cujusquam nostrûm nomen, vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transnare? Quis in reliquis Orientis, aut obeuntis solis ultimis, aut aquilonis, austrive partibus tuum nomen audiet? quibus amputatis, cernis profectò, quantis in angustiis vestra gloria se dilatari velit.

ptentrionale, qui est celle où vous êtes situés. Or jugez combien est mince la portion qui vous en revient. Car, à prendre tout ce que contient votre Zone, qui a quelque largeur au milieu, mais qui est fort serrée aux deux extrémités; cela ne fait qu'une espèce de petite île, entourée de cette Mer que vous appelez l'Atlantique, la grande Mer, l'Océan: & dont, malgré ces titres pompeux, vous voyez quelle est la petitesse. Votre renommée, ou celle de quelque autre Romain, a-t-elle jamais pu, de ces pays que vous connoissez, passer au de là (1) du caucase ou du Gange, montagne & fleuve que vous avez là sous les yeux? Qui, dans le reste de l'Orient, & aux extrémités de l'Occident, du Septentrion, du Midi, entendra parler de Scipion? Toutes ces parties de la Terre n'étant donc à compter pour rien par rapport à vous, comprenez à quoi se réduit l'espace, que votre ambition se propose de remplir.

Ipsi (2) autem, qui de vobis loquentur, quàm diù loquentur? Quin etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes uniuscujusque nostrûm à patribus acceptas posteris prodere, tamen propter eluviones, exustionésque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modò non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Mais de plus: ceux qui parleront de vous, combien de tems ne parleront-ils? Quand même la génération suivante auroit envie de transmettre à une génération plus éloignée, les éloges qu'elle aura entendu faire de nous: il n'est pas possible que notre gloire soit, je ne dis pas éternelle, mais de quelque durée, à cause des inondations & des

(1) *Le Caucase*, montagne de la Colchide, vers l'embouchure du Phase.

Le Gange, fleuve de l'Inde.

(2) Cap. 7.

des incendies, que le cours de la nature doit nécessairement amener.

Quid autem interest, ab iis, qui posteà nascentur, sermonem fore de te, cùm ab iis nullus fuerit, qui antè nati sint? qui nec pauciores, & certè meliores fuerunt viri.

Que vous importe d'ailleurs, d'avoir un nom parmi les hommes qui vous suivront, puisque ceux qui vous ont précédé, dont le nombre n'est pas moindre, & dont le mérite certainement a été supérieur, n'ont point parlé de vous?

Cùm præsertim apud eos ipsos, à quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni memoriam consequi possit: homines enim populariter annum tantummodò solis, id est, unius astri reditu metiuntur: cùm autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eandémque totius cœli descriptionem, longis intervallis retulerint, tum ille verè vertens annus appellari potest: in quo vix dicere audeo, quàm multa secula hominum teneantur. Namque, ut olim deficere sol hominibus, exstinguique visus est, cùm Romuli animus hæc ipsa in templa penetravit: ita quandoque eâdem parte sol, eodémque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium, stellisque revocatis, expletum annum habeto. Hujus quidem anni nondum vicesimam partem scito esse conversam.

Ajoutons que tous ceux qui peuvent jamais vous connoître, ne sauroient faire que votre mémoire vive seulement l'espace d'une année. On appelle en termes populaires une année, ce que le Soleil, qui n'est qu'un Astre seul, met de tems à faire son cours. Mais l'année vraîment complette, est celle où généralement tous les Astres revenus au même point d'où ils étoient partis, ramènent après un long intervalle de tems le même plan du Ciel tout entier. Je n'ose presque dire combien pour cela il faut de ce que vous appelez siècles. Autrefois, lorsque l'ame de Romulus pénêtra dans ces lieux, il y eut sur la Terre une éclipse de Soleil. Quand tous les Astres, toutes les Planètes se retrouvant dans la même position, il arrivera que le Soleil au même point, au même tems, s'éclipsera tout de nouveau, alors vous aurez

aurez une année complette. Or sachez que présentement (3) vous n'en avez pas encore la vingtième partie de révolue.

Quocirca si reditum in hunc locum desperaveris, in quo omnia sunt magnis, & præstantibus viris: quanti tandem est ista hominum gloria, quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest?

Perdez-vous donc l'espérance de revenir dans ces Temples, l'unique objet des grandes ames? Que vous reste-t-il dès-lors, & qu'est-ce que cette gloire humaine, dont à peine la durée embrasse quelque petite partie d'une année?

Igitur alte spectare si voles, atque hanc sedem, & æternam domum contueri: neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris verum tuarum: suis te oportet illecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant: sed loquentur tamen. Sermo autem omnis ille, & angustiis cingitur iis regionum, quas vides; nec unquam de ullo perennis fuit; & obruitur hominum interitu; & oblivione posteritatis exstinguitur.

Vos regards au contraire, vos vœux se portent-ils à cette demeure éternelle? Que les discours du vulgaire ne fassent point d'impression sur vous: ne fondez point votre espoir sur des récompenses terrestres: il faut que la vertu elle-même vous attire pas ses propres charmes au véritable honneur. On parlera de vous dans le monde: c'est l'affaire des autres, de voir comment ils en doivent parler. Mais enfin leurs discours, quels qu'ils soient, ne passent pas les bornes étroites des régions que vous voyez. Et d'ailleurs, nulle réputation durable. A mesure

(3) En supposant que l'époque de ce Songe est l'année du Consulat de Manilius, & que Romulus, selon le P. Petau, mourut l'an de Rome 38, on trouve 568 ans, & puisque cet espace de tems ne faisoit pas encore la vingtième partie d'une grande année, cela justifie ce que l'on rapporte de Cicéron dans le Dialogue *de Causis corr. Eloq. cap.* 16. que selon lui cette grande année n'arrive qu'au bout de 12854 ans.

sure que les hommes meurent; les noms qui leur étoient connus, se perdent, & sont eteints par l'oubli de la postérité.

Quæ (4) *cùm dixisset, Ego verò inquam, ô Africane, si quidem bene meritis de patria quasi limes ad cœli aditum patet, quanquam à pueritia vestigiis ingressus patrios, & tuis, decori vestro non defui: nunc tamen, tanto præmio proposito, enitar multo vigilantius.*

Pour moi, lui dis-je alors, quoique depuis mon enfance, marchant sur vos traces, & sur celles de mon père, je n'aye pas dégénéré: cependant: puisque l'entrée du Ciel est ouverte à ceux qui ont bien servi leur patrie, desormais la vûe d'une si grande récompense me fera redoubler mes efforts.

Et ille, Tu verò enitere, & sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc. Nec enim tu is es, quem forma ista declarat: sed mens cujusque, is est quisque: non ea figura, quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse: siquidem Deus est, qui viget, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit, & moderatur, & movet id corpus, cui præpositus est, quam hunc mundum ille princeps Deus: & ut mundum ex quadam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.

Oui, reprit-il, vous le devez: & tenez pour certain, que votre corps est tout ce qu'il y a de mortel en vous. Quand je dis *vous*, je n'entens pas cette figure qui nous tombe sous les sens. Tout homme est ce qu'il est, non par son corps, mais par son esprit. Apprenez, cela étant, que vous êtes un Dieu: parce qu'effectivement c'est être un Dieu, que de posséder en soi la vie, & le sentiment; que d'être capable de mémoire, & de prévoyance; que d'avoir sur le corps, à la conduite duquel on est prépose, tout autant d'empire, qu'en a le souverain Dieu sur l'Univers. Aussi maître de gouverner ce corps fragile, & de le mouvoir à votre gré, que l'est ce Dieu éternel de gouverner & de mouvoir l'Univers, qui, à certains égards, n'est pas moins (5) corruptible que votre corps.

Un

(4) Cap. 8.

(5) Tous les Anciens croyoient l'Univers incorruptible, quant

Nam quod semper movetur, æternum est: quod autem mòtum affert alicui, quòdque ipsum agitatur aliunde; quando finem habet motûs, vivendi finem habeat necesse est. Solum igitur, quod sese movet, quia nunquam deseritur à se, nunquam ne moveri quidem desinit; quin etiam cæteris, quæ moventur, hic fons, hoc principium est movendi.

Un Etre qui se (6)meut toujours, existera toujours. Mais celui qui donne le mouvement à un autre, & qui le reçoit lui-même d'un autre, cesse nécessairement d'exister, lorsqu'il perd son mouvement. Il n'y a donc que l'Etre mû par sa propre vertu, qui ne perde jamais son mouvement, parce qu'il ne se manque jamais à lui-même. Et de plus il est pour toutes les autres choses qui ont du mouvement, la source & le principe du mouvement qu'elles ont.

Principio autem nulla est origo. Nam ex principio oriuntur omnia: ipsum autem nulla ex re alia nasci potest: nec enim id esset principium, quod gigneretur aliunde. Quod si nunquam oritur, ne occidit quidem unquam. Nam principium exstinctum, nec ipsum ab alio renascetur, nec ex se aliud creabit, si quidem necesse est, à principio oriri omnia.

Or qui dit principe, dit ce qui n'a point d'origine. Car c'est du principe que tout vient, & le principe ne sauroit venir de nulle autre chose. Il ne seroit pas principe, s'il venoit d'ailleurs. Et n'ayant point d'origine, il n'aura par conséquent point de fin. Car il ne pourroit, étant détruit, ni être lui-même reproduit par un autre principe, ni en produire un autre, puisqu'un principe ne suppose rien d'antérieur.

Ainsi

---

quant à la matiére; c'est-à dire, ils croyoient que la matiére dont il est composé, ne pouvoit être anéantie. Mais la plûpart, & les Stoiciens principalement, le tenoient corruptible & périssable, quant à la forme. Voyez *de Plac. Philos.* II, 4.

(6) J'ai essayé dans ma Traduction de la première Tusculane, chap. 23. de montrer par où ce raisonnement de Platon est peu concluant, ou même dangereux.

Ita fit, ut motûs principium ex eo sit, quod ipsum à se movetur: id autem nec nasci potest, nec mori: vel concidat omne cœlum, omnisque natura consistat necesse est, nec vim ullam nanciscatur, quâ, ut primò impulsa, moveatur.

Ainsi le principe du mouvement est dans l'être mû par sa propre vertu. Principe qui ne sauroit être, ni produit ni détruit. Autrement il faut que le Ciel & la Terre soient bouleversés, & qu'ils tombent dans un éternel repos, sans pouvoir jamais recouvrer une force, qui, comme auparavant, les fasse mouvoir.

Cùm (7) pateat igitur, æternum id esse, quod à se ipso moveatur, quis est, qui hanc naturam animis esse tributam neget? Inanimum est enim omne, quod pulsu agitatur externo: quod autem animal est, id motu cietur interiore, & suo. Nam hæc est natura propria animæ, atque vis. Quæ si est una ex omnibus, quæ sese moveat: neque nata est certè, & æterna est.

Il est donc évident, que ce qui se meut par sa propre vertu, existera toujours. Et peut-on nier que la faculté de se mouvoir ainsi, ne soit un attribut de l'ame? Car tout ce qui n'est mû que par une cause étrangère, est inanimé. Mais ce qui est animé, mû par sa propre vertu, par son action intérieure. Telle est la nature de l'ame, telle est sa propriété. Donc l'ame étant de tout ce qui existe, la seule chose qui se meuve toujours elle-même; concluons de là qu'elle n'est point née, & qu'elle ne mourra jamais.

Hanc tu exerce in optimis rebus. Sunt autem optimæ curæ, de salute patriæ: quibus agitatus, & exercitatus animus, velociùs in hanc sedem, & domum suam pervolabit.

Occupez-la dignement. Rien de mieux, que de travailler au salut de la patrie. Une ame, que ces sortes de soins auront occupée, revient d'un vol plus rapide dans ce lieu-ci, qui est son véritable séjour.

Idque ocyùs faciet, si jam tum, cùm erit inclusus in corpore, eminebit foras, & ea, quæ

Vous lui donnerez encore plus d'agilité, si, pendant qu'elle est renfermée dans le corps,

(7) Cap. 9.

extrà erunt, contemplans, quàm maximè se à corpore abstrahet.

corps, vous faites que souvent elle en sorte par la contemplation des objets céleſtes, & qu'elle ait le moins qu'il ſe peut de commerce avec les Sens.

Namque eorum animi, qui se corporis voluptatibus dediderunt, earúmque se quasi ministros præbuerunt, impulsúque libidinum voluptatibus obedientium, deorum & hominum jura violaverunt: corporis elapsi circum terram ipsam volutantur: nec hunc in locum, nisi multis exagitati seculis, revertuntur.

A l'égard de ces ames ſervilement livrées au plaiſir, & qui, pour n'écouter que la voix des paſſions, eſclaves de la volupté, auront violé toutes les loix, & divines, & humaines; leur partage, lorſqu'elles ſortiront du corps, ſera d'errer autour de la Terre, & de n'obtenir qu'après une punition de pluſieurs ſiècles, leur retour en ces lieux.

Ille discessit: ego somno solutus sum.

Après ces paroles, l'Africain diſparut: & moi, je me réveillai.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

XII.

PENSE'ES DIVERSES.

QUOD si tales (1) *nos natura genuisset, ut eam ipsam intueri & perspicere, eâdemque optimâ duce cursum vitæ conficere possemus: haud erat sanè, quòd quisquam rationem ac doctrinam requireret. Nunc parvulos nobis dedit igniculos, quos celeriter malis moribus opinionibúsque depravatis sic restinguimus, ut nusquam naturæ lumen appareat. Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum:*

ON n'auroit eu beſoin, ni de préceptes, ni d'étude, ſi l'homme naiſſoit avec la faculté de bien voir la Nature elle-même, & quel chemin cet excellent guide voudroit nous faire tenir. Mais elle ne nous donne que de foibles lueurs, qui bien-tôt viennent à être ſi fort obſcurcies par la corruption des mœurs, & par de fauſſes idées, que le flambeau de la Nature ne paroît plus. Ces ſemences

(1) Tuſcul. III, 1.

quæ si adoleſcere liceret, ipſa nos ad beatam vitam natura perduceret. Nunc autem, ſimul atque editi in lucem & ſuſcepti ſumus, in omni continuò pravitate & in ſumma opinionum perverſitate verſamur: ut penè cum lacte nutricis errorem ſuxiſſe videamur. Cùm verò parentibus redditi, demum magiſtris traditi ſumus, tum ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, & opinioni confirmatæ natura ipſa cedat. Accedunt etiam poëtæ: qui cùm magnam ſpeciem doctrinæ ſapientiæque præ ſe tulerunt, audiuntur, leguntur, ediſcuntur, & inhæreſcunt penitus in mentibus. Cùm verò accedit eodem quaſi maximus quidam magiſter, populus, atque omnis undique ad vitia conſentiens multitudo, tum planè inficimur opinionum pravitate, à naturâque deſciſcimus.

de vertu, avec leſquelles nous naiſſons, ſuffiroient pour nous rendre la vie heureuſe, ſi nous leur laiſſions la liberté de croître & de fructifier. Mais à peine reſpirons-nous, que c'eſt pour ne rien voir, pour ne rien entendre, qui ne ſoit pernicieux. Vous diriez que nous ſuçons l'erreur avec le lait de la nourrice. Remis entre les mains de nos parens, & livrés enſuite à des maîtres, nous recevons tant de mauvaiſes impreſſions, qu'enfin la force du préjugé l'emporte ſur les principes de la Nature, & le Menſonge ſur la vérité. Joignez à cela les Poëtes: on ſe laiſſe prévenir d'une haute eſtime pour leur ſavoir, on les écoute, on les lit, on les apprend par cœur, & leurs leçons ne s'oublient point. Joignez y encore la principale école, qui eſt le monde: c'eſt bien là que nous achevons de nous gâter l'eſprit, & que nous perdons abſolument de vûe la Nature, parmi cette multitude d'hommes, qui tous, d'un commun accord, ſe portent au mal.

Cæteris (2) ſpecimen eſto. *Quod ſi eſt, tenemus omnia. Ut enim cupiditatibus principum & vitiis infici ſolet tota civitas: ſic emendari & corrigi continentiâ. Vir magnus, L. Lucullus, ferebatur quàm commodiſſimè reſpondiſſe, cùm eſſet*

Que les Grands ſoient un modelle pour le Public. Tout ira bien, ſi cela eſt. Pour infecter la ville entiére, il ſuffit, que leurs paſſions & leurs vices éclattent: comme auſſi, pour y mettre la réforme, c'eſt aſſez qu'ils ſe con-

(2) De Legib. III, 13. 14.

objecta magnificentia villæ Tusculanæ, duo se habere vicinos: superiorem, equitem Romanum; inferiorem, libertinum: quorum cùm essent magnificæ villæ, concedi sibi oportere, quod iis, qui inferioris ordinis essent, liceret. Non vides, Luculle, à te id ipsum natum; ut illi cuperent, quibus id, si tu non faceres, non liceret? Quis enim ferret istos, cùm videret eorum villas signis & tabulis refertas, partim publicis, partim etiam sacris & religiosis? Quis non frangeret eorum libidines, nisi illi ipsi, qui eas frangere deberent, eisdem tenerentur? Nec enim tantum mali est peccare principes, (quanquam est magnum hoc per se ipsum malum) quantum illud, quòd permulti imitatores principum existunt.

contiennent. On reprochoit à Lucullus, homme du premier rang, d'avoir si magnifiquement bâti à Tusculum, & là-dessus il fit une réponse qu'on trouvoit fort belle: Qu'il avoit pour voisins, plus haut, un Chevalier Romain, & plus bas, le fils d'un Affranchi, lesquels étant superbement logés tous les deux, on pouvoit bien lui passer ce qui n'étoit pas défendu à des gens de moindre condition. Mais Lucullus, ne voyez-vous pas que c'est vous qui leur en avez fait naître l'idée, dont, si votre exemple ne les autorisoit pas, on leur seroit un crime? Verroit-on tranquillement, que des gens de cette sorte eûssent des maisons de campagne remplies de Statues & de Tableaux, qui appartiennent, ou à des Monumens publics, ou a des Temples? Quel soulèvement contre un tel desordre, si ceux qui devroient l'arrêter, n'y tomboient pas eux-mêmes? Car, que les Grands s'écartent de la règle, c'est un mal, qui, tout considérable qu'il est par lui-même, l'est infiniment plus, en ce qu'ils ont quantité d'imitateurs.

Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse: quæcunque mutatio morum in principes exstiterit, eandem in populo secutam. Idque haud paulo est verius, quàm quod Platoni nostro placet, qui

Rappellez-vous la mémoire des tems passés, & vous verrez que ce qu'ont été les Grands, le reste des Citoyens l'a toujours été. Quelque changement qu'il y ait eu dans les mœurs des Grands, le peuple s'y est conformé. Et cette observation est bien

musicorum cantibus ait mutatis, mutari civitatum status. Ego autem nobilium vitâ victûque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republica merentur vitiosi principes, quòd non solùm vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem: neque solùm obsunt, quòd ipsi corrumpuntur, sed etiam quòd corrumpunt, plúsque exemplo, quàm peccato nocent.

plus certaine que celle de Platon, qui prétend qu'un nouveau genre de Musique, est capable d'altérer les mœurs. Pour moi, je crois que cela est attaché à la maniére dont vivent les Grands. Ainsi les Grands qui vivent mal, sont doublement pernicieux à l'Etat: car non seulement ils ont des vices, mais ils les communiquent: non seulement ils sont corrompus, mais ils corrompent: & l'exemple qu'ils donnent, est pire, que le mal qu'ils commettent.

* * *

Ille (3) *quidem princeps ingenii & doctrinæ Plato, tum demùm fore beatas respublicas putavit, si aut docti ac sapientes homines eas regere cœpissent; aut ii, qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hanc conjunctionem videlicet potestatis ac sapientiæ, saluti censuit civitatibus esse posse.*

Platon, ce beau génie, & ce savant homme, disoit, qu'enfin un jour les peuples seroient heureux, s'il arrivoit ou que des Sages fussent choisis pour gouverner, ou que la sagesse fût la seule étude, le seul objet de ceux qui gouvernent. Qu'en effet, pour opérer le salut public, il faut que la sagesse & la puissance soient réunies.

* * *

Socrates, cùm esset (4) *ex eo quæsitum, Archelaum, Perdiccæ filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nónne beatum putaret?* Haud scio, *inquit: nunquam enim cum eo collocutus sum. Ain' tu? an tu*

On demandoit à Socrate, si le fils de Perdiccas, Archelaüs, qui passoit alors pour l'homme le plus heureux, étoit heureux en effet. *Je n'en sais rien*, dit-il, *car je ne lui ai jamais parlé.* Quoi? vous

(3) Ad Q. Fratr. I, ep. I. cap. 10.

(4) Tuscul. V, 12.

aliter id scire non potes? Nullo modo. *Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere, beatissime sit?* An ego possum, cùm ignorem, quàm sit doctus, quàm vir bonus? *Quid? tu ini eo sitam vitam beatam putas?* Ita prorsus existimo, bonos, beatos: improbos, miseros. *Miser ergo Archelaus?* Certè, si injustus.

vous n'avez point d'autre règle pour en juger? *Aucune.* Vous ne pourriez donc pas dire non plus, si le grand Roi de Perse est heureux? *Hé le pourrois-je, puisque j'ignore à quel point il est savant, & homme de bien?* Prétendez-vous que ce soit là ce qui fait la félicité? *Oui, sans doute, je crois les gens de bien, heureux; & les méchans, malheureux. Archelaüs l'est donc? Oui certainement, s'il est injuste.*

* * *

Extenuentur (5) *magnificentia & sumptus epularum, quod parvo cultu natura contenta sit. Etenim, quis hoc non videt, desideriis ista condiri omnia? Darius in fuga, cùm aquam turbidam & cadaveribus inquinatam bibisset, negavit unquam se bibisse jucundius. Nunquam videlicet sitiens biberat. Nec esuriens Ptolemæus ederat: cui cùm peragranti Ægyptum, comitibus non consecutis, cibarius in casa panis datus esset, nihil visum est illo pane jucundius.*

* * *

Puisque la nature se contente de peu, à quoi bon une table servie avec somptuosité, & avec profusion? Car ne sait-on pas que le meilleur assaisonnement, c'est l'appétit? Darius, dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse, & infectée par des corps morts, dit qu'il n'avoit jamais bû avec tant de plaisir. C'est qu'il n'avoit jamais bû, pressé par la soif. Ptolémée, de même, n'avoit jamais connu la faim, lorsqu'en parcourant l'Egypte, un jour qu'il n'avoit pas ses gens avec lui, il ne trouva dans une cabane que du pain bis, qui lui parut le plus délicieux mets, dont il eût goûté de sa vie.

* * *

Etsi (6) *omnis cognitio multis est obstructa difficultatibus,*

* * *

Toute connoissance est bouchée par mille difficultés:

(5) Tuscul. V, 34.
(6) *Academic.* II, 3. Cicéron parle ici des Académiciens.

cáque est & in ipsis rebus obscuritas, & in judiciis nostris infirmitas, ut non sine causa & doctissimi & antiquissimi invenire se posse, quod cuperent, diffisi sint; tamen nec illi defecerunt, neque nos studium exquirendi defatigati relinquemus, neque nostræ disputationes quidquam aliud agunt, nisi ut in utramque partem dicendo & audiendo eliciant, & tanquam exprimant aliquid, quod aut verum sit, aut ad id quàm proximè accedat. Neque inter nos & eos, qui se scire arbitrantur, quidquam interest, nisi quòd illi non dubitant, quin ea vera sint, quæ defendunt: nos probabilia multa habemus, quæ sequi facilè, affirmare vix possumus.

& les choſes ſont tellement obſcures d'elles-mêmes, nous n'avons que de ſi foibles moyens pour en juger, que les hommes les plus doctes qu'il y eut jamais, ont craint, & avec raiſon, de manquer le but qu'ils ſe propoſoient. Mais ils ne laiſſérent pourtant pas de continuer leurs recherches: & nous, de même, ſans perdre courage, nous continuerons les nôtres. Le ſeul motif qui nous engage à diſputer, & pour & contre, c'eſt afin que ces diſcuſſions enfantent la Vérité, ou du moins ce qui en approche le plus. Et ſi nous différons de ceux qui prétendent la poſſéder, ce n'eſt qu'en ce qu'ils croient voir dans leurs opinions une certitude abſolue; tandis que nous, dans les nôtres, nous ne voyons qu'une certaine probabilité, qui peut bien nous ſervir de règle, mais qui ne fait pas une conviction.

Hoc autem liberiores & solutiores sumus, quòd integra nobis est judicandi potestas: nec, ut omnia, quæ præscripta & quasi imperata sint, defendamus, necessitate ullâ cogimur.

Toujours maîtres de nos jugemens, nous conſervons une parfaite liberté, & nous ne connoiſſons point l'obligation de ſoutenir des ſentimens, qui nous aient été dictés, &, pour ainſi dire, commandés.

Quant

& il ne faudroit que ce paſſage ſeul, pour détruire le ſentiment de quelques Modernes, qui prennent les Académiciens pour des Pyrrhoniens.

Nam cæteri primùm antè tenentur adstricti, quàm, quid esset optimum, judicare potuerunt. Deinde infirmissimo tempore ætatis aut obsecuti amico cuidam, aut unâ alicujus, quem primum audierunt, oratione capti, de rebus incognitis judicant, & ad quamcunque sunt disciplinam quasi tempestate delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhæresciunt.

Quant aux autres, ils se trouvent liés à un parti, avant que d'avoir pu discerner si c'est le bon. Ou gagnés par un ami, dans un âge qui n'est capable de rien, ou seduits par le discours du premier maître qu'ils entendent, ils jugent de ce qu'ils ne connoissent pas, & ils embrassent une Secte au hasard, comme dans une tempête nous embrassons le premier rocher, où les vents & les flots nous jettent.

Nam, quod dicunt omnia se credere ei, quem judicent fuisse sapientem, probarem, si id ipsum rudes & indocti judicare potuissent. Statuere enim, qui sit sapiens, vel maximè videtur esse sapientis Sed, ut potuerint, potuerunt omnibus rebus auditis, cognitis etiam reliquorum sententiis. Judicaverunt autem re semel auditâ, atque ad unius se auctoritatem contulerunt. Sed nescio quo modo plerique errare malunt, eámque sententiam, quam adamaverunt, pugnacissimè defendere, quàm sine pertinacia, quid constantissimè dicatur, exquirere.

Quelqu'un, dont le grand savoir, disent-ils, leur étoit connu, a mérité toute leur confiance. Je les en louerois, s'ils avoient pu, étant ignorans eux-mêmes, se connoître au savoir de quelqu'un. Car, pour pouvoir décider qu'un homme est savant, il faut qu'on sache beaucoup. Et quand même ils l'auroient pu, encore falloit-il se mettre au fait, & savoir ce que pensent les autres Sectes: au lieu de se rendre au premier mot d'un homme seul. Mais la plûpart des gens, je ne sais pourquoi, aiment mieux se tromper, & combattre opiniâtrément pour une opinion de leur goût, que de chercher sans entêtement la Vérité.

* * *

* * *

Ut (7) magistratibus leges, ita populo præsunt magistra-

Ainsi que les Loix sont au dessus des Magistrats, les Ma-

(7) De Legib. III, 1.

tus: verèque dici potest, magistratum legem esse loquentem; legem autem, mutum magistratum.

gistrats sont au dessus du peuple; & l'on peut dire avec vérité, que le Magistrat est une Loi parlante; & la Loi, un Magistrat muet.

* * *

Huic (senatori) *jussa tria* (8) *sunt: ut adsit; nam gravitatem res habet, cùm frequens ordo est: ut loco dicat, id est, rogatus, ut modo, ne sit infinitus; nam brevitas non modò senatoris, sed etiam oratoris, magna laus est in sententia.*

On demande trois choses d'un Sénateur. Qu'il assiste; car plus l'assemblée est nombreuse, plus les délibérations en ont de poids & d'éclat. Qu'il parle à son rang, c'est-à-dire, lorsqu'il est interogé. Qu'il prescrive des bornes à son discours; car la précision est un grand mérite, non seulement dans le Sénateur, mais même dans l'Orateur.

* * *

Ut quisque (9) *est vir optimus, ita difficillimè esse alios improbos, suspicatur.*

Plus on est honnête-homme, plus on a de peine à soupçonner les autres de ne l'être pas.

* * *

Nec verò (1) *illa parva vis naturæ est, rationisque, quod unum hoc animal sentit, quid sit ordo, quid sit quod deceat, in factis, dictisque qui modus. Itaque eorum ipsorum, quæ adspectu sentiuntur, nullum aliud animal pulchritudinem, venustatem, convenientiam partium sentit: quam similitudinem natura, ratióque ab oculis ad animum transferens, multò etiam*

Un effet singulier de la Nature, & de cette Raison qu'elle a donnée en partage à l'homme, c'est qu'il est de tous les animaux le seul qui ait une idée de l'ordre, de la décence, d'un règle à observer dans les actions & dans les discours. Aussi est-il le seul, qui dans les objets dont les Sens peuvent juger, soit touché du beau, & sache ce que

(7) De Legib. III, 18.
(9) Ad Q. Fratr. I, ep. I, cap. 4.
(1) Offic. I, 4.

magis pulchritudinem, constantiam, ordinem in consiliis, factisque conservandum putat: cavetque, ne quid indecore, effœminatéve faciat: tum in omnibus & opinionibus, & factis, ne quid libidinosè aut faciat, aut cogitet.

que c'est qu'agrément, ce que c'est que justesse des proportions. Et ces mêmes idées, dont ses yeux sont frappés, sa Raison les lui fait appliquer aux opérations de l'ame. Il conçoit que la beauté, la règle, l'ordre, sont encore bien plus à ménager dans ses projets, dans ses démarches: & attentif à n'oublier jamais la décence, à ne montrer aucune foiblesse, il ne se permet de rien penser, de rien faire d'irrégulier.

* * *

Sp. Carvilio (2) graviter claudicanti ex vulnere ob rempublicam accepto, & ob eam causam verecundanti in publicum prodire, mater dixit: Quin prodis, mi Spuri, ut quotiescunque gradum facies, toties tibi tuarum virtutum veniat in mentem?

* * *

Un coup que Spurius reçut dans une bataille, l'avoit rendu boiteux à un point qu'il se faisoit une peine de paroître en public. *Paroissez*, lui dit sa mère, *afin que chaque pas que vous ferez, mon cher enfant, vous fasse ressouvenir de votre bravoure.*

* * *

Publium (3) Scipionem, eum, qui primus Africanus appellatus est, dicere solitum scripsit Cato: Nunquam se minùs otiosum esse, quàm cùm otiosus: nec minùs solum, quàm cùm solus esset. *Magnifica verò vox, & magno viro, ac sapiente digna: quæ declarat, illum & in otio de negotiis cogitare, & in solitudine secum loqui solitum; ut neque cessaret*

* * *

Je ne suis jamais moins seul qu'étant seul, ni plus occupé que quand je n'ai rien à faire, disoit souvent celui des Scipions, qui le premier a porté le nom d'Africain. On lit cela dans Caton. Par ces belles paroles, si dignes d'un grand homme, & d'un homme sage, on voit que Scipion, ne connoissant point l'oisiveté, employoit son loisir à méditer

(2) De Orat. II, 61.
(3) Offic. III, 1.

unquam, & interdum colloquio alterius non egeret. Itaque duæ res, quæ languorem afferunt cæteris, illum acuebant, otium & solitudo.

deux choses qui rendent les autres paresseux, étoient un aiguillon pour lui.

* * *

Nunquam (4) *mehercule ego neque pecunias istorum, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque eas, quibus maximè adstricti sunt, voluptates in bonis rebus aut expetendis esse duxi: quippe cùm viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen desiderare maximè, quibus abundarent. Neque enim expletur unquam, nec satiatur cupiditatis sitis: neque solùm ea qui habent, libidine augendi cruciantur, sed etiam amittendi metu. In quo equidem continentissimorum hominum, majorum nostrorum, sæpe requiro prudentiam, qui hæc imbecilla & commutabilia pecuniæ membra, verbo* bona *putaverunt appellanda, cùm re ac factis longè aliter judicavissent. Potestne bonum cuiquam malo esse? aut potest quisquam in abundantia bonorum ipse esse non bonus? Atqui ista omnia talia videmus, ut etiam improbi habeant, & obsint probis. Quamobrem licet irrideat, si*

des projets; & se parlant à lui-même, n'avoit pas besoin de compagnie pour avoir de l'entretien. Ainsi le manque d'occupation, & la solitude,

* * *

Je ne comptai jamais pour de véritables biens, ni les trésors, ni les palais, ni ces places qui nous donnent un grand crédit, ou qui nous mettent l'autorité en main, ni ces plaisirs, dont les hommes sont esclaves. J'ai toujours vû que la même avidité se conservoit au milieu de l'abondance: car la soif des passions ne se rassasie, ne s'étanche jamais: & l'on est tourmenté, non seulement par l'envie d'acquérir, mais par la crainte de perdre. Aussi n'approuvé-je pas fort nos ancêtres, qui étoient la vertu même d'avoir donné le nom de *biens* à des richesses frivoles & périssables: eux, dont la conduite faisoit assez voir qu'ils en jugeoient tout autrement Un bien pourroit-il être nuisible quelquefois? ou l'homme qui possède abondamment ce qui est bon, pourroit-il lui-même n'être pas bon? Or ces prétendus biens

(4) Parad. I, 1.

quis vult: plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio. Neque ego unquam bona perdidisse dicam, si quis pecus aut supellectilem amiserit: neque non sæpe laudabo sapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in septem; cujus cùm patriam Prienem cepisset hostis, cæteraque ita fugerent: ut multa de suis rebus secum asportarent; cùm esset admonitus à quodam, ut idem ipse faceret: Ego verò, *inquit*, facio. Nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ, ne sua quidem putavit, quæ nos appellamus etiam bona. Quid est igitur, quæret aliquis, bonum? Quod rectum, & honestum, & cum virtute est, id solum opinor Bonum.*

biens sont de nature à être le partage du crime & la ruine de la vertu. Qu'on me trouve donc ridicule, si l'on veut: je ne laisserai pas d'écouter la droite Raison, plutôt que les préjugés vulgaires: je ne dirai point d'un homme qui perd ses troupeaux, ou ses meubles, qu'il perd ses biens: & souvent je répéterai avec éloge la réponse, je crois, de Bias l'un des sept Sages. Après la prise de Priéne sa patrie, les vaincus, en fuyant, tâchoient d'emporter une partie de leurs effets. Quelqu'un l'avertit d'en faire autant. *Aussi fais-je*, dit-il. *J'emporte tout ce qui est à moi.* Il ne regardoit pas seulement comme quelque chose qui fût à lui, ces jouets de la fortune, que nous osons appeler des biens. Qu'est-ce donc, me direz-vous, qui mérite ce nom? Je ne reconnois pour tel, que ce qui est conforme à la justice, à l'honneur, & à la vertu.

In primis (5) *constituendum est, quos nos, & quales esse velimus, & in quo genere vitæ: quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentiâ, cùm est maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis degendæ constituit, quod maximè adamavit. Itaque antè implicatur aliquo certo genere cursûs*

Voyons d'abord ce que nous voulons être; quel genre de vie nous voulons embrasser. Rien de si difficile que de bien prendre son parti. On est jeune, on n'a point encore le jugement formé, chacun se tourne du côté où son goût le porte. Ainsi l'engagement se trouve pris, avant que l'on fût capable

(5) Offic, I, 32.

que vivendi, quàm potuit, quod optimum esset, judicare. Nam quod Herculem Prodicium dicunt (ut est apud Xenophontem) cùm primùm pubesceret (quod tempus à natura ad deligendum, quam quisque viam vivendi sit ingressurus, datum est) exisse in solitudinem, atque ibi sedentem, diù secum multúmque dubitasse, cùm duas cerneret vias, unam Voluptatis, alteram Virtutis, utram ingredi melius esset: hoc Herculi, Jovis satu edito, potuit fortasse contingere: nobis non item, qui imitamur, quos cuique visum est, atque ad eorum studia institutáque impellimur.

de juger quel auroit été le mieux. Xénophon raconte qu'à l'âge où le poil vient au menton, âge où il est naturel qu'on fasse choix d'un état, l'Hercule (6) de Prodicus alla dans un desert, où deux routes se présentèrent à lui, celle de la Volupté, & celle de la Vertu. Qu'à la vûe de ces deux routes, assis & rêveur, il fut long-tems à examiner laquelle méritoit la préférence. Je veux bien croire cela d'Hercule, fils de Jupiter: mais ce n'est pas ce qui se pratique communément. On cherche à se mouler sur quelqu'un, & on a envie de faire comme on voit que d'autres ont fait.

Ad hanc autem rationem quoniam maximam vim natura habet, fortuna proximam: utriusque omninò ratio habenda est in deligendo genere vitæ; sed naturæ magis: multò enim & firmior est, & constantior.

Pour nous déterminer avec sagesse, nous avons premièrement à consulter nos dispositions naturelles; & secondement, la situation de notre fortune. Mais nos dispositions sur-tout; car elles sont bien moins capables de changer.

* * *

Philippum (7) quidem Macedonum regem, rebus gestis & gloriâ superatum à filio; facilitate & humanitate video superiorem fuisse. Itaque alter

* * *

Philippe, Roi de Macédoine, fut un Conquérant moins fameux que son fils: mais il l'emporta de beaucoup en bonté, en humanité. Jamais la

(6) C'est à dire, selon ce qui est rapporté d'Hercule par le Sophiste Prodicus.

(7) Offic. I, 26.

semper magnus, alter sæpe turpissimus fuit: ut recte præcipere videantur, qui monent, ut quantò superiores sumus, tantò nos geramus summissiùs.

la vraie grandeur ne se dément en lui; au lieu que dans la vie de son fils, il y eut de vilaines taches. On a bien raison de nous dire, que plus nous sommes au dessus des autres, plus il nous convient d'être modestes & retenus.

* * *

Adhibenda (8) *est quædam reverentia adversus homines, & optimi cujusque, & reliquorum. Nam negligere, quid de se quisque sentiat, non solùm arrogantis est, sed etiam omninò dissoluti.*

Respectons les hommes, & non-seulement les honnêtes-gens, mais le Public en général. Pour mépriser ce qu'il pense de nous; il faut plus que de l'orgueil; il faut ne conserver pas un reste de probité & d'honneur.

Xerxes (9) *quidem refertus omnibus præmiis donisque fortunæ, non equitatu, non peditibus copiis, non navium multitudine, non infinito pondere auri contentus, præmium propositum, qui invenisset novam voluptatem. Quò ipsâ non fuit contentus: neque enim unquam finem inveniet libido. Nos vellem præmio elicere possemus, qui nobis aliquid attulisset, quo hoc firmius crederemus: Virtutem ad beatè vivendum se ipsâ esse contentam.*

Xerxès, à qui la Fortune avoit prodigué toutes ses faveurs, puissantes Armées, Flottes nombreuses, trésors inépuisables, n'étant pas encore satisfait, proposa un prix à qui pourroit trouver un nouveau plaisir. On lui en trouva, dont il ne fut pas encore content, parce qu'en effet la soif du plaisir est insatiable. Pour moi, je souhaiterois qu'en proposant aussi une récompense, on pût exciter quelqu'un à découvrir une nouvelle raison, qui achevât de nous convaincre, que pour vivre heureux, il ne faut qu'être vertueux.

Qui est ista (1) *in commemo-*

Par ce faste, par cet insolent

(8) Ibid. 28. (9) Tuscul. V, 7

(1) Parad. VI, 1.

randa pecunia tua tam insolens ostentatio? solúsne tu dives? Pro dii immortales! egóne me audiviſſe aliquid, & didiciſſe, non gaudeam? Solúsne tu dives? Quid si ne dives quidem? quid si pauper etiam? Quem enim intelligimus divitem? aut, hoc verbum, in quo homine ponimus (Opinor in eo, cui tanta poſſeſſio eſt, ut ad liberaliter vivendum, facilè contentus ſit; qui nihil quærat, nihil appetat, nihil optet ampliùs. Animus oportet tuus, ſe judicet divitem, non hominum ſermo, neque poſſeſſiones tuæ: nihil ſibi deeſſe putet, nihil curet ampliùs. Satiatus eſt, aut contentus etiam pecuniâ? concedo, dives es. Sin autem, propter aviditatem pecuniæ, nullum quæſtum turpem putas, cùm iſti ordini ne honeſtus quidem poſſit eſſe ullus: ſi quotidie fraudas, decipis, poſcis, pacifceris, aufers, eripis: ſi ſocios ſpolias, ærarium expilas: ſi teſtamenta amicorum expectas, aut ne expectas quidem, at ipſe ſupponis: hæc utrum abundantis, an egentis ſigna ſunt? Animus hominis, dives, non arca appellari ſolet. Quamvis illa ſit plena, dum te inanem videbo, divitem non putabo. Etenim ex eo, quantum cuique ſatis eſt, metiun-

ſolent récit que vous (2) faites de vos richeſſes croyez-vous perſuader qu'il n'y ait que vous de riche? Juſte Ciel! je me ſerois cultivé l'eſprit en pure perte? Vous ſeul êtes riche? Mais, ſi vous ne l'étiez pas? Mais ſi même vous étiez pauvre? Car qu'eſt-ce qu'on entend par un homme riche? Je m'imagine qu'on veut dire quelqu'un à qui ſon bien ſuffit pour vivre honorablement, & dont les deſirs ſe bornent à ce qu'il a. Vos immenſes revenus, & l'idée qu'on peut avoir, ne décident pas de votre opulence. Votre cœur en peut décider lui ſeul. Rien ne le tente, il ne connoit nul beſoin, il eſt raſſaſié, ou du moins content? Vous êtes riche, je l'avoue. Mais ſi vous ne trouvez aucune maniére de gagner honteuſe, vous qui êtes d'un rang pour lequel (3) il n'y en a point d'honête; ſi tous les jours c'eſt quelque forberie nouvelle, quelque traité frauduleux, quelque tour de fripon quelque vol; ſi vous pillez, & les Alliés, & le Tréſor public; ſi vous mendiez des Teſtamens, qui vous ſoient favorables,

(2) On croit que ceci regardoit Craſſus, le plus riche Particulier de ſon tems.

(3) Il n'étoit permis à un Sénateur de faire aucune ſorte de trafic.

tur homines divitiarum modum. Filiam quis habet? pecuniâ est opus. Duas? majore. Plures? majore etiam. Et si, ut ajunt, Danai quinquaginta sint filiæ: tot dotes magnam quærunt pecuniam. Quantum enim cuique opus est, ad id accommodatur, ut antè dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, sed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore maximas copias exhaurire possint; hunc quomodo ego appellabo divitem, cùm ipse etiam egere se sentiat?

rables, ou si même vous en fabriquez: dites-moi, sont-ce là des signes d'opulence, ou d'indigence? C'est le cœur, ce n'est pas le coffre, qui fait l'homme pécunieux. En vain le coffre regorgera d'or & d'argent, si le cœur n'est pas rempli. On doit mesurer ses richesses à ses besoins. A t on une fille? il faut avoir de quoi la marier. Pour deux, il faudra encore plus. Pour un plus grand nombre, encore plus. Et si, comme Danaüs, on en avoit cinquante, tant de dots iroient loin. Car le besoin, encore une fois, est ici la règle. Un homme qui aura donc, ne disons pas plusieurs filles, mais des passions sans nombre, capables d'absorber en peu de tems les plus amples patrimoines, est-il riche? Il ne sent que trop lui-même sa pauvreté.

* * *

Sit (4) *hic sermo, in quo Socratici maxime excellunt, lenis, minimèque pertinax. Insit in eo lepos. Nec verò, tanquam in possessionem suam venerit, excludat alios: sed cum reliquis in rebus, tum in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putet. Ac videat in primis, quibus de rebus loquatur: si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem. In primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus: quod maximè tum solet evenire, cùm studiosè de absenti-*

* * *

Parlons avec cette douceur, qui distinguoit les disciples de Socrate. Jamais d'opiniâtreté. Toujours des graces. Qu'on ne s'empare point de la conversation, ainsi que d'un domaine qui seroit à nous en propre: mais là, comme ailleurs, soutffrons que chacun ait son tour. Paroissons graves, ou enjoués à propos, selon que la matiére le demande. Prenons garde sur-tout à ne pas donner mauvaise opinion de nous: ce qui ne manque guère d'arriver

(4) Offic. I, 37.

bus detrahendi causâ, aut per ridiculum, aut severè, maledicè, contumelioséque dicitur. Habentur autem plerumque sermones aut de domesticis negotiis, aut de republica, aut de artium studiis atque doctrina. Danda igitur opera est, ut etiam si aberrare ad alia cœperit, ad hæc revocetur oratio: sed, utcunque aderunt: neque enim omnes iisdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat: &, ut incipiendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus.

ver à ceux qui ne ménagent pas les absens, & qui se font un plaisir, ou de faire rire à leurs dépens, ou de les censurer, de les noircir, de les mettre en pièces. Ordinairement la conversation roule, ou sur nos propres affaires, ou sur les affaires publiques, ou sur quelque point d'érudition: & quand elle s'écarte, il est bon de la ramener à quelqu'un de ces objets: mais selon l'occasion: car tout le monde n'aime pas à parler des mêmes choses; & ce qui plaît le plus dans un tems, peut ne pas également plaire dans un autre. Ajoutons que pour ne pas ennuyer, quelque raison que l'on ait eue d'entamer le discours, il faut savoir le finir.

* * *

Themistocles (5) *cùm consuleretur, utrùm bono viro pauperi, an minùs probato diviti filiam collocaret:* Ego verò, *inquit*, malo virum, qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro.

* * *

On demandoit à Thémistocle, si deux hommes recherchoient sa fille; l'un pauvre, mais d'une probité reconnue; l'autre riche, mais d'une réputation équivoque, lequel il préféreroit? *J'aime mieux*, dit il, *un homme sans argent, que de l'argent, & point d'homme.*

* * *

Præclarè (6) *Socrates, hanc viam ad gloriam proximam & quasi compendiariam dicebat esse, si quis id ageret, ut, qualis*

* * *

Pour arriver à la gloire par le plus court chemin, appliquons-nous, disoit très-bien Socrate, à être réellement ce que

(5) Offic. II, 20.

(6) Ibid. Cap. 12.

haberi vellet, talis esset. Quod si qui simulatione, & inani ostentatione, & ficto non modò sermone, sed etiam vultu, stabilem se gloriam consequi posse reruntur, vehementer errant. Vera gloria radices agit, atque etiam propagatur: ficta omnia celeriter, tanquam flosculi, decidunt, nec simulatum potest quidquam esse diuturnum.

que nous avons envie de paroître. On se trompe fort, si l'on se flatte de pouvoir constamment mériter l'estime des hommes par de vains dehors, par un masque de vertu, par un air, par un langage étudié. Tout ce qui n'est qu'apparence, dure peu: ce sont des fleurs, qui, à peine écloses, tombent de l'arbre: mais la véritable gloire tient à de profondes racines, & croît toujours.

* * *

Præclare (7) *epistolâ quâdam Alexandrum filium Philippus accusat, quòd largitione benevolentiam Macedonum consectetur.* Quæ te, malum, *inquit*, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupisses? An tu id agis, ut Macedones non te regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore?

* * *

Philippe, sur ce qu'Alexandre son fils cherchoit à gagner le cœur des Macédoniens par des largesses, lui en fit des reproches, & avec raison. *Où est donc votre esprit*, lui écrivoit-il, *de croire que des hommes que vous aurez corrumpus à force d'argent, vous seront fidelles? Votre dessein est-il, que les Macédoniens comptent que vous serez, non leur Roi, mais leur Trésorier, leur valet?*

* * *

Nostræ (8) *duodecim Tabulæ cùm perpaucas res capite sanxissent, in his hanc quoque sanciendam putaverunt,* Si quis occentavisset, sive carmen condidisset, quod infamiam afferret, flagitiúmve alteri.

* * *

Parmi les cas punissables de mort, que nos douze Tables restreignent à un bien petit nombre, celui-ci en est un, *De chanter, ou de composer des vers, soit injurieux, soit diffamatoires.* Et cette Loi est fort

(7) Offic. II, 15.

(8) Fragm. lib. VI. de Rep.

Præclarè. Judiciis enim, ac magistratuum disceptationibus legitimis propositam vitam, non poëtarum ingeniis habere debemus; nec probrum audire, nisi eâ lege, ut respondere liceat, & judicio defendere.

fort sage. Car c'est à la Justice, c'est aux Magistrats que nous sommes responsables de notre conduite, & non aux fantaisies d'un Poëte. On ne peut attaquer notre honneur que devant un Tribunal, où il nous soit libre de nous défendre.

* * *

Velle (9) *quod non deceat, id ipsum miserrimum est: nec tam miserum est, non adipisci quod velis, quàm adipisci velle quod non oporteat.*

On est bien malheureux, de concevoir des projets criminels: & le comble du malheur, ce n'est pas de manquer l'exécution, c'est de goûter le projet.

* * *

Themistocles (1) *fertur Seriphio cuidam in jurgio respondisse, cùm ille dixisset, non eum suâ, sed patriæ gloriâ splendorem assecutum: Nec hercule, inquit, si ego Seriphius essem, nobilis: nec tu, si Athenienses esses, clarus unquam fuisses.* *bruit: mais pour toi, quand tu n'aurois été connu.*

Un homme né dans l'île (2) de Sériphe, & qui avoit quelque dispute avec Thémistocle, lui reprocha qu'il devoit toute sa réputation à sa patrie. *J'avoue*, reprit Thémistocle, *que si j'étois né dans ton île, mon nom n'eût jamais fait de aurois été Athénien, jamais tu*

* * *

Duodequadraginta (3) *annos tyrannus Syracusanorum fuit Dionysius, cùm v & xx natus annos dominatum occupavisset. Quâ pulchritudine urbem, qui-*

Pendant trente-huit ans, & dès l'âge de vingt-cinq, Denys exerça un pouvoir tyrannique dans la belle & florissante ville de Syracuse, où il avoit

(9) Fragm. Hortens.

(1) De Senect. Cap. 3.

(2) Sériphe, aujourd'hui *Serfino*, est une mauvaise petite île de l'Archipel.

(3) Tuscul. V, 20 & 21.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0178
DFG

bus autem opibus præditam, servitute oppressam tenuit civitatem? Atqui de hoc homine à bonis auctoribus sic scriptum accepimus, summam fuisse ejus in victu temperantiam, in rebúsque gerendis virum acrem & industrium, eundem tamen maleficum naturâ, & injustum. Ex quo omnibus, bene veritatem intuentibus, videri necesse est miserrimum.

Ea enim ipsa, quæ concupierat, ne tum quidem, cùm omnia se posse censebat, consequebatur. Qui cùm esset bonis parentibus atque honesto loco natus, abundarétque & æqualium familiaritatibus, & consuetudine propinquorum; credebat eorum nemini. Sed iis, quos ex familiis locupletum servos delegerat, & quibusdam convenis, & feris barbaris corporis custodiam committebat. Ita propter injustam dominatûs cupiditatem, in carcerem quodammodo ipse se incluserat. Quin etiam, ne tonsori collum committeret, tondere filias suas docuit. Ita sordido ancillaríque artificio regiæ virgines, ut tonstriculæ, tondebant barbam & capillum patris. Et tamen ab iis ipsis, cùm jam essent adultæ, ferrum removit, instituítque, ut candentibus juglandium putaminibus barbam sibi & capillum adurerent.

avoit opprimé la liberté. On sait par des Ecrivains dignes de foi, que ce fut un homme d'assez bonnes mœurs; propre d'ailleurs & à former & à conduire de grands desseins; mais naturellement malfaisant, & injuste: très-éloigné, par conséquent, d'être heureux, si l'on iuge sainement de lui.

Arrivé, en effet, à cette souveraine puissance, qui étoit sa passion, il ne goûtoit pas le plaisir d'y être arrivé. Quoiqu'étant de bone famille, il eût de quoi se faire une société aimable parmi ses égaux, & dans le sein de sa parenté; au contraire, se défiant d'eux tous, il se faisoit garder par des étrangers, par de miserables barbares, par des esclaves choisis entre ceux qui se trouvoient dans les meilleures maisons de Syracuse. Pour se conserver une domination injuste, il se condamnoit lui-même ainsi à une espèce de prison. Mais bien plus; n'osant fier sa gorge à un barbier, il voulut que ses filles appriſſent à raser: & ces jeunes Princesses, réduites à une fonction si basse, faisoient la barbe & les chevéux à leur père. Quand elles furent plus avancées en âge, il ne

crut

crut pas même devoir leur souffrir du ter entre les mains; & il leur apprit à employer des coquilles de noix brûlantes, pour faire l'office du rasoir & des ciseaux.

Cùmque duas uxores haberet, Aristomachen, sivem suam, Doridem autem Locrensem, sic noctu ad eas ventitabat, ut omnia specularetur & perscrutaretur antè. Et, cùm fossam latam cubiculari lecto circumdedisset, ejúsque fossæ transitum ponticulo ligneo conjunxisset: eum ipsum, cùm forem cubiculi clauserat, detorquebat.

Il avoit deux femmes, Aristomaque, qui étoit de Syracuse, & Doris, qui étoit de Locres. Jamais il ne passoit la nuit dans leur appartement, qu'il n'eût visité auparavant, & fouillé par-tout. Un large fossé, avec un petit pont de bois, entouroit la chambre où étoit le lit; & quand le Tyran étoit arrivé, il retiroit ce pont à lui, & fermoit la porte au verrouil.

Idémque cum in communibus suggestis consistere non auderet, concionari ex turri alta solebat.

Pour haranguer le peuple, comme il n'eût osé se tenir dans les Tribunes ordinaires, il montoit au haut d'une tour.

Atque is cùm pilâ ludere vellet, (studiosè enim id factitabat) tunicámque poneret, adolescentulo, quem amabat, tradidisse gladium dicitur. Hic cùm quidam familiaris jocans dixisset: Huic quidem certè vitam tuam committis: arrisissétque adolescens: utrumque jussit interfici: alterum, quia viam demonstravisset interimendi sui; alterum, quia id dictum risu approbavisset. Atque eo facto sic doluit, ut nihil graviùs tulerit in vita. Quem enim vehementer amarat, occiderat. Sic distrahuntur in contrarias partes impotentium

Il aimoit fort la paume; & un jour se deshabillant pour y jouer, il donna son épée à garder à un de ses jeunes favoris. *Voilà donc*, lui dit un de ses amis en plaisantant, *quelqu'un à qui vous confiez vos jours.* A ces mots, le jeune homme sourit. Tous les deux par son ordre, furent mis à mort: l'un, pour avoir indiqué un moyen de lui ôter la vie; l'autre, pour avoir témoigné par un soûrire, qu'il entendoit un tel discours. Jamais le Tyran n'éprouva douleur comparable à celle d'avoir fait périr ce jeune homme

cupiditates. Cùm huic obsecutus fis, illi est repugnandum.

sions ne s'accordent guère. aux dépens de l'autre.

Quànquam hic quidem tyrannus ipse judicavit quàm esset beatus. Nam cùm quidam ex ejus assentatoribus Damocles commemoraret in sermone copias ejus, opes, majestatem dominatûs, rerum abundantiam, magnificentiam ædium regiarum; negarétque unquam beatiorem quemquam fuisse: Visne igitur, inquit, ô Damocle, quoniam hæc te vita delectat, ipse eandem degustare, & fortunam experiri meam? Cùm se ille cupere dixisset, collocari jussit hominem in aureo lecto, strato pulcherrimo, textili stragulo, magnificis operibus picto: abacósque complures ornavit argento auróque cælato. Tum ad mensam eximiâ formâ pueros delectos jussit consistere, eósque nutum illius intuentes diligenter ministrare. Aderant unguenta, coronæ: incendebantur odores: mensæ conquisitissimis epulis extruebantur. Fortunatus sibi Damocles videbatur. In hoc medio apparatu fulgentem gladium, è lacunari setâ equinâ aptum, demitti jussit, ut impenderet illius beati cervicibus. Itaque nec pulchros illos ministratores aspiciebat, nec plenum artis ar-

me qu'il avoit éperdûment aimé. Voilà comme les pas- Vous ne satisfaites l'une qu'

Preuve qu'il connoissoit bien lui-même son état. Un de ses Courtisans, nommé Damoclès, exaltoit son opulence, le nombre de ses troupes, l'étendue de son pouvoir, la magnificence de ses palais, ses richesses en tout genre; & concluoit que jamais personne n'avoit été si heureux. *Hé bien, puisque cela vous paroit si beau,* lui dit le Tyran, *seriez-vous d'humeur à en goûter un peu, & à voir par vous-même quel est mon sort?* Il accepta de tout son cœur. On le place sur un lit d'or, couvert de riches carreaux, & d'un tapis, dont l'ouvrage étoit superbe. On étale sur plusieurs buffets une magnifique vaisselle d'or & d'argent. On fait venir de jeunes esclaves, tous d'une rare beauté, & qui devoient fixer les yeux sur lui pour le servir au moindre signe. On prodigue les essences, les guirlandes, les parfums. On couvre la table des mets les plus exquis. Voilà Damoclès qui nage dans la joie. Au milieu de cet appareil, le Tyran fit suspendre au plancher un glaive étincelant, qui ne tenoit

gentum: nec manum porrigebat in mensam: jam ipsæ defluebant coronæ: denique exoravit tyrannum, ut abire liceret, quòd jam beatus nollet esse.

tenoit qu'à un crin de cheval, & qui donnoit juste sur la tête de cet homme si enchanté de sa fortune. A l'instant ses yeux ne virent plus, ni ces beaux esclaves qui le servoient, ni cette magnifique vaisselle: il perdit l'envie de toucher aux ragoûts: déja ses guirlandes tomboient d'elles-mêmes, il demanda enfin au Tyran la permission de se retirer: qu'il ne vouloit plus être heureux.

* * *

Solebat (4) *narrare Pompejus, se, cùm Rhodum venisset decedens ex Syria, audire voluisse Posidonium: sed cùm audivisset, eum graviter esse ægrum, quod vehementer ejus artus laborarent, voluisse tamen nobilissimum philosophum visere: quem ut vidisset, & salutavisset, honorificisque verbis prosecutus esset, molestèque se dixisset ferre, quòd eum non posset audire: at ille,* Tu verò, *inquit,* potes: nec committam, ut dolor corporis efficiat, ut frustrà tantus vir ad me venerit. *Itaque narrabat, eum graviter & copiosè de hoc ipso,* Nihil esse bonum, nisi quod honestum esset, *cubantem di-*

* * *

Pompée a souvent raconté qu'à son retour de Syrie, passant par Rhodes, où étoit Posidonius, il eut dessein d'aller entendre un Philosophe de cette réputation: que comme il apprit que la goutte le retenoit chez lui, il voulut au moins lui rendre visite: & qu'après lui avoir (5) fait toute sorte de civilités, il lui témoigna quelle peine il ressentoit de ne pouvoir l'entendre. *Vous le pouvez,* reprit Posidonius, *& il ne sera pas dit qu'une douleur corporelle soit cause qu'un si grand homme ait inutilement pris la peine de se rendre chez moi.* Pompée ajoutoit qu'ensuite ce

(4) Tuscul. II, 25.

(5) Pline VII, 30. rapporte cette particularité. *Pompejus intraturus Posidonii sapientiæ professione clari domum, fores percuti de more à lictore vetuit; & fasces literarum januæ submisit is, cui se Oriens Occidensque submiserat.*

putaviſſe: cúmque quaſi faces ei doloris admoverentur, ſæpe dixiſſe, Nihil agis, dolor: quamvis ſis moleſtus, nunquam te eſſe confitebor malum.

ce Philoſophe, dans ſon lit, diſcourut gravement, éloquemment, ſur ce principe même, *Qu'il n'y a de bon que ce qui eſt honnête:* & qu'à diverſes repriſes, dans les momens où la douleur s'élançoit avec plus de force, *Douleur*, s'écroit-il, *tu as beau faire: quelque importune que tu ſois, je n'avouerai jamais que tu ſois un mal.*

* * *

Quotus (6) *quiſque philoſophorum invenitur, qui ſit ita moratus, ita animo ac vitâ conſtitutus, ut ratio poſtulat? qui diſciplinam ſuam, non oſtentationem ſcientiæ, ſed legem vitæ putet? qui obtemperet ipſe ſibi, & decretis ſuis pareat? Videre licet alios tantâ levitate & jactatione, iis ut fuerit non didiciſſe melius: alios pecuniæ cupidos, gloriæ nonnullos, multos libidinum ſervos: ut cum eorum vita mirabiliter pugnet oratio. Quod quidem mihi videtur eſſe turpiſſimum. Ut enim, ſi grammaticum ſe profeſſus quiſpiam, barbarè loquatur, aut ſi abſurdè canat is, qui ſe habere velit muſicum, hoc turpior ſit, quòd in eo ipſo peccet, cujus profitetur ſcientiam: ſic philoſophus in ratione vitæ peccans, hoc turpior eſt, quòd in officio, cujus magiſter*

* * *

Trouve-t-on beaucoup de Philoſophes, dont les mœurs, dont la façon de penſer, dont la conduite ſoit conforme à la Raiſon: qui faſſent de leur Art, non une oſtentation de ſavoir, mais une règle de vie: qui s'obeiſſent à eux-mêmes, & qui mettent leurs propres maximes en pratique? On en voit quelques uns ſi pleins de leur prétendu mérite, qu'il leur ſeroit plus avantageux de n'avoir rien appris; d'autres, avides d'argent, d'autres, de gloire; pluſieurs, eſclaves de leurs plaiſirs. Il y a, entre ce qu'ils diſent & ce qu'ils font, un étrange contraſte. Rien, à mon avis, de plus honteux. Car enfin, qu'un Grammairien parle mal, qu'un Muſicien chante mal, ce leur ſera une honte d'autant plus grande, qu'ils pécheront

(6) Tuſcul. II, 5.

esse vult, labitur, artémque vitæ professus, delinquit in vita.

péchent contre leur Art. Un Philosophe donc, lorsqu'il vit mal, est d'autant plus méprisable, que l'Art où il se donne pour maître, c'est l'Art de bien vivre.

* * *

O Tite, si quid (7) ego adjûro, curámve levasso,
Quæ nunc te coquit, & versat in pectore fixa,
Ecquid erit pretii?

* * *

Si je puis, cher Titus, calmer la violence
Des maux, dont en secret tu te sens déchirer,
De ta reconnoissance
Quel prix dois-je espérer?

Licet enim versibus iisdem mihi affari te, Attice, quibus affatur Flamininum

Ainsi parloit à Flamininus,

Ille vir, haud magna cum re, sed plenu' fidei.

Cet homme (8) pauvre en biens, mais riche en probité?

Quanquam certò scio, non, ut Flamininum,

& je crois, ATTICUS, pouvoir vous tenir le même langage, quoique je vous sache très-éloigné d'être, comme Flamininus,

Sollicitari te, Tite, sic noctésque diésque.

Jour & nuit agité de troubles & d'alarmes.

Novi enim moderationem animi tui, & æquitatem: téque

Votre ame m'est connue: rien ne la dérange: & un sur-

(7) *Senect. cap.* 1. C'est l'exorde ou la préface du Dialogue sur la Vieillesse. Nous en avons plusieurs Traductions, faites par des Auteurs estimés. Il sera utile aux jeunes gens de les comparer, pour mieux voir combien notre Langue fournit d'expressions & de tours, qui rendent absolument la même pensée.

(8) C'est d'Ennius que cela s'entend. L'application qui se fait ici de ses vers, est fondée sur ce que *Titus* étoit un prénom commun à Flamininus, & à Pomponius, surnommé *Atticus*, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Athènes.

non cognomen solùm Athenis deportasse, sed humanitatem & prudentiam intelligo ; & tamen suspicor, iisdem rebus te, quibus meipsum, interdum gravius commoveri : quarum consolatio & major est, & in aliud tempus differenda. Nunc autem mihi visum est de senectute aliquid ad te scribere. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune est, aut jam urgentis, aut certè adventantis senectutis, & te, & meipsum levari volo. Etsi te quidem id modicè, ac sapienter (sicut omnia) & ferre, & laturum esse certò scio. Sed mihi, cùm de senectute aliquid vellem scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrûm communiter uteretur.

furnom n'est pas tout ce que vous avez rapporté d'Athènes, mais vous y avez appris à être homme, & à vous servir de votre Raison. Avec tout cela j'ai peur qu'il n'y ait des momens où il vous arrive, comme à moi, d'être plus frappé qu'il ne faudroit de certains (9) évenémens, dont en effet il n'est pas aisé de se consoler. Une autre fois, nous y penserons. Quant à présent, j'ai dessein de m'entretenir avec vous sur la vieillesse : car déja elle s'appesantit sur nous ; ou du moins nous en sentons les approches : & je veux travailler à nous rendre ce fardeau léger. Vous êtes si modéré, si sage, que vous le portez, & continuerez à le porter sans peine. J'en suis certain. Mais voulant écrire sur ce sujet, j'ai cru qu'un Ouvrage dont l'utilité nous sera commune, devoit vous être offert.

Mihi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ut non modò omnes abstulerit senectutis molestias, sed effecerit molliem etiam, & jucundam senectutem. Nunquam igitur satis laudari dignè poterit philosophia, cui qui pareat, omne

Pour moi, en le composant, j'y ai pris (1) tant de plaisir, que non seulement la vieillesse ne me semble plus rien avoir d'affreux, mais que même elle se montre à moi avec des charmes. Quels éloges donc ne sont pas dûs

(9) Les troubles de la République, pendant les guerres de César & de Pompée.

(1) On voit par là que Cicéron pratiquoit ce qu'il recom-

man-

tempus ætatis sine molestia possit degere. Sed de cæteris & diximus multa, & sæpe dicemus. Hunc librum de senectute ad te misimus.

à la Philosophie, puisque l'homme, pour être heureux à tout âge, n'a qu'à lui obéir? J'ai relevé ailleurs les autres obligations que nous lui avons, & je les rappellerai souvent. Il s'agit de la vieillesse, dans l'écrit que je vous envoie.

Omnem autem sermonem tribuimus non Tithono, ut Aristo Chius, (parum enim esset auctoritatis in fabula) sed M. Catoni seni, quò majorem auctoritatem haberet oratio. Apud quem, Lælium & Scipionem facimus admirantes, quòd is tam facile senectutem ferat, iisque eum respondentem. Qui si eruditius videbitur disputare, quàm consuevit ipse in suis libris, attribuito Græcis literis, quarum constat eum perstudiosum fuisse in senectute. Sed quid opus est plura? jam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam.

Je n'y fais point parler Tithon, comme a fait en pareil cas Ariston (2) de Chio. Un personnage fabuleux n'auroit point assez d'autorité. Pour donner plus de poids à mon discours, je le mets dans la bouche du vieux Caton, en supposant que c'est ce qu'il répond à Scipion, & à Lélius, sur l'étonnement qu'ils lui témoignent, de ce que son grand âge l'embarrasse si peu. Au cas que vous lui trouviez ici plus d'érudition, qu'il n'en fit entrer dans ses propres Ouvrages, attribuez cette différence à l'étude des Auteurs Grecs, qui, comme nous savons, fit l'occupation de ses derniéres années. Mais pourquoi un plus long préambule? Voici que Caton va lui-même vous dire tout ce que j'ai pensé sur ce sujet.

Pour

---

mande aux autres, de ne travailler à l'exorde, que quand le corps de l'Ouvrage est fait.

(2) Philosophe Stoïcien, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Ariston, Péripatéticien, qui étoit de l'île de Cos.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0186
DFG

* * *

Cujusvis (3) *hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in errore perseverare.*

* * *

Quid est (4) *libertas? Potestas vivendi, ut velis. Quis igitur vivit, ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, cui vivendi via considerata atque provisa est? qui legibus quidem non propter metum paret, sed eas sequitur atque colit, quia id salutare maximè esse judicat: qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac liberè: cujus omnia consilia, résque omnes quas gerit, ab ipso proficiscuntur, eodémque referuntur: nec est ulla res, quæ plus apud eum polleat, quàm ipsius voluntas, atque judicium: cui quidem etiam, quæ vim habere maximam dicitur, fortuna ipsa cedit: quæ, sicut sapiens poëta dixit.* Suis cuique fingitur moribus. *Soli igitur*

* * *

Pour se tromper, il ne faut qu'être homme: mais pour s'obstiner dans son erreur, il faut être fou.

* * *

Qu'est-ce qu'être libre? Pouvoir vivre comme on veut. Or quelqu'un vit-il comme il veut, si ce n'est un homme guidé par la Raison, qui se plaît à son devoir; qui a son plan de vie, fait avec réflexion, qui obéit aux Loix, non par crainte, mais par soumission, & avec respect, parce qu'il sait que le salut en dépend; qui ne dit rien, ne fait rien, n'entreprend rien, que de son goût, & de son gré, qui part toujours (5) de sa volonté, sans autre but que de l'accomplir, & sans que rien au monde soit capable de l'engager à se gouverner autrement qu'il ne veut, & qu'il ne croit le devoir. Quelque puissante qu'on croie la Fortune, elle n'a

(3) Philippic. XII, 2.

(4) Paradox. V, 1.

(5) *Volonté*, dans le langage des Stoïciens, ne se dit que d'une volonté éclairée, & conduite par la Raison. Car si c'est la passion qui agit, ce n'est pas l'homme qui veut, c'est plutôt une cause étrangère à l'homme. Voyez *Tuscul.* IV, 6.

hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil doleus, nihil coactus.

point d'empire sur lui : car, comme l'a dit un Poëte sensé *chacun, par son propre caractère, se fait sa fortune.* Ainsi l'homme sage est le seul qui ne se trouve jamais exposé à rien faire par force, ni à regret.

* * *

Iratos (5) *proprie dicimus exisse de potestate, id est, de consilio, de ratione, de mente: horum enim potestas in totum animum esse debet. His aut subtrahendi sunt ei, in quos impetum conantur facere, dum se ipsi colligant (quid est autem se ipsum colligere, nisi dissipatas animi partes rursum in sum locum cogere?) aut rogandi, oraudique sunt, ut, si quam habent ulciscendi vim, differant in tempus aliud, dum defervescat ira. Defervescere autem certè significat ardorem animi invitâ ratione excitatum. Ex quo illud laudatur Archytæ, qui, cùm villico iratus esset irator.* Quo te modo, *inquit*, accepissem, nisi iratus essem?

* * *

On dit particuliérement d'un homme en colère, qu'il ne se possède plus : ce qui signifie qu'il n'écoute plus la Raison; car la Raison nous rend maîtres de nous, & c'est par elle qu'on se possède. On est obligé d'ôter de devant les yeux d'un homme irrité, les personnes à qui il en veut, & on attend qu'il se soit remis. Or, qu'est-ce que se remettre, si ce n'est faire que les parties de l'ame, qui viennent d'être dérangées, se retrouvent dans leur état naturel? On prie, on conjure cet homme irrité, de suspendre un peu sa vengeance, & de n'agir point dans les premiers bouillons de sa colère. Or ces bouillons, qu'est-ce autre chose qu'un feu violent, qui s'est allumé dans le cœur, au mépris de la Raison? Vous savez, à ce sujet, le bon mot (7) d'Archytas, qui, étant irrité contre son Fermier, *Comme je te traiterois*, lui-dit-il, *si je n'étois pas en colère?*

Hip.

(5) Tuscul. IV, 39.

(7) Archytas étant allé de Tarente sa patrie, à Métapont où Pythagore enseignoit, il y fit un long séjour, pendant lequel il ne songea qu'à bien profiter sous ce Philosophe.

A son

* * *

Hippias, cùm Olympiam (8) *venisset, maxima illa quinquennali celebritate ludorum, gloriatus est, cunctâ penè audiente Græciâ, nihil esse ulla in arte rerum omnium, quod ipse nesciret: nec solùm has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenuæ continerentur, Geometriam, Musicam, literarum cognitionem, & Poëtarum, atque illa, quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebus publicis dicerentur: sed annulum, quem haberet, pallium, quo amictus, soccos, quibus indutus esset, se suâ manu confecisse.*

* * *

Hippias étant allé à Olympie pour ces Jeux solemnels, qui revenoient de cinq ans en cinq ans, & où presque toute la Grèce étoit rassemblée, se vanta publiquement de savoir la Géométrie, la Musique, la Grammaire, les Poëtes, la Physique, la Morale, la Politique; & que non-seulement il possédoit tous les Arts libéraux, mais que la bague qu'il avoit au doigt, que le manteau dont il étoit couvert, que sa chaussure même, c'étoit l'ouvrage de ses mains.

* * *

Apud (9) *Græcos fertur incredibili quâdam magnitudine consilii atque ingenii Atheniensis ille fuisse Themistocles: ad quem quidam doctus homo, atque in primis eruditus accessisse dicitur, eique artem memoriæ, quæ tum primùm proferebatur, pollicitum esse se tra-*

* * *

Thémistocle, ce fameux Athénien, que les Grecs regardent comme un prodige d'esprit & de bon sens, fut abordé, dit-on, par un Savant du premier ordre, qui lui offrit de lui enseigner cette mémoire (1) artificielle, dont l'invention étoit alors toute

A son retour, il trouva ses terres dans un pitoyable état, par la négligence de son Fermier: & ce fut à cette occasion, qu'il tint le discours qui est rapporté ici. On peut voir là-dessus Valère Maxime, *lib. IV. cap.* 1. *Ext.* 1.

(8) De Orat. III. 32.
(9) De Orat. II. 74.
(1) On peut voir Quintilien, XI. 2.

diturum. Cùm ille quæsisset, quidnam illa ars efficere posset, dixisse illum doctorem, ut omnia meminisset: & ei Themistoclem respondisse, gratum sibi illum esse facturum, si se oblivisci quæ vellet, quàm se meminisse, docuisset.

récente. Thémistocle lui ayant demandé ce que c'étoit que cet Art: C'est, dit l'homme de Lettres, l'Art de souvenir de tout. J'aimerois bien mieux, répondit Thémistocle, que vous pussiez m'enseigner à oublier ce que je voudrois.

* * *

Theophrastus (2) *moriens accusasse naturam dicitur, quòd cervis & cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil interesset; hominibus, quorum maximè interfuisset, tam exiguam vitam dedisset: quorum si ætas potuisset esse longinquior, futurum fuisse, ut omnibus perfectis artibus, omni doctrinâ hominum vitæ erudiretur. Quærebatur igitur, se tum, cùm illa videre cœpisset, extingui.*

Théophraste, en mourant, faisoit, dit-on, un reproche à la Nature, de ce qu'elle avoit accordé une si longue vie aux cerfs & aux corneilles, qui n'en avoient nul besoin; tandis que pour nous, qui pouvions en faire un excellent usage, il y a des jours si bornés. Avec une vie plus longue, disoit-il, l'homme auroit pu acquerir toutes les Sciences, perfectionner tous les Arts. Il se plaignoit de ce qu'en commençant à savoir, il cessoit de vivre.

* * *

Omnes (3) *immemorem beneficii oderunt: eámque injuriam in deterrenda liberalitate sibi etiam fieri; eúmque, qui faciat, communem hostem tenuiorum putant.*

Un ingrat est haï de tout le monde, & comme son injustice tend à refroidir la générosité, chacun s'y croit intéressé personnellement. On le regarde comme l'ennemi commun de tous ceux qui sont dans le cas d'avoir besoin qu'on leur fasse du bien.

Pytha-

(2) Tuscul. III, 28.
(3) Offic. II, 18.

* * *

Pythagoram (4) *Phliuntem ferunt venisse, eumque cum Leonte, principe Phliasiorum, doctè & copiosè disseruisse quædam. Cujus ingenium & eloquentiam cùm admiratus esset Leon, quæsivisse ex eo, quâ maximè arte confideret. At illum artem quidem se scire nullam, sed esse* philosophum. *Admiratum Leontem novitatem nominis, quæsisse, quinam essent philosophi, & quid inter eos & reliquos interesset. Pythagoram autem respondisse, similem sibi videri vitam hominum, & mercatum eum, qui haberetur maximo ludorum apparatu, totius Græciæ celebritate. Nam ut illic alii corporibus exercitatis gloriam & nobilitatem coronæ peterent: alii emendi aut vendendi quæstu & lucro ducerentur: esset autem quoddam genus eorum, idque vel maximè ingenuum, qui nec plausum, nec lucrum quærerent, sed visendi causâ venirent, studiosè que perspicerent, quid ageretur, & quo modo: item nos quasi in mercatûs quandam celebritatem ex urbe aliqua, sic in hanc vitam ex alia vita & natura profectos; alios gloriæ servire, alios pecuniæ:*

* * *

Pythagore étant arrivé, dit on, à Phliunte, discourut savamment, & avec éloquence, devant Léon, Chef des Phliasiens, qui, charmé de ce qu'il venoit d'entendre, lui demanda quel étoit son métier, Pythagore répondit qu'il n'en savoit aucun, mais qu'il étoit *Philosophe*. A ce mot, dont la nouveauté frappa Léon, Qu'est ce, dit-il, que des philosophes, & par où different-ils des autres hommes? Je trouve, reprit Pythagore, que ce monde-ci ressemble à ces grandes assemblées où la Grèce entiére se rend pour la célébrité des Jeux. Plusieurs y sont attirés par l'envie de signaler leur adresse dans les combats, & de remporter le prix: plusieurs y viennent pour trafiquer: d'autres, qui sont les plus honnêtes gens, ne cherchent ni applaudissement, ni gain, mais se trouvent-là seulement par curiosité, & sans autre dessein que de regarder ce qui s'y passe. Tous, pour y arriver, sont partis de quelque ville. Or c'est ainsi que nous sommes partis d'une autre vie, d'une autre (5) existence, pour arriver

(4) Tusc. V. 3.

(5) Voilà le fameux dogme de Pythagore, touchant la Métempsychose.

raros esse quosdam, qui, cæteris omnibus pro nihilo habitis, rerum naturam studiosè intuerentur : hos se appellare sapientiæ studiosos, id est enim philosophos : & ut illic liberalissimum esset, spectare, nihil sibi acquirentem, sic in vita longè omnibus studiis contemplationem rerum, cognitionémque præstare.

river en ce monde, où les uns tâchent d'acquerir de la gloire; d'autres, des richesses; quelques uns, en petit nombre, s'appliquent à connoître la Nature; & comptent tout le reste pour rien. Voilà les *Philosophes*, c'est-à dire, les amateurs de la Sagesse : & comme le plus beau rôlle dans les Jeux publics, est celui de spectateur : de même la plus belle & la plus noble occupation en ce monde, c'est l'étude.

TABLE

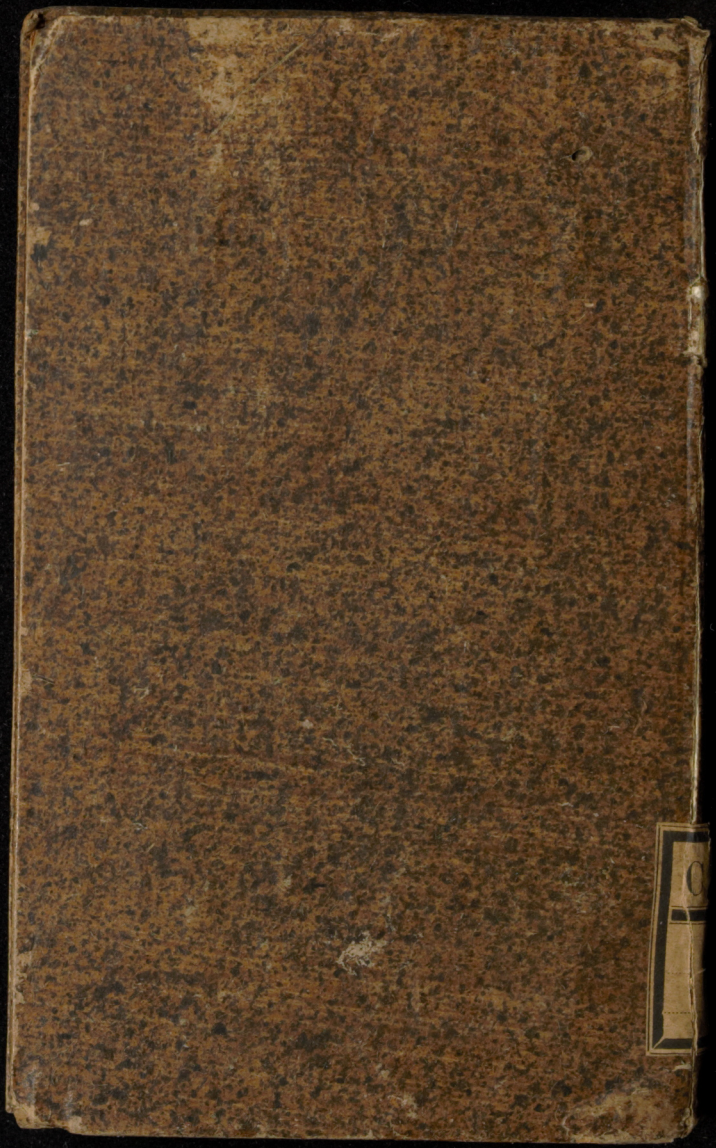
TABLE DES ARTICLES.

I. *Sur la Religion.* . . . Page 1
II. *Sur l'Homme.* . . . 14
III. *Sur la Conscience.* . . . 30
IV. *Sur les Passions.* . . . 36
V. *Sur la Sagesse* . . . 46
VI. *Sur la Probité.* . . . 56
VII. *Sur l'Eloquence.* . . . 70
VIII. *Sur l'Amitié.* . . . 82
IX. *Sur la Vieillesse.* . . . 104
X. *Sur la Mort.* . . . 118
XI. *Songe de Scipion.* . . . 126
XII. *Pensées diverses.* . . . 147

APPROBATION.

J'Ai lû, par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage qui a pour titre, *Pensées de Ciceron pour servir à l'éducation de la Jeunesse*; & il m'a paru qu'on ne pouvoit ni concevoir un dessein plus utile, ni le mieux remplir. A Paris, ce 20. Février 1744.

Par ce



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0196
DFG

urnom n'eſt pas tout ce que
ous avez rapporté d'Athè-
es, mais vous y avez appris
être homme, & à vous ſer-
ir de votre Raiſon. Avec
out cela j'ai peur qu'il n'y
it des momens où il vous
rrive, comme à moi, d'être
lus frappé qu'il ne faudroit
e certains (9) évenémens,
ont en effet il n'eſt pas aiſé
e ſe conſoler. Une autre
ois, nous y penſerons. Quant
préſent, j'ai deſſein de m'en-
retenir avec vous ſur la vi-
illeſſe: car déja elle s'appe-
antit ſur nous; ou du moins
ous en ſentons les appro-
hes: & je veux travailler
nous rendre ce fardeau lé-
er. Vous êtes ſi modéré,
ſage, que vous le portez,
peine. J'en ſuis certain.
et, j'ai cru qu'un Ouvrage
une, devoit vous être of-

Pour moi, en le compo-
ant, j'y ai pris (1) tant de
laiſir, que non ſeulement la
ieilleſſe ne me ſemble plus
en avoir d'affreux, mais que
même elle ſe montre à moi
vec des charmes. Quels
loges donc ne ſont pas dûs

lique, pendant les guerres

pratiquoit ce qu'il recom-
man-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn816946221/phys_0197
DFG